

Les Messagères, par Jean Bellorini
avec l'Afghan Girls Theater Group.

Anatomie d'un suicide,
par Christophe Rauck.

Les Fausses Confidences
d'Alain Françon.



© Juliette Parisot



© Géraldine Aresteanu



© Jean-Louis Fernandez



© Margaux Corda

L'Amante anglaise d'Émilie Charriot.

331

avril 2025



© Maiko Miyagawa

Kazunori Kumagai dans Tap into the Light.



© Joss McKinley

Les pianistes Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy à la Fondation Vuitton.



© Jérôme Prébois

Le projet Looking for Mingus par Jean-Charles Richard,
Géraldine Laurent, Manu Codjia et Christophe Marguet
à Jazz sous les Pommiers.

théâtre

Cœurs transformés

Des créations et reprises : *Anatomie d'un suicide*,
L'Amante anglaise, *Les Messagères*, *Les Fausses
Confidences*, *L'Hôtel du Libre-Échange*, *KA-IN*,
Bérénice, *Pratique de la ceinture*, *ô ventre...*

4

danse

Dancing and gathering

La danse comme art du dialogue :
The Gathering, *Hip hop LegaSY*,
Kazunori Kumagai Trio, *Last Work*, *Licht...*

21

classique / opéra

Musiques radieuses

Hommage musical à David Hockney, *Trittico*
de Puccini, *Gypsy*, Irma Gigani, *La Maestra*
en concert, *Apollo e Dafne* avec Opera Fuoco,
festival Passion, Musique sacrée à Perpignan...

28

jazz / musiques du monde

Exploring connections

Bireli Lagrène « The Great Guitars »,
ECM Explorations, Melingo, Aga Khan Master
Musicians, Joe Sanders, James Brandon Lewis,
Jazz sous les pommiers...

32

focus

Nous sommes là, à **Points Communs** : des jeunes
du Val-d'Oise font théâtre de leur quotidien

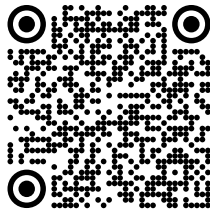
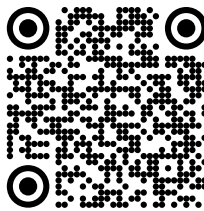
**Rencontres Chorégraphiques Internationales
de Seine-Saint-Denis**, un festival de création
et de partage

**Le Centre International de Musique
et d'Accordéon** fête ses 30 ans

Artistes Génération Spedidam : l'accordéoniste
Fanny Vicens et le Quatuor Béla

Une appli unique
et gratuite!

la
terrasse



Suivez-nous
sur les réseaux





Centre dramatique national de Saint-Denis
DIRECTION JULIE DELQUËT



Le Scarabée et l'océan

CRÉATION		DE	LEÏLA ANIS
MISE EN SCÈNE JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT - LE BIRGIT ENSEMBLE			
5 avr. 2025		18h	
6 avr. 2025		15h30	
20 minutes de Châtelet 12 minutes de la gare du Nord.		Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.	
RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00 - www.tnac.com		www.theatregerardphilipe.com	

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Photographie : Olivier Breyer / Le Monde
Graphisme : Pâris & La Huit

la terrasse **Télérama**

théâtre

Critiques

- 4 **NANTERRE-AMANDIERS**
Anatomie d'un suicide par Christophe Rauck gagne le pari de la virtuosité et de l'exigence.
- 4 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Poste Restante – Escalés sur la ligne de Cécile Léna nous ramène à l'histoire de l'aéropostale.
- 8 **COMÉDIE-FRANÇAISE**
Guy Cassiers s'empare avec une grande élégance du *Bérénice* de Racine.
- 8 **LE LUCERNAIRE**
Le Bourgeois gentilhomme, repris par Bastien Ossart en mode cabaret survitaminé.
- 8 **BONLIEU-ANNECY / TOURNÉE**
Le maître Alain Françon revient à Marivaux avec *Les Fausses Confidences*.
- 12 **SCÈNE NATIONALE DE BOURG-EN-BRESSE**
Inspiré par l'Arctique, Mathurin Bolze signe *Immaqaa, ici peut-être*, une pièce lumineuse.
- 12 **BOUFFES DU NORD**
Les comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group forment un splendide chœur de *Messagères*, mis en scène par Jean Bellorini.
- 13 **THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE**
Pratique de la ceinture, ô ventre traverse avec délicatesse et inventivité la sphère des soins hospitaliers.



L'hôpital et ses soignants au cœur de *Pratique de la ceinture, ô ventre*.

- 14 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**
Hortense Belhôte décortique le Grand Siècle en complicité avec le public dans *1664*.
- 14 **THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS**
Christine Murillo pose ses cartons, sa gouaille, son brio et sa poésie dans *Pauline & Carton*.
- 15 **TNS - STRASBOURG**
La vérité surgit derrière les portes d'un café-sandwicherie dans *Marius* de Joël Pommerrat.
- 16 **ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE**
Émilie Charriot réunit trois extraordinaires comédiens pour explorer les mystères de *L'Amante anglaise*.
- 16 **THÉÂTRE LA REINE BLANCHE**
Julie Timmerman dans *Un démocrate* reprend le parcours du méconnu Edward Bernays, neveu de Freud.

- 18 **DIEPPE SCÈNE NATIONALE - TOURNÉE**
Raphaële Boitel et le Groupe Acrobatique de Tanger mêlent beauté, prouesses et poésies dans *KA-IN*.
- 19 **THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS**
Frédérique Lazarini redonne vie à Labiche et son *Voyage de Monsieur Perrichon* avec un talent fou.

- 19 **THÉÂTRE PARIS-VILLETTE**
Mathieu Coblentz met en scène *Peter Pan* dans une scénographie magique.

- 19 **THÉÂTRE DE MEUDON**
Sébastien Kheroufi adapte *Par les Villages* de Handke, torchère politique dans la nuit qui vient.

- 20 **THÉÂTRE DE LA CITÉ**
Stanislas Nordrey réenchante la drôlerie de *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau.



Cyril Bothorel et Marie Cariès dans *L'Hôtel du Libre-Échange*, mis en scène par Stanislas Nordrey.

- 20 **LE QUAI - ANGERS**
Portrait de l'artiste après sa mort, une enquête historique aux airs de théâtre documentaire.

- 4 **TNS - STRASBOURG**
Avec *Valentina*, Caroline Guiela Nguyen éclaire la charge de la parole dans une proposition bilingue.
- 6 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**
Valérie Lesort propose une comédie humaine aussi tendre que mordante avec *Que d'espoir!*
- 7 **THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN**
Anne Kessler investit *Le Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa pour François Marthouret.
- 18 **POINTS COMMUNS**
Dans *Le Grand Sommeil*, Marion Siéfert scrute les zones d'ombre de l'enfance.



L'autrice et metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen.

Gros plans

- 6 **TEMPS FORT / THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL**
Le Théâtre Public de Montreuil ouvre toutes ses portes à Fanny de Chaillé, du 26 mars au 19 avril.



Le Chœur de Fanny de Chaillé.

- 10 **THÉÂTRE NATIONAL DE NICE**
Un festival de magie qui mélange les formes traditionnelle et contemporaine de l'art de la magie.
- 10 **LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL**
Wajdi Mouawad présente *Journée de noces chez les Cromagnons*, dans laquelle prend racine son univers théâtral.
- 16 **THÉÂTRE DES ABBESSES**
Emmanuel Demarcy-Mota et sa troupe reprennent *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo.
- 17 **LA MAISON DES JONGLAGES**
Le festival Rencontre des Jonglages ouvre une nouvelle page et s'installe à Bondy.
- 18 **BANDE DESSINÉE / ÉDITIONS RUE DE SÈVRES**
Virginie Augustin et Michaël Le Gall content avec malice l'histoire de la Comédie-Française dans *C'est la faute à Molière!*.

focus

- 11 **Nous sommes là, à Points Communs** : des jeunes du Val-d'Oise font théâtre de leur quotidien.

danse

Critique

- 21 **L'AZIMUT**
La danseuse Dalila Belaza et le guitariste Serge Teyssot-Gay font œuvre commune dans *Orange*.
- 26 **MC2 - GRENOBLE - TOURNÉE**
Dans *The Gathering*, Joanne Leighton donne vie à une forêt vibrante, habitée par une danse d'une beauté limpide.
- 26 **EN TOURNÉE**
Aina Alegre impressionne avec *Fugaces*, une danse pleine de perspectives inspirée du flamenco.



Orange.

Entretiens

- 22 **THÉÂTRE DE LA VILLE**
Angelin Preljocaj prépare *Licht*, une création mondiale très attendue, qui sera couplée avec *Helikopter*.

Gros plans

- 22 **MAISON DE LA CULTURE DU JAPON**
Kazunori Kumagai, un danseur de claquettes unique entre États-Unis et Japon dans *Tap into the Light*.
- 22 **L'AZIMUT**
Des générations d'artistes se réunissent dans *Hip hop LegaSY*. En hommage à Ousmane Sy.
- 23 **OPÉRA DE LYON**
Last Work d'Ohad Naharin entre au répertoire de l'excellent Ballet de l'Opéra de Lyon.
- 23 **THÉÂTRE LIBRE**
Nouvelle adaptation de *Carmen* par Julien Lestel, transposé dans notre monde.
- 24 **GRIMALDI FORUM**
Les Ballets de Monte-Carlo dans un programme mêlant Balanchine, Ratmanský et Goeckle.
- 25 **ESSONNE / FESTIVAL**
Le festival Essonne Danse met en lumière une grande diversité de projets, portés par 16 lieux culturels engagés.

focus

- 24 **Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis**, un festival de création et de partage.

classique / opéra

Gros plans

- 27 **FONDATION LOUIS-VUITTON**
Les pianistes Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy invités pour inaugurer l'exposition consacrée à David Hockney.
- 28 **OPÉRA BASTILLE**
Christof Loy fait ses débuts à l'Opéra de Paris, avec une mise en scène du *Trittico* de Puccini.



Il Trittico mis en scène par Christof Loy.

Agenda

- 27 **MAISON DE LA RADIO**
Jonathan Fournel joue des grandes pages de Bach, Brahms, Szymanowski et Liszt.
- 28 **MUSÉE D'ORSAY**
Un florilège de musique romantique en écho au portrait du violoncelliste Pilet par Degas.
- 28 **PHILHARMONIE**
Laurent Pelly fait découvrir la comédie musicale *Gypsy* au public français avec l'Orchestre de Paris.
- 28 **THÉÂTRE GRÉVIN**
Laurence Brisset et son Ensemble De Caelis dans des expérimentations ludiques avec des motets du XIII^e siècle.
- 28 **PERPIGNAN - FESTIVAL**
L'édition 2025 de *Musique sacrée à Perpignan* investit l'ensemble de la ville pour un panorama éclectique.
- 28 **SALLE CORTOT**
Irma Gigani propose un condensé de l'influence de Chopin sur Scriabine et Rachmaninov.
- 29 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Francesco Corti dirige *Jephthé*, le dernier oratorio de Haendel, avec Michael Spyres dans le rôle-titre.
- 29 **LA SEINE MUSICALE**
Deux sonates de Beethoven et la Troisième de Brahms sous les doigts de François-Frédéric Guy.

- 29 **PHILHARMONIE**
Les feux crépusculaires du Romantisme : Brahms, Sibelius et les Quatre derniers Lieder de Strauss.
- 30 **PHILHARMONIE**
Trois lauréates du concours La Maestra 2024, dirigent le Paris Mozart Orchestra aux côtés de Claire Gibault.
- 30 **LA BATTERIE - GUYANCOURT**
Les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opéra Fuoco interprètent la cantate *Apollo e Dafne* de Haendel.
- 30 **ABBAYE DE FONTEVRAUD**
Passion, le festival de musique sacrée de Pâques, concentre une quinzaine de concerts baroques.
- 30 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Antonello Manacorda dirige le *Singspiel* de Weber, acte fondateur de l'opéra romantique, version concert.
- 30 **MAISON DE LA RADIO**
L'Estonienne Kristiina Poska dirige Beethoven et la création d'un concerto de Bruno Mantovani.
- 30 **PHILHARMONIE**
Le pianiste András Schiff interprète *L'Art de la fugue*, testament musical de Bach.

focus

- 31 **Le Centre International de Musique et d'Accordéon** fête ses 30 ans.
- 27 **Artistes Génération Spedidam** : l'accordéoniste Fanny Vicens et le Quatuor Béla.

jazz / musiques du monde

Gros plans

- 32 **COUTANCES - FESTIVAL**
Le festival *Jazz sous les pommiers* illustre de manière foisonnante la diversité du jazz actuel.



Le projet Looking for Mingus.

- 32 **PHILHARMONIE**
Une soirée avec deux musiciens issus de la fertile scène de Tel Aviv, Shai Maestro et Avishai Cohen.

Agenda

- 32 **THÉÂTRE DE LONGJUMEAU**
Le Zephyr Quartet, formé autour de l'univers du guitariste Jean-Pierre Le Guen.
- 32 **LE TRITON**
Un trio du genre atypique formé par Fanny Meteir, Roberto Negro et Denis Charolles.
- 32 **MAISON DE LA MUSIQUE - NANTERRE**
Disque après disque, les trois oudistes du Trio Joubran incarnent la poétique palestinienne.
- 33 **SUNSIDE**
Joe Sanders présente un groupe de choc avec Logan Richardson et Seamus Blake.
- 33 **MAISON DE LA RADIO**
Double plateau de choix avec le quartet du Guadeloupéen Arnaud Dolmen et James Brandon Lewis.
- 34 **L'ONDE**
Le guitariste Biréli Lagrène réunit au sommet deux de ses pairs, Martin Taylor et Ulf Wakenius.
- 34 **NEW MORNING**
Le collectif Black Lives lutte en paroles et show bouillants contre les injustices.
- 34 **PHILHARMONIE**
Hommage au label munichois ECM, qui a toujours pour cap la classe esthétique.
- 35 **THÉÂTRE DES ABBESSES**
En plongeant dans ses racines, Melingo décline une musique au futur antérieur.
- 35 **MUSÉE DU QUAI BRANLY**
Le collectif Aga Khan Master Musicians convie Vincent Peirani et Vincent Ségala le temps d'un récital rare.

CHATELET!

OSEZ VOTRE PREMIER OPÉRA



BIZET

L'ARLÉSIENNE LE DOCTEUR MIRACLE

DIRECTION MUSICALE **SORA ELISABETH LEE**
MISE EN SCÈNE, DÉCORS ET COSTUMES **PIERRE LEBON**
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

**DU 24 MAI
AU 3 JUIN 2025**

Dans le cadre du Festival Palazzetto Bru Zane Paris
Coproduction Opéra de Tours / Théâtre du Châtelet
Opéra de Rouen Normandie / Bru Zane France
Orchestre de chambre de Paris / Opéra de Lausanne
Production déléguée Bru Zane France



TRANSFUGE



Photos : © Thomas Anagnostou - Direction artistique : Marie Chazotte
Régulation : com en position dans l'air - L'Arrière 1911-1912-1913 / L'Arrière 1914-1915



Porte Saint-Martin

De **Marivaux**

Mise en scène **Alain Françon**

Avec **Pierre-François Garel, Guillaume Lévêque, Gilles Privat, Yasmina Remil, Séraphin Rousseau, Maxime Terlin, Alexandre Ruby, Georgia Scalliet, Dominique Valadié**

Assistante à la mise en scène : Marion Lévêque
Décor : Jacques Gabrel - Lumière : Joël Hourdel
Costumes : Marie La Rocca - Musique : Marie-Jeanne Sériéro
Conseil chorégraphique : Caroline Marcade
Coiffures/maquillage : Judith Scottio

la terrasse le Monde france-tv inter FIMALAC



Porte Saint-Martin

De **Marivaux**

Mise en scène **Alain Françon**

Avec **Thomas Blanchard, Rodolphe Congé, Suzanne De Baecque, Pierre-François Garel, Alexandre Ruby, Georgia Scalliet**

Dramaturge/assistant à la mise en scène : David Tsallion
Collaboratrice artistique du metteur en scène : Marion Lévêque
Scénographes : Jacques Gabrel - Lumière : Joël Hourdel
Costumes : Marie La Rocca - Musique : Marie-Jeanne Sériéro
Conseil chorégraphique : Caroline Marcade
Coiffures/maquillage : Judith Scottio
Set : Léonard François, Pierre Bodeux

portestmartin.com la terrasse Télérama le Monde france-tv FIMALAC



Les Bouffes Parisiens

Conception et mise en scène : **Julie Berès**

Écriture et dramaturgie : Kevin Weiss, Julie Berès, Lina Guez
Avec la collaboration d'Alice Zeniter

Chorégraphe : Jessica Noita
Lumière : Kélig Le Bars
assistée par Mathilde Domarie
Son et musique : Colomane Jacquemont
Costumes : Caroline Tavernier
et Marjolaine Mansot
Scénographie : Goury

Avec : Eboy Junior, Natan Bouzy, Alexandre Libertati, Osmil Mohamed, Sacha Négrevérge, Romain Scheiner, Mohamed Sedkiki

En alternance avec : Marin Delavaud du Ballet de l'Opéra national du Rhin, Léopold Faurisson, Bel Abbès Pozzo, Said Ghannem, Guillaume Jacquemont, Tigran Mekhitarian, Mathis Roche

bouffesparisiens.com la terrasse le Monde FIMALAC

théâtre

Propos recueillis / Caroline Guiela Nguyen

Valentina

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CAROLINE GUIELA NGUYEN

Créé dans le cadre du Festival *Les Galas* du Théâtre national de Strasbourg, le nouveau spectacle de Caroline Guiela Nguyen raconte l'histoire d'une mère et de sa fille roumaines venues en France pour raisons médicales. Une proposition bilingue qui éclaire, à la façon d'un conte contemporain, la charge de la parole et de la traduction.

« Je m'intéresse, depuis très longtemps, à la question de l'interprétariat. Notamment parce que mes spectacles font souvent intervenir des comédiennes ou comédiens qui ne parlent pas français. Quand je suis arrivée à la direction du Théâtre national de Strasbourg (ndlr, en septembre 2023), j'ai rencontré l'association *Migration Santé Alsace*, dont le travail

est de fournir des interprètes à des personnes allophones, par exemple lorsqu'elles doivent se rendre dans des hôpitaux ou des écoles. Mais il arrive aussi que ces personnes venues d'autres pays demandent à leurs enfants de faire office de traducteurs. Ce qui crée, évidemment, des situations très complexes. C'est l'une de ces histoires que raconte *Valentina*.

Critique

Anatomie d'un suicide

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS / TEXTE ALICE BIRCH / MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK

Pièce polyphonique de l'autrice britannique Alice Birch sur les traumas familiaux intergénérationnels, *Anatomie d'un suicide* met en miroir trois époques et trois générations de femmes. Mise en scène par Christophe Rauck, cette partition complexe gagne le pari de la virtuosité et de l'exigence.

On commence par vouloir tout écouter, tout regarder, tout saisir. Carol entre sur scène et nous plonge dans une réalité des années 1970, la réalité de sa jeunesse. Sa fille Anna, une femme du début des années 1990, fait son apparition, un peu après, sans que sa mère ne quitte le plateau. Toutes deux interagissent avec d'autres protagonistes. Elles évoluent dans des espaces-temps différenciés qui se croisent, s'enchevêtrent, sans pour cela jamais interférer l'un avec l'autre. Ensuite, c'est au tour de Bonnie — la fille d'Anna, la petite-fille de Carol — de compléter le tableau multi-

dimensionnel d'*Anatomie d'un suicide*. On découvre ce nouveau personnage au milieu des années 2020. Donnant simultanément à voir et entendre la quotidienneté de trois portions de vies, la pièce d'Alice Birch (créée en 2017 par Katie Mitchell, à Londres, au *Royal Court Theatre*) peut tout d'abord sembler difficile à appréhender. Les lignes narratives se brouillent, se chevauchent, donnant l'impression qu'elles jouent les unes contre les autres. Puis un point de bascule opère. Devenus étrangement familiers avec Carol, Anna et Bonnie, ainsi qu'avec les dilemmes intimes

Critique

Poste Restante –
Escalaes sur la ligne

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CRÉATION ET RÉALISATION CÉCILE LÉNA

Nouvelle création de la metteuse en scène – plasticienne Cécile Léna, *Poste Restante – Escalaes sur la ligne* nous ramène, par le biais d'une scénographie immersive en huit étapes, à l'histoire de l'aéropostale. Une installation-spectacle pleine de charme qui conjugue fascination de l'aventure et intimité poétique pour célébrer l'importance de l'imaginaire.

Vivant, le spectacle pas comme les autres imaginé par Cécile Léna l'est infiniment. Et pourtant, aucun interprète ne vient jouer, physiquement, devant les publics auxquels il s'adresse. Car cette proposition (appelée scénographie immersive, la onzième que signe la directrice de la compagnie bordelaise Léna d'Azy) se vit individuellement, un casque sur la tête, une fois franchi le rideau marquant le seuil de boîtes à taille humaine faisant pen-

ser à des isoloirs. Au sein de ces dernières, s'impose le charme de maquettes miniatures aux détails captivants. Une fois assis, dans l'intimité exigüe de ces espaces de narrations sonores et visuelles, la spectatrice ou le spectateur appuie sur un bouton pour enclencher le début d'un récit. Une voix s'élève dans le casque. Elle dévoile une histoire de quatre à cinq minutes liée aux débuts de l'aéropostale, première ligne aérienne transatlantique, mise



Dans ce conte, une maman roumaine vient en France pour faire soigner son cœur. Elle est accompagnée de sa fille, Valentina, qui apprend le français beaucoup plus rapidement qu'elle. Un jour, cette mère se résout à faire une chose qu'elle avait toujours refusé de faire : demander à son enfant de l'accompagner à l'hôpital pour traduire ce que les médecins ont à lui dire.

Une enfant interprète : une messagère

Tout cela va donner lieu à un miracle. Pour écrire *Valentina*, je me suis mise à hauteur d'enfant, comme si je racontais cette histoire à quelqu'un de 12 ans. À l'instar de mes précédents spectacles, cette nouvelle création fait se côtoyer une actrice professionnelle, Chloé Catrin, et des acteurs amateurs : Marius Stolan, Paul Guta et Angelina Iancu, en alternance avec Cara Parvu. D'une certaine façon, dans



qui pèsent sur leurs existences, nous nous mettons à envisager cette partition polyphonique dans son ensemble, sans plus chercher à individualiser les lignes narratives multiples qui la composent.

Un réalisme abstrait

Ce premier sentiment de flou, presque de confusion, est le prix à payer pour être projeté dans un univers théâtral qui, jusqu'à la fin de la représentation, n'est plus que fluidité et précision. D'une grande exigence, la mise en scène de Christophe Rauck ne laisse rien au hasard. Des réflexions graves, sensibles, poignantes sur les blessures invisibles qui se transmettent de génération en génération prennent forme dans un ballet proche d'un réalisme abstrait. Ici, les choses se laissent deviner, plutôt qu'elles ne s'affichent en pleine lumière. Au sein de l'espace scénographique dépouillé imaginé par



en place en 1918, entre Toulouse et Santiago du Chili, pour assurer le transport du courrier. Par instants, certains éléments des maquettes s'animent. Des jeux de lumière mettent eux aussi ponctuellement en mouvement ces décors d'une grande délicatesse.

Des boîtes et des histoires

De Toulouse à Santiago, en passant par Casablanca, Cap Juby, Saint-Louis du Sénégal, Natal et Mendoza, nous suivons de boîte en boîte, d'étape en étape, les aventures de pilotes ayant marqué l'histoire de l'aviation, mais aussi des personnages fictifs. Nous retrouvons, bien sûr, Jean Mermoz et Antoine de Saint-Exupéry, ainsi que Henri Guillaumet, Didier Daurat ou encore Adrienne Bolland, première personne à avoir traversé la Cordillère des Andes par avion, en 1921, à l'âge de 25 ans. L'histoire de

Valentina, à travers l'exploration de la charge symbolique et psychologique que représente la traduction, se pose aussi la question du théâtre. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les comédiens et les comédiennes sont aussi appelés des interprètes. De même, dans les grandes tragédies, il y a souvent un messager qui vient apporter une mauvaise nouvelle. Et fréquemment, le malheur retombe sur cette personne qui annonce le malheur. Aussi, lorsqu'une petite fille de 9 ans doit communiquer à sa mère des informations aussi graves, aussi importantes, que des résultats médicaux pouvant déterminer sa survie ou sa mort, la chose devient vertigineuse...

Propos recueillis
par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de Strasbourg. 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Salle Hubert Gignoux. Du 23 au 30 avril 2025. Du mercredi au vendredi à 19h, le samedi et le dimanche à 14h30. Spectacle en roumain et en français, pour tous publics à partir de 12 ans. Tél.: 03 88 24 88 24. Durée: 1h30. tns.fr. Également les 9 et 10 avril 2025 à la *Schaubühne à Berlin* (avant-premières), du 2 au 15 juin aux *Abbesses à Paris*.

Alain Lagarde, éléments de décors et accessoires vont et viennent, entrent et sortent, participant eux aussi à la virtuosité de cette chorégraphie syncopée. Piégées par les normes sociales qui pèsent sur elles, Carol, Anna et Bonnie ont du mal à trouver le bonheur. Magnifiquement incarnés par Audrey Bonnet, Noémie Gantier et Servane Ducors, leurs combats et leurs états d'âme nous parviennent avec force. Aux côtés d'elles, Eric Challier, David Clavel, David Hourli, Sarah Karbasnikoff, Lilea Le Borgne, Mouhir Margoum et Julie Pilod s'emparent avec talent des vingt-quatre autres personnages. Toutes et tous participent à la réussite exemplaire de ce kaléidoscope d'espoirs perdus et de tourments.

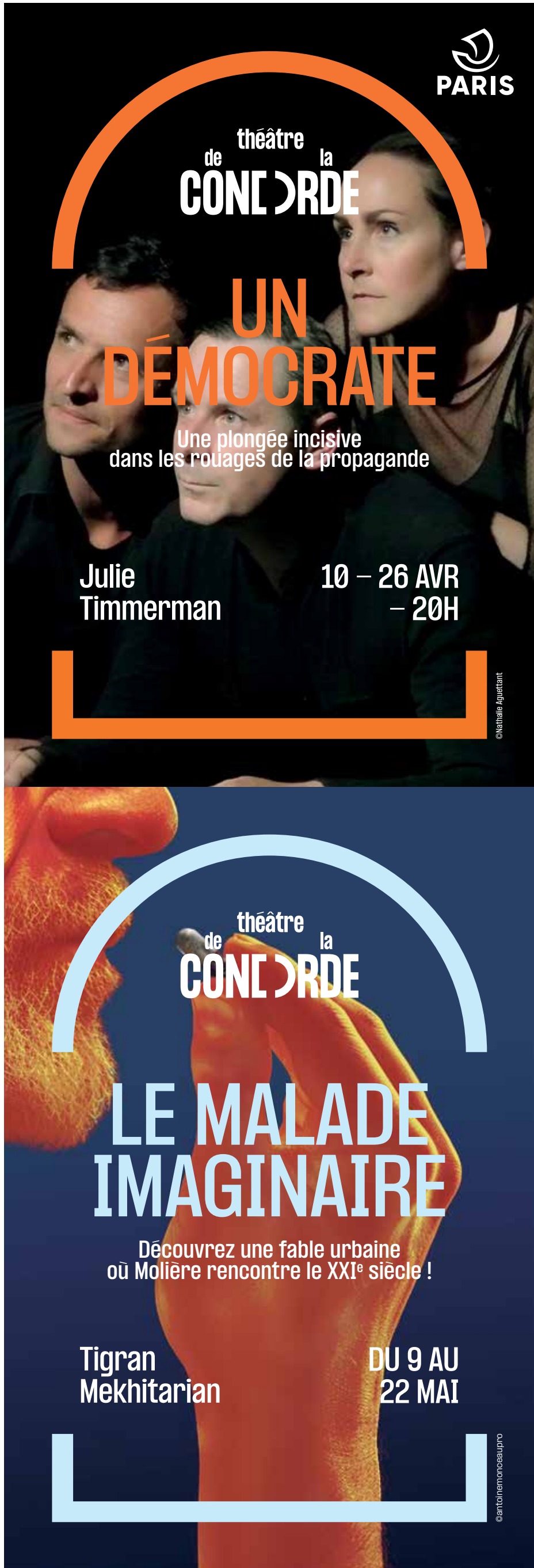
Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Nanterre Amandiers - Centre dramatique national. 7 avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 20 mars au 19 avril 2025. Du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h. Durée: 2h. Tél.: 01 46 14 70 00. nanterre-amandiers.com. Également du 15 au 23 mai 2025 au **Théâtre National Populaire à Villeurbanne**.

son exploit, réalisé cockpit ouvert, sans carte et instrument de navigation, son appétit pour l'inconnu, son goût des défis et des choses défendues, son franc-parler arrivant jusqu'à nous à la faveur d'une archive radiophonique, forment l'un des moments les plus marquants de *Poste Restante – Escalaes sur la ligne*. Ce parcours immersif des plus réussis s'achève par une dernière expérience, à l'intérieur d'un avion à hélice pouvant accueillir quatre passagers. Nous voilà, en treize minutes, ramenés à la mémoire du dernier vol de Saint-Exupéry. Le beau voyage en terres d'imaginaire de Cécile Léna se poursuit, entre mélancolie et réel, achevant d'exalter l'esprit profondément inventif d'une autre façon de faire du théâtre.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point. 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Salle Roland-Topor. Du 28 mars au 13 avril 2025. Du mardi au vendredi à 18h, 19h et 20h. Le samedi à 17h, 18h, 19h et 20h. Le dimanche à 14h, 15h et 16h. Installation-spectacle vue le 12 mars 2025 aux **Gémeaux, Scène nationale de Sceaux, dans le cadre du Festival MARTO**. Durée: 1h. Tél.: 01 44 95 98 21. heatredurondpoint.fr. Également du 22 avril au 18 mai 2025 à **L'Hippodrome de Douai**, du 29 mai au 30 juin au **Musée de l'hydravation à Biscarosse**.



théâtre la CONCORDE PARIS

UN DÉMOCRATE

Une plongée incisive dans les rouages de la propagande

Julie Timmerman **10 – 26 AVR – 20H**

théâtre la CONCORDE

LE MALADE IMAGINAIRE

Découvrez une fable urbaine où Molière rencontre le XXI^e siècle !

Tigran Mekhitarian **DU 9 AU 22 MAI**

Quintessence du théâtre

Le TNP en tournée

Les Messagères

d'après *Antigone* de Sophocle
mise en scène Jean Bellorini
avec l'Afghan Girls Theater Group

4 — 13 avril 2025
Théâtre des Bouffes du Nord,
Paris

Neuf jeunes comédiennes afghanes jouent leur propre révolte corps et âme. Une aventure humaine et théâtrale exceptionnelle.



© Dans les villes – photographie Catherine Raymond de Lago

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE
direction Jean Bellorini

TnS Galas

TnS Galas

TnS Galas

23 avril – 3 mai
10 jours de fête et de création avec les habitant-es
Spectacles Rencontres Bal Concert Ateliers

Caroline Guiela Nguyen
23 – 30 avril
Valentina
Création au TnS Production

Joël Pommerat
24 – 30 avril
Marius

Claire Lasne Darcueil
24 – 30 avril
Je suis venu te chercher
Création au TnS Production

Théâtre National de Strasbourg
1 avenue de la Marseillaise
67005 Strasbourg Cedex
Billetterie
03 88 24 88 24
tns.fr

Entretien / Valérie Lesort

Que d'espoir ! Cabaret théâtral

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTES HANOKH LEVIN / MISE EN SCÈNE VALÉRIE LESORT

Valérie Lesort met son univers visuel au service des cabarets théâtraux du dramaturge israélien Hanokh Levin. Avec *Que d'espoir !*, elle propose une comédie humaine aussi tendre que mordante.

Dans vos créations personnelles autant que dans celles que vous co-signez avec Christian Hecq, il est très rare que le texte soit moteur de création. Pourquoi Hanokh Levin fait-il ici exception ?

Valérie Lesort : Il est vrai qu'hormis certaines commandes qui nous sont faites à Christian et moi, comme *Le Bourgeois gentilhomme* par la Comédie-Française en 2021, nos pièces se fondent essentiellement sur un univers plastique. Ma rencontre avec l'écriture de Hanokh Levin m'a donné l'envie de me déplacer de mes habitudes de création, de partir de textes. Ses cabarets, qu'il a écrits tout au long de sa carrière, me touchent particulièrement par leur parfait équilibre entre efficacité et sensibilité.

Qui sont les protagonistes de ces cabarets d'Hanokh Levin, et de quelle façon souhaitez-vous leur donner consistance ?

V.L. : Comme tous les personnages de l'œuvre foisonnante d'Hanokh Levin, qu'il écrit de la fin des années 1960 à la fin des années 1990, ceux de ses cabarets sont traversés par toutes sortes de faiblesses humaines. Qu'ils soient fonctionnaires, gentilhommes, employés, femmes, hommes ou encore enfants, ils ont une exubérance qui se prête bien au transformisme, art pour lequel j'éprouve autant d'admiration que de tendresse. Je fréquente par exemple depuis des années le Cabaret Madame Arthur, dont je trouve toutes les créations extrêmement touchantes. Il a alors été évident pour moi de faire appel à Charly Voo-



© DR

« Dans *Que d'espoir !*, c'est l'esthétique de l'hyper-moche qui règne, avec lequel nous jouons avec bonheur. »

Que dit selon vous de l'humain ce cabaret d'un genre spécial ?

V.L. : En poussant au maximum les curseurs du défaut humain, Hanokh Levin et donc nous à sa suite donnons à voir notre misérable condition. Nous tendons un miroir à nos angoisses existentielles et notre course effrénée à un bonheur chimérique, mais pas de façon cruelle ni désespérée. Il y a beaucoup de douceur chez cet auteur, grâce à laquelle ses personnages ne sont jamais tout à fait horribles. Bien sûr nous sommes malgré tout proches du monstre, qui est une constante de mon travail et de celui de Christian Hecq, mais il y a aussi de la beauté en chaque être.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris. Du 24 avril au 13 juillet 2025, du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 46 06 49 24. Durée : 1h10.

Propos recueillis / Anne Kessler

Le Livre de l'intranquillité

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE FERNANDO PESSOA / MISE EN SCÈNE ANNE KESSLER

Dix-huit ans après avoir une première fois investi *Le Livre de l'intranquillité*, le comédien François Marthouret revient à l'œuvre de Fernando Pessoa au Théâtre du Petit Saint-Martin, dans une mise en scène d'Anne Kessler.

« François Marthouret connaît *Le Livre de l'intranquillité* depuis longtemps. Il a joué ce texte aux Bouffes du Nord, il y a dix-huit ans. Lorsque nous nous sommes rencontrés pour imaginer ensemble ce nouveau spectacle, il m'a fait part de son désir d'emprunter un autre chemin, de créer quelque chose de différent. Comme je suis quelqu'un qui croit aux bénéfices du temps, je me suis dit que l'œuvre de Pessoa s'était déposée en lui durant toutes ces années, comme un tatouage. Il m'a semblé intéressant de ne pas effacer cette marque, de nous en servir en la réinventant. D'ailleurs, à travers tous ses hétéronymes, Pessoa lui-même se réinventait. Dans ce texte, l'hétéronyme qu'il utilise, Bernardo Soares, peut faire penser à un personnage d'Emmanuel Bove. On trouve chez lui une forme de paradoxe, comme s'il n'était rien et qu'il voulait être tout... Cet entre-deux est assez magnifique. Je crois que tout le monde peut se sentir concerné par ce qui se dit dans *Le Livre de l'intranquillité*. Pessoa soulève des réflexions sur l'existence qui nous parlent et nous encouragent. Même si elle est profondément désespérée, on sort de cette parole avec plus d'énergie et de lumière.

Accompagner plutôt que diriger

Plutôt que comme de la direction d'acteur, j'envoie mon travail avec François Marthouret comme un accompagnement. J'essaie de ne pas abîmer le comédien qu'il est, ce qui n'est déjà pas si mal... Après, bien sûr, il faut choisir l'endroit d'où l'histoire va se raconter. François Marthouret se sent très proche de l'écriture de Fernando Pessoa. Il est vraiment enthousiasmant de le voir s'emparer, comme il le fait, de ses mots, de ses pensées, de ce texte à la fois joyeux et lucide. Et lorsque l'on est lucide, on est forcément un peu désespéré.



© Jennifer Guillier

La metteuse en scène Anne Kessler.

Car on sait, par exemple, que l'on va mourir... De même, lorsque l'on a conscience de cette fatalité, on peut avoir envie de proposer de la lumière, de l'humour, pour égayier un peu tout cela. C'est ce que fait François Marthouret. Quand on est, comme lui, quelqu'un de profondément modeste, quand on a raconté tellement d'histoires au cours de sa vie, on ne peut que se sentir familier de cette œuvre qui éclaire de façon si sensible la condition humaine. »

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. Les mardis à 19h ou 21h (du 8 avril au 6 mai 2025) ; les vendredis et samedis à 19h ou 21h (du 16 mai au 31 mai) ; les vendredis et samedis à 19h ou 21h, les dimanches à 16h (du 6 au 29 juin). Durée de la représentation : 1h15. Tél. : 01 42 08 00 32. portestmartin.com

Quartiers d'artistes # 3 – Carte blanche à Fanny de Chaillé

TEMPS FORT / THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL

Pour sa 3^e édition du rendez-vous Quartiers d'artistes, le Théâtre Public de Montreuil ouvre toutes ses portes à Fanny de Chaillé. Du 26 mars au 19 avril, l'artiste y déploie son riche univers où corps et texte s'inventent sans cesse de nouvelles relations.

Pour la troisième année, le Théâtre Public de Montreuil – CDN laisse ses clés à un artiste pendant plusieurs semaines, le temps de déployer une programmation assez riche et variée pour y imprégner un univers singulier. Après le Munstrum Theatre et Eva Doumbia, c'est à Fanny de Chaillé que la belle invitation est offerte. Elle la saisit avec l'inventivité et le désir de rencontre qui caractérisent son travail où le geste entretient toujours avec les mots des rapports singuliers, inattendus. Deux spectacles de natures et d'ampleurs très différentes, *Le Chœur* et *Transformé*, donnent un bel aperçu de la théâtralité singulière de l'artiste et directrice depuis 2024 du tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine et de son école. Dans le premier, dix comédiennes et comédiens issus du dispositif Talents Adami racontent la société d'aujourd'hui en une impressionnante polyphonie. Le deuxième est un duo où Fanny de Chaillé elle-même et la musicienne Sarah Murcia revisitent l'album mythique de Lou Reed, *Transformer*. Ces deux moments spectaculaires des Quartiers d'artistes #3 sont entourés de bien d'autres propositions de formes très diverses.

Une galaxie d'artistes dans la ville

En plus des deux salles du théâtre, Fanny de Chaillé prend ses Quartiers dans différents lieux de la ville. La performance *La Bibliothèque* qu'elle crée avec des habitants de Montreuil prend ainsi place dans plusieurs bibliothèques de la ville. Le spectacle *La Hune* de Mattia Maggi et Tom Verschueren qu'elle invite se déplace d'un escalier à l'autre de la cité. Le cinéma Le Melliès est aussi de la



Le Chœur de Fanny de Chaillé.

© Marc Dornage

fête avec une projection de courts métrages programmés par Mathieu Amalric, tandis que l'excellente librairie Libertalia accueille un échange entre Fanny de Chaillé et l'historien du corps Hervé Mazurel. Avec *Projet Kids*, le théâtre se transforme tout à fait pendant cinq jours en Université des arts pour enfants. Il accueille aussi la première exposition des œuvres plastiques d'un complice de longue date de Fanny de Chaillé, Grégoire Monsaignon. Ces Quartiers d'artistes #3 n'oublient personne et affirment ainsi une personnalité aussi généreuse, hospitalière, qu'artistiquement et intellectuellement exigeante.

Anaïs Heluin

Théâtre Public de Montreuil – CDN, 10 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil. Du 26 mars au 19 avril 2025. Tél. : 01 48 70 48 90. theatrepUBLICmontreuil.com

**points
communs**

Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

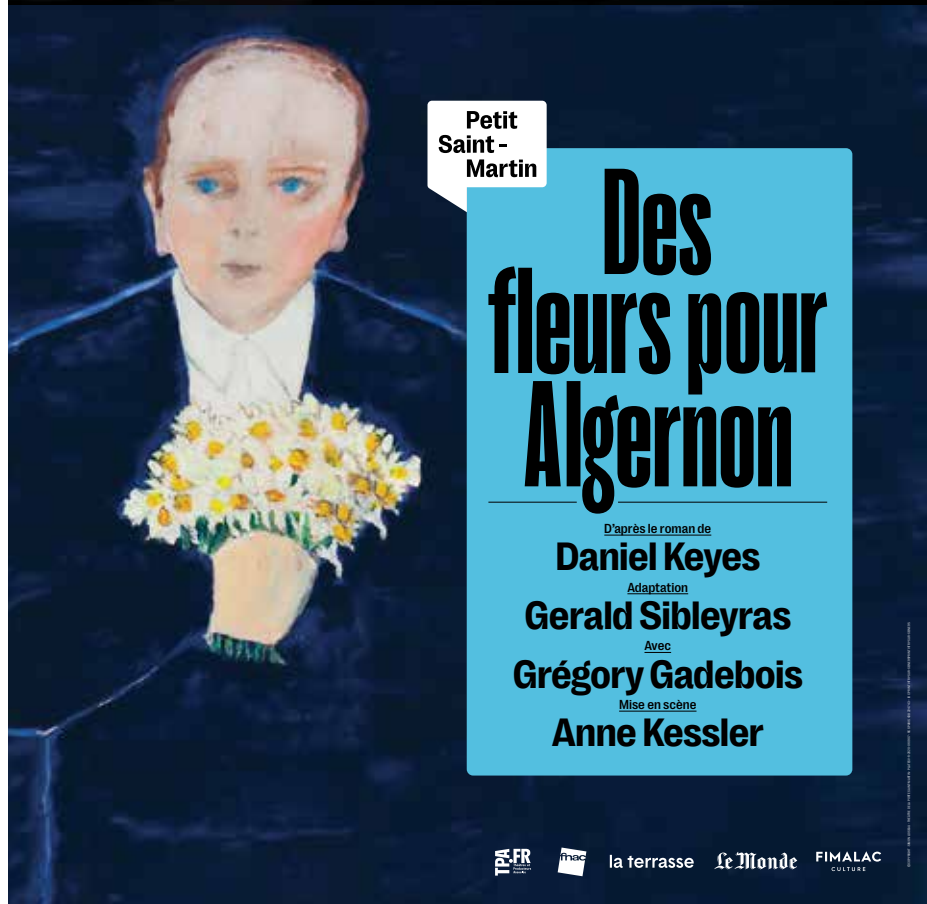
GÉNÉRATION RA TION (S)

Spectacles
Concerts
Happenings
DJ Set

du 14 au 17 mai
Points communs
Cergy-Pontoise

points-communs.com





Le Bourgeois gentilhomme

THÉÂTRE DU LUCERNAIRE / D'APRÈS LE TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE BASTIEN OSSART

Dans la mise en scène de Bastien Ossart, *Le Bourgeois gentilhomme*, la célèbre comédie-ballet de Molière est reprise en mode cabaret survitaminé. Un spectacle qui affirme sa liberté de ton avec plus ou moins de bonheur.

Comédie-ballet qui a laissé dans la mémoire patrimoniale quelques moments de bravoure : Jourdain qui fait de la prose sans le savoir, « *Marquise, vos beaux yeux d'amour...* » ou encore le grand Mamamouchi, *Le Bourgeois gentilhomme* offre une satire de la vanité des bourgeois dont le rêve ultime est d'être accepté parmi les nobles. Comme Orgon dans Tartuffe, un chef de famille – le fameux Monsieur Jourdain – s'aveugle et se fait rouler en raison de son obsession. Il veut marier sa fille pour mieux

atteindre son objectif et finit par revenir à la raison grâce à un stratagème mené par femme, enfant et prétendant d'icelle. Structure classique d'une comédie en prose, *Le Bourgeois gentilhomme* vire pourtant à la farce dans son ultime acte où se déploie à cette occasion une vaste moquerie des turqueries. L'histoire dit que Louis XIV avait été vexé que l'ambassadeur du pays des vizirs n'ait pas été plus impressionné que cela par le faste de sa solaire Majesté. Molière lui offrait ainsi une revanche.



© Elwin Rath

Liberté de ton et rythme tourbillonnant
Bastien Ossart, le metteur en scène, directeur de la compagnie des Pieds nus, incarne lui-même le personnage de Monsieur Jourdain. Surtout, il a choisi de transformer la comédie-ballet en comédie-cabaret. « Bienvenue chez le bourgeois gentilhomme » entonne ainsi la joyeuse troupe pour commencer. Ils sont 6 au plateau, baroquement et bariolement costumés, dans un feu d'artifice de couleurs d'habits qui cherchent davantage le burlesque que l'effet d'époque. C'est souvent beau et sans doute la dimension la plus aboutie de cette mise en scène. Pour le reste, l'incontestable énergie de la troupe déborde excessivement dans le périmètre réduit de la salle rouge du Lucernaire.



© Jean-Louis Fernandez

lumières elles aussi étonnantes et contrastées de Joël Horbeigt et Thomas Marchalot, le territoire exploré est celui de la langue, dans ses effets multiples constellés d'éclats, de piques, d'imprévu et de verve comique.

Un ensemble parfaitement accordé

Au sein des dialogues se glissent des apartés adressés au public, dans une jubilation du jeu qui enchante le public. « *Il est hors de propos d'imiter quelque chose qui serait le visible, non, au contraire ce qui importe c'est de rendre visible, et dans l'instant.* » dit Alain Françon. C'est une chose de le dire, c'en est une autre de réussir à le faire sur le plateau, où de merveilleux comédiens, déjà là pour certains dans *La Seconde Surprise de l'amour*, forment un ensemble accordé en tous points. D'une assurance tranquille, Gilles Privat est absolument parfait dans le rôle de Dubois. Georgia Scalliet incarne Araminte avec une finesse et une profondeur qui impressionnent. De même, Pierre-François Garel dans le rôle de



© C. Raynaud de Lage – Coll. Comédie-Française 2025

place d'emblée cette *Bérénice* dans une étrangeté qui sollicite l'imaginaire et l'interprétation.

Un triangle remanié

Le spectateur ne peut que s'interroger sur la nature et la raison d'être de l'étrange objet blanc juché sur un présentoir en métal comme on en trouve dans les musées. Placée au centre du plateau, cette forme peut être vue comme un symbole de la rencontre, du syncrétisme entre passé et présent auquel se livrent Guy Cassiers et les comédiens du Français. Il y a là une revendication de l'arbitraire des signes théâtraux, qui est aussi à l'œuvre dans le choix dramaturgique principal du spectacle : le refus de l'équivalence habituelle entre rôle et acteur. En confiant les rôles de Titus et d'Antiochus à Jérémy Lopez et ceux

Sans interruption face public, les interprètes grîmés de blanc adoptent des poses qui se succèdent rapidement, mimiquent à l'envi, puis repartent. Le texte de Molière est revisité, entrecoupé de quelques actualisations, mais surtout accéléré. On résume un peu platement, on condense et l'on se centre sur quelques passages clés, entre deux transitions musicales chorégraphiées. À ce rythme tourbillonnant, les personnages peinent à exister, sont forcément schématisés et perdent en vie, en nuances et en complexité. Ils évoluent peu et les effets comiques soulignés déclenchent rarement les rires. Tout est fluide certes. Lully côtoie Rachid Taha. La liberté de ton toutefois n'affirme qu'elle-même, et manque d'originalité. De ce grand bric à brac, aucun regard n'émerge, simplement l'envie, louable, de divertir et de faire rire, cependant que l'on entend et que l'on voit trop pour réussir à la suivre.

Éric Demey

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris. Du 12 février au 18 mai, du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 18h. Tel.: 01 45 44 47 34. Durée: 1h35.

l'honnête et somme toute craintif Dorante est impeccable – à lui le désir, à Dubois l'action. Dominique Valadié, dans le rôle de Madame Argante qui ne souhaite qu'une chose, s'élever grâce au mariage de sa fille avec le Comte Dorimont, est irrésistiblement drôle, tout entière corsetée dans ses insensibles certitudes. Yasmina Remil impressionne elle aussi dans le rôle de Marton, très touchante, qui traverse une foule d'épreuves. Guillaume Lévêque incarne Monsieur Rémy, procureur et oncle de Dorante, d'une voix qui gronde et réjouit. Séraphin Rousseau (Lubin), Alexandre Ruby (le Comte), Maxime Terlin (un garçon joaillier) sont également épatants. Bien au-delà du contexte de son écriture, cette mise en scène consacre à chaque instant le triomphe du théâtre autant que celui de l'amour.

Agnès Santi

BONLIEU – scène nationale d'Annecy, 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Les 2 et 4 avril à 20h30, les 3 et 5 à 19h. Tél.: 04 50 33 44 11. **La Comédie de Saint-Étienne**, CDN, Place Jean Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 8 au 11 avril à 20h. Tél.: 04 77 25 14 14. **Théâtre de la Porte Saint-Martin**, 18 Boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. Du 16 avril au 25 mai 2025, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 20h30, dimanche à 15h. Tél.: 01 42 08 00 32. Durée: 1h45. Spectacle vu au Théâtre de Carouge à Genève.

d'Arsace et Paulin à Alexandre Pavloff, tandis que l'excellente Souliane Brahim incarne Bérénice et Clothilde de Bayer sa confidente, Cassiers fait grincer les mécanismes de la tragédie classique en général. Et en particulier, il questionne les relations que met en jeu *Bérénice*. En procédant à une fusion progressive entre Titus et Antiochus d'une part et de l'autre entre les deux confidents de ces deux figures, les comédiens procèdent à une reconfiguration du triangle central de la pièce. Celui-ci n'est en effet en l'état plus tant mu par les principes de l'amour que par ceux du pouvoir. Nourri par un jeu constant avec les conventions théâtrales, et par les formidables créations vidéo et son (Jeroen Kenens aux manettes) le triangle de ce *Bérénice* touche aux notions d'engagement et de responsabilité. En cela, ce spectacle est un riche et élégant miroir de nos sociétés actuelles, où ces valeurs sont loin de briller.

Anaïs Heluin

Théâtre du Vieux-Colombier – Comédie-Française, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 26 mars au 11 mai 2025, le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 15h. Relâche les 3 et 19 avril et le 1^{er} mai. Tel.: 01 44 58 15 15. Durée: 1h50.

Les Fausses Confidences

REPRISE / BONLIEU – SCÈNE NATIONALE D'ANNECY / LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / DE MARIVAUD / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

Après avoir mis en scène avec succès *La Seconde Surprise de l'amour** (2021), le maître Alain Françon revient à Marivaux avec l'une de ses pièces phares. Une partition vive et précise, remarquablement maîtrisée et interprétée, qui consacre le triomphe de l'amour autant que celui du théâtre.

Un théâtre comme de la dentelle, précisément et finement ouvragée, comme une partition concertante qui va crescendo jusqu'à l'acceptation des sentiments, jusqu'à la connaissance de soi qui advient une fois que les mots enfin s'accordent à la vérité des cœurs – comédie oblige. Ici pas de travestissements, pas de réticences qui masquent et troublent la musique des cœurs, mais en premier lieu un coup de foudre, qui installe aux manettes un grand orchestrateur, le valet Dubois. Dorante est « *timbré* » d'amour depuis qu'il a vu Araminte descendre les marches de l'opéra, mais sa bonne mine a beau être « *un Pérou* », que peut espérer le jeune avocat sans le sou face à la séduisante, riche et raisonnable veuve ? « *Fierté, raison et*

richesse, il faudra que tout se rende. Quand l'amour parle, il est le maître, et il parlera. » nous annonce Dubois. Sans tapage ni emphase, sans portes qui claquent, avec un souci du détail, une exactitude et un humour qui font mouche, le cheminement des personnages semé d'obstacles donne chair au chamboulement des êtres autant que des normes et hiérarchies sociales. On ne sait plus où on est, on ne sait plus qui on est, à l'instar d'Araminte si joliment perdue en elle-même, qui touche et émeut infiniment dans son chaos intérieur. Dans un décor épuré voire quasi abstrait qui mêle les styles et les époques et laisse advenir l'essentiel, signé Jacques Gabel, dans des costumes élégants et disparates de Pétronille Salomé, sous le feu de

Bérénice

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE DE RACINE / MISE EN SCÈNE GUY CASSIERS

Pour sa deuxième mise en scène à la Comédie-Française, Guy Cassiers s'empare avec une grande élégance du *Bérénice* de Racine. En confiant les rôles centraux de Titus et Antiochus au seul Jérémy Lopez et ceux de Paulin et Arsace à Alexandre Pavloff, il active subtilement la capacité de cette tragédie à interroger les notions d'engagement et de responsabilité.

Si le metteur en scène flamand Guy Cassiers revient régulièrement à ses classiques, c'est le plus souvent sous la forme d'adaptations qu'il réalise lui-même. Le *Bérénice* qu'il met aujourd'hui en scène à la Comédie-Française est en cela singulier dans son parcours. Du premier acte de la tragédie, où le roi de Commagène Antiochus avoue son amour à la reine de Palestine Bérénice alors que celle-ci se pense sur le point d'épouser Titus tout juste devenu empereur de Rome, jusqu'au cinquième et dernier acte où les trois prota-

gonistes principaux se séparent à jamais, pas un mot de la pièce créée par Racine en 1670 ne manque au Théâtre du Vieux-Colombier. Guy Cassiers n'en renonce pas pour autant à son goût d'aller au classique par le contemporain. C'est à la fois à partir des interstices de la pièce de Racine et de sa distribution que Guy Cassiers ancre sa lecture de la célèbre pièce. En intervenant ainsi dans *Bérénice*, c'est à une profonde revitalisation qu'il opère. La scénographie de Guy Cassiers et Bram Dela-fonteyne, qui signe aussi la réalisation vidéo,



Cette conférence dessinée originale est née de la rencontre entre un architecte et un artiste. En direct, ils esquissent les meilleures façons d'habiter la terre à l'heure de la crise climatique.

NICOLA DELON & BENOÎT BONNEMAISON-FITTE, ÉCRITURE ET PERFORMANCE



MARDI 6 MAI
20H30

theatre-poissey.fr

©Louise Quignon & Bonnefrite



THÉÂTRE

DIDIER RUIZ,
MISE EN SCÈNE

LA PIÈCE EST SUIVIE
D'UNE RENCONTRE



SAMEDI 17 MAI
20H30

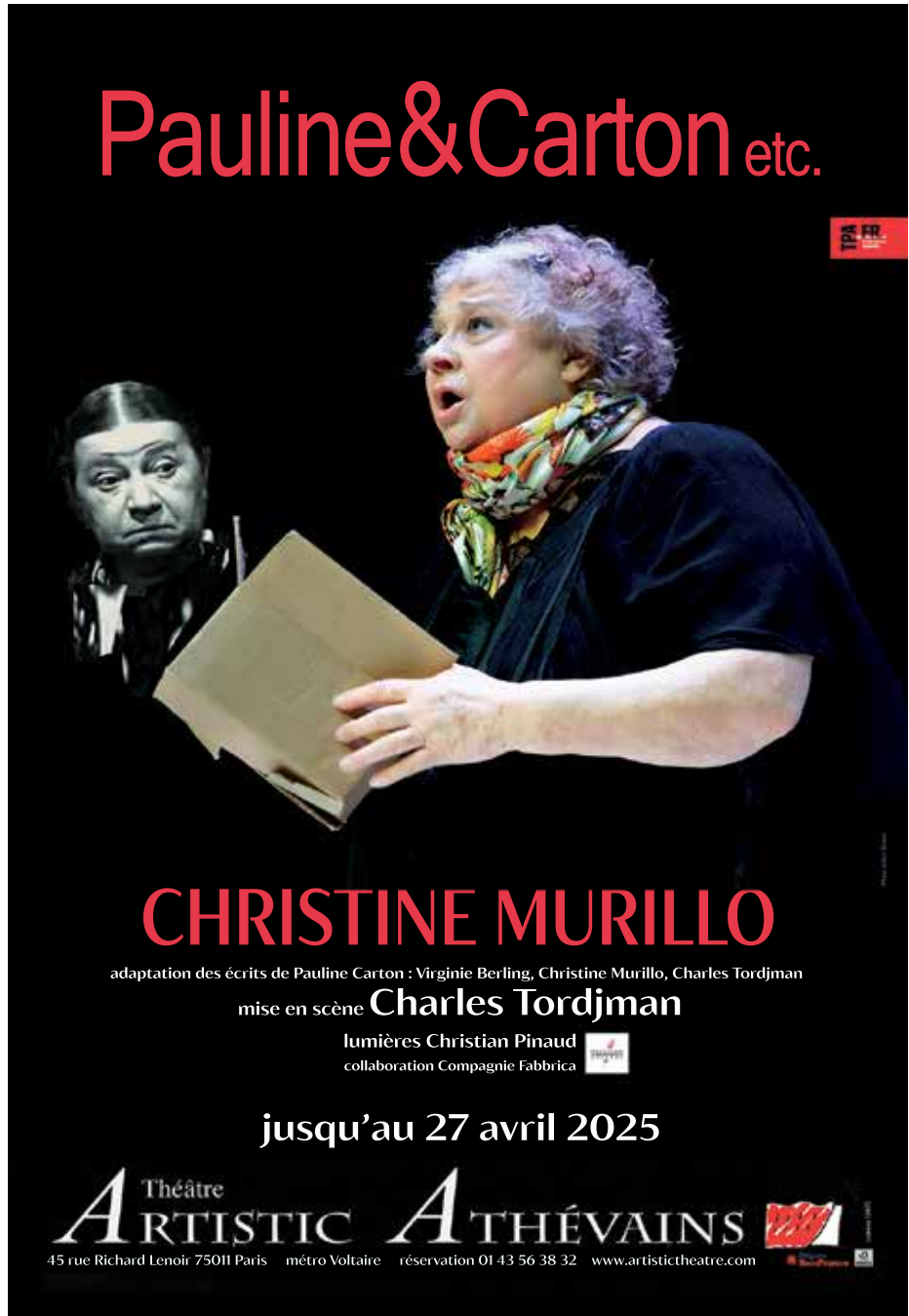
theatre-poissey.fr

Didier Ruiz et ses enfants de dieu(x) offrent au public croyant ou athée un moment de grâce et de sérénité.

LES ECHOS

©DR Katorza

Pauline&Carton etc.

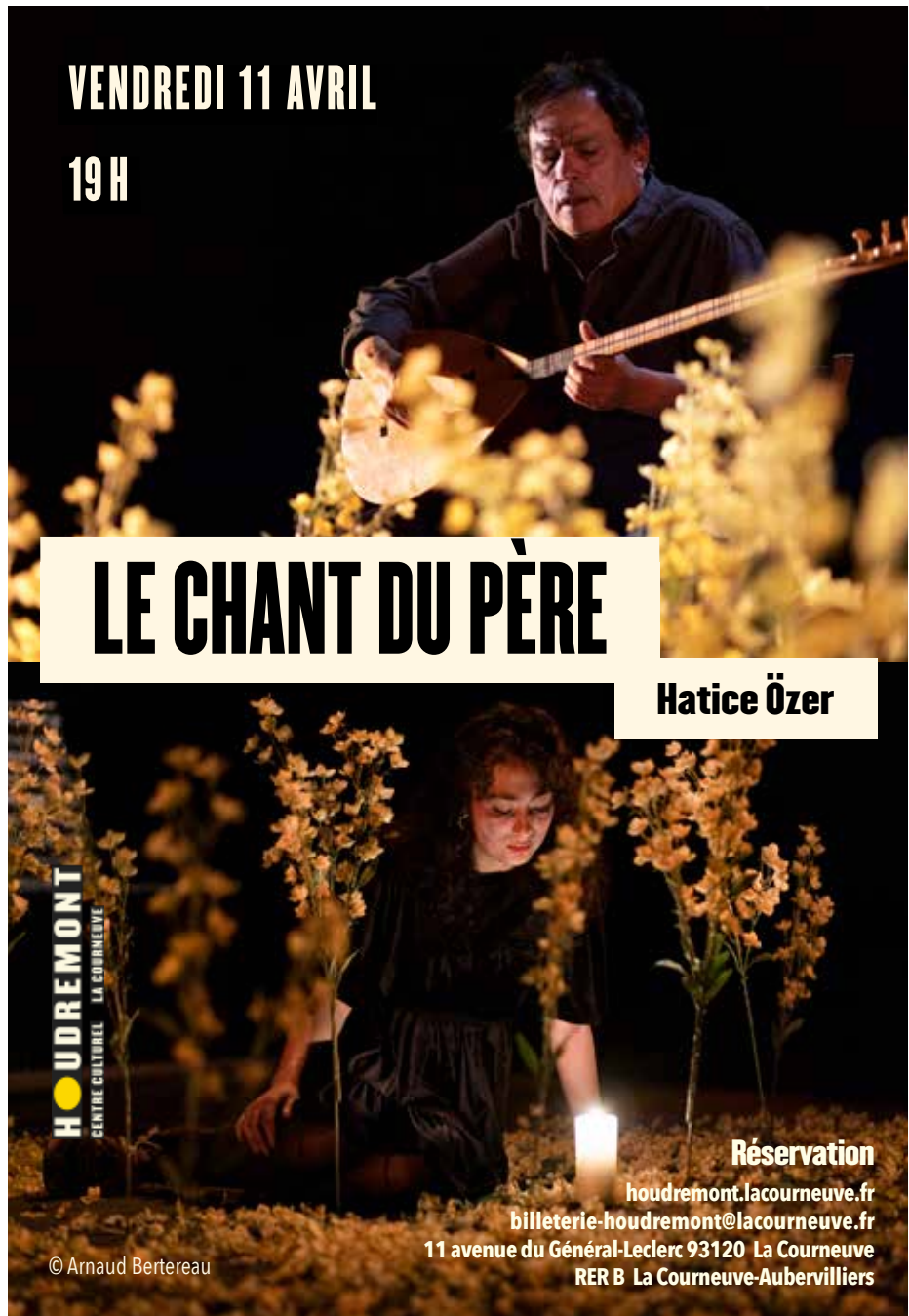


CHRISTINE MURILLO
adaptation des écrits de Pauline Carton : Virginie Berling, Christine Murillo, Charles Tordjman
mise en scène **Charles Tordjman**
lumières Christian Pinaud
collaboration Compagnie Fabbrica

jusqu'au 27 avril 2025

Théâtre ARTISTIC ATHÉVAINS
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris métro Voltaire réservation 01 43 56 38 32 www.artistictheatre.com

VENDREDI 11 AVRIL
19H



LE CHANT DU PÈRE

Hatice Özer

Reservation
houdremont.lacourneuve.fr
billéterie-houdremont@lacourneuve.fr
11 avenue du Général-Leclerc 93120 La Courneuve
RER B La Courneuve-Aubervilliers

© Arnaud Bertereau

Festival de magie

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE / FESTIVAL

La troisième édition du Festival de Magie du Théâtre National de Nice, avec ses propositions artistiques intrigantes et variées, mélange quatre jours durant les formes traditionnelle et contemporaine de l'art de la magie.

Un champion du monde de magie, les pouvoirs fascinants et inquiétants de nos smart-phones, le procès de Dumbledore... la magie se décline sous toutes ses formes, traditionnelle et contemporaine, dans cette troisième édition du Festival de magie du Théâtre National de Nice. Moment hors normes de la saison destiné entre autres à ouvrir les portes du théâtre à des publics nouveaux par l'entremise de cet art populaire et familial de la magie, le festival multiplie sur quatre jours des propositions qui feront passer les spectateurs de l'ébahissement à l'émerveillement, en passant par la réflexion.

« **Mais comment font-ils ?!** »

Commençons par la fin et le gala de clôture qui regroupera 6 magiciens pour une soirée mêlant close up, mentalisme et autres tours de magie traditionnelle propres à se demander sans cesse : « *mais comment font-ils ?!* ». Plus avant, la poésie d'Alexis Rouvre naviguera du côté du théâtre d'objets dans des manipulations magiques et poétiques autour de la thématique du temps qui passe (*Tout rien*). Le chantre de la magie nouvelle, Thierry Collet, jouera avec nos machines modernes – smart-



© Maxime Lorand

phones et autres tablettes – comme éléments magiques et menaçants (*Que du bonheur avec vos capteurs*). Et, enfin, le belge champion du monde de magie 2022 Laurent Piron se jouera avec son décor des règles les plus élémentaires de la gravité (*Tim*). Quatre spectacles en tous genres qu'agrémenteront des ajouts appétissants, parmi lesquels le procès du fameux Dumbledore, directeur de l'école de magie de Poudlard, dont le public interrogera l'usage que les succèsifs *Harry Potter* l'ont vu faire de la magie...

Éric Demy

Théâtre National de Nice, 4-6 Place Saint-François, 06300 Nice. Du 8 au 12 avril. Tel: 04 93 13 19 00.

Journée de noces chez les Cromagnons

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE WAJDI MOUAWAD

Wajdi Mouawad met en scène la pièce qu'il a écrite en 1991, dans laquelle prend racine son univers théâtral. Retour aux sources, familiales et géographiques, pour une noce sur fond de guerre.

Les obus tombent, la maison est en ruines, les salades sentent le poisson, l'agneau ne peut pas cuire à cause des coupures de courant, tous sont au bord de la crise de nerfs, mais la noce aura lieu! Bienvenue chez les Cromagnons! Dans une famille libanaise qui se débat sous les invectives du ciel et des hommes, la fille aînée va se marier et on prépare la fête. Encore faut-il trouver le fiancé, mais on y croit et on y travaille. « Journée de noces chez les Cromagnons est d'autant plus essentielle pour moi qu'elle m'a permis pour la première fois, de faire se rapprocher deux mondes que tout, dans mon entourage et le contexte géopolitique qui m'a vu naître, ne cessait de séparer de manière violente et ensanglantée : le judaïsme et le christianisme et l'islam. », disait Wajdi Mouawad en 2010 dans *L'Arrachement*, préface à la pièce. « *Faisant le lien intellectuel entre les trois mondes, il n'y avait plus d'Ancien ni de Nouveau, il y avait simplement l'arrachement à une partie de mes délires, l'arrachement à l'idée du « même », à l'idée même du « pas comme ». Celui-ci est le même que nous, celui-là n'est pas comme nous.* »

Famille je vous hais, famille je vous ai
Le texte du spectacle a évolué au fil des années, donnant lieu à la stratification de multiples versions. Wajdi Mouawad choisit de le représenter aujourd'hui « dans son essence, dans son rythme originel d'écriture » et dans sa langue maternelle, confiant sa traduction en libanais à Odette Makhoul. Le spectacle, en libanais surtitré en français, est interprété



© Simon Gosselin

par Fadi Abi Samra, Jean Destrem, Laval Ghosain, Aly Harkous, Bernadette Houdeib et Aida Sabra. Pour clore un chapitre de trente ans de création, Wajdi Mouawad met en scène pour la première fois ce texte de jeunesse « sur fond tragicomique aux accents délirants et violents ». Il le dédie « à tous ceux qui n'ont pas existé parce que leurs parents n'avaient pas fait l'amour cette nuit-là ; pour m'avoir si souvent donné raison d'espérer », choisissant de montrer que « la guerre entre la vie et la mort est un combat à bras-le-corps et sans merci, et que la distance entre parents et enfants restera toujours insurmontable : les douleurs et les rancunes des premiers n'ont pas à devenir celles des seconds, car le malheur de vivre de chacun lui appartient déjà depuis le premier instant de sa venue au monde. »

Catherine Robert

La Colline – Théâtre national, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 29 avril au 22 juin. Du mercredi au samedi à 20h30 ; le mardi à 19h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche le 1^{er} et le 4 mai. Tél. : 01 44 62 52 52. Durée : 2h.

focus

Nous sommes là, à Points Communs : des jeunes du Val-d'Oise font théâtre de leur quotidien

Initié en 2023/2024, suite à une commande de la préfecture du Val-d'Oise, le projet participatif *Nous sommes là* donne la parole à des adolescentes et adolescents de quartiers populaires afin d'éclairer leur relation à la violence. Après une première saison ayant abouti à *Si tu me cherches tu me trouves*, Ahmed Madani présente *Si tu me cherches tu me trouves année 2*, prolongement de son travail avec un même groupe d'Éragny-sur-Oise.

Second artiste de cette édition 2024/2025, Olivier Coulon-Jablonka a quant à lui accompagné des jeunes de Montigny-lès-Cormeilles dans l'élaboration d'un spectacle-abécédaire intitulé *Y'a quoi ?*.

Entretien / Ahmed Madani

Si tu me cherches tu me trouves année 2

THÉÂTRE 95 / TEXTE ET MISE EN SCÈNE AHMED MADANI

Ahmed Madani poursuit l'aventure initiée, en 2024, avec un groupe d'adolescentes et d'adolescents d'Éragny-sur-Oise. Avec eux, il crée *Si tu me cherches tu me trouves année 2*, répondant à leur volonté pressentie de continuer à faire du théâtre.

Que retenez-vous d'essentiel du travail que vous avez effectué, l'année dernière, avec le groupe d'interprètes de *Si tu me cherches tu me trouves* ?

Ahmed Madani : Sans doute le fait que ces adolescents, qui n'avaient aucun appétit pour le théâtre avant de se lancer dans ce projet, se soient trouvés happés par cette aventure au point d'exiger de la poursuivre, ce qui n'était initialement pas prévu. Ils nous ont clairement dit qu'ils aimaient le théâtre, qu'ils voulaient

absolument continuer à en faire... Au début, avant d'apprendre à travailler sur un texte, à répéter, à être sur scène, ils étaient un peu égarés. Et puis, quelques jours avant la première, un déclic a eu lieu. Ils ont compris l'enjeu de ce qu'ils étaient en train de faire. La rencontre avec les spectateurs a été, pour eux, un véritable choc. Pour une fois, on les écoutait, on les regardait, leurs propos avaient du sens... L'apprentissage du théâtre a déclenché chez ces adolescents un regain de fierté, une res-

Propos recueillis / Olivier Coulon-Jablonka

Y'a quoi ?

THÉÂTRE 95 / TEXTE ET MISE EN SCÈNE OLIVIER COULON-JABLONKA

Conçue à partir d'entretiens réalisés avec des jeunes habitant à Montigny-lès-Cormeilles, cette proposition signée Olivier Coulon-Jablonka (en collaboration avec Camille Plagnet) s'appuie sur la réalité du territoire pour combattre les stéréotypes souvent véhiculés sur la banlieue.

« J'aime beaucoup les commandes qui mettent en jeu le territoire et des interprètes non-comédiens. Ce genre de réalisations permet de toucher à d'autres dimensions du théâtre. J'ai donc été ravi que Fériel Bakouri me propose de participer à *Nous sommes là*. Le groupe d'adolescentes et d'adolescents avec qui nous avons travaillé pour donner naissance à *Y'a quoi ?* a été réuni par la Maison de quartier Nelson-Mandela, à Montigny-lès-Cormeilles. Ce sont des personnalités incroyables, extrêmement courageuses. L'ambition de *Y'a quoi ?* est vraiment de rendre compte de qui sont ces adolescents, de ce qu'ils ont à dire. Pour cela, nous avons traité le thème de la violence sous forme d'abécédaire, ce qui permet d'éclairer, derrière cette question, des tas d'autres sujets : l'école, la famille, les bandes, les médias... »

Un rapport évident au rythme, à l'adresse, au phrasé...

Y'a quoi ? a été écrit à partir d'entretiens individuels et collectifs. Les jeunes nous ont dit de très belles choses sur leur façon de voir le monde, d'envisager la vie, des choses souvent surprenantes, en dehors des lieux communs. Ils ont compris très vite ce qu'est le théâtre et



© Dor

ce qu'il demande. D'ailleurs, ce qui m'étonne le plus, c'est la foi qu'ils ont dans le théâtre. Et puis, je ne m'attendais pas à ce qu'ils soient aussi forts. Le fait qu'ils rappent y est sans doute pour quelque chose. Ils ont un rapport évident au rythme, à l'adresse, au phrasé... Quand nous leur avons présenté le projet, nous avons insisté sur l'enjeu de ce projet qui était de leur donner la parole. Ce spectacle ne fait pas uniquement sens pour eux, il fait aussi sens pour nous. En très peu de temps, on a vu ces adolescents changer. On a également vu le théâtre devenir autre chose que ce qu'il est habituellement, accueillir d'autres types de paroles. Et ça, c'est vraiment passionnant. »

Les 16 et 17 mai 2025 à 19h, dans le cadre du Temps fort Génération(s).



© Marc Cheureau

« L'apprentissage du théâtre a déclenché chez ces adolescents un regain de fierté, une restauration de la dignité... »

d'eux, à faire des improvisations, à évoluer sur scène... Dans *Si tu me cherches tu me trouves année 2*, nous approfondissons ce que nous avons fait en 2024. Le processus de création est le même, mais les jeunes vont plus loin, ils abordent d'autres thèmes, ils enrichissent leur proposition. La saison dernière, ils ont découvert la force du théâtre comme moyen d'expression artistique et humaine, comme endroit où peut s'exprimer leur sensibilité profonde. Il s'agit à présent de les aider à creuser ce sillon en faisant grandir ce qui s'est inscrit en eux. Nous avons recueilli de nouvelles paroles et exploré de nouveaux sujets, notamment le rapport à l'ennui, au rêve, à l'espérance... Cela, en continuant à faire en sorte que le théâtre ouvre l'imaginaire de ces jeunes à des espaces toujours plus larges, toujours plus vastes.

Les 29 et 30 avril 2025 à 20h.

Le théâtre comme lieu de visibilité pour la jeunesse

Pour la deuxième saison consécutive, le projet participatif *Nous sommes là* tisse des liens, à Cergy-Pontoise, entre théâtre, jeunesse et territoires. Une aventure citoyenne enthousiasmante qui vient redire l'importance d'investir dans les arts et la culture pour enrichir la société.

Au départ de ce projet ambitieux, un appel du préfet du Val-d'Oise à Fériel Bakouri, directrice de Points Communs, pour parler de l'aggravation des rixes entre adolescents dans des quartiers du département. L'idée du représentant de l'État était de financer un nouveau dispositif artistique permettant d'organiser des ateliers avec la jeunesse autour du thème de la violence. *Nous sommes là* était né. Depuis toujours attentive aux enjeux de territoires, fortement engagée dans l'élargissement des publics de la scène nationale, notamment en allant vers des populations culturellement éloignées du théâtre, Fériel Bakouri a immédiatement saisi cette opportunité. Elle a sollicité Ahmed Madani pour mener, en 2024, le premier volet de ce projet sur trois saisons.

D'autres regards sur la violence

Comment les jeunes rencontrent-ils la violence dans leur quotidien ? « *Les réponses apportées par les adolescents lors de la première saison nous ont surpris*, déclare Fériel Bakouri. *Elles s'éloignent des rixes, du rapport à la police,*

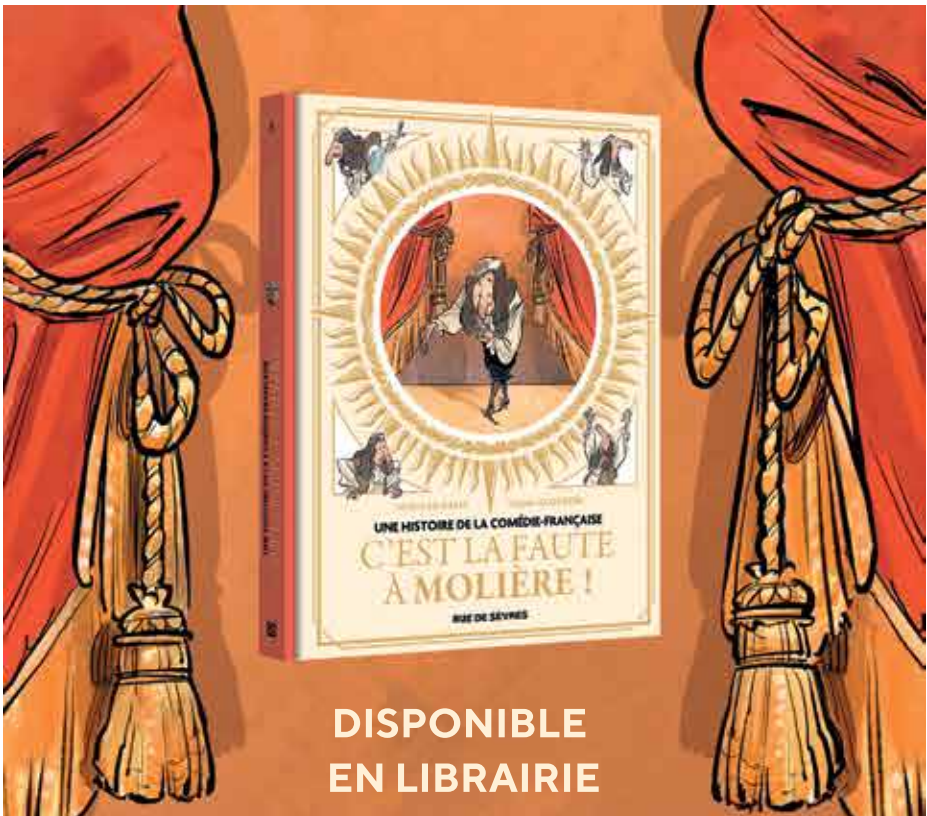


© Marc Cheureau

pour mettre en avant les violences intrafamiliales et la vie à l'école. » Suite au succès de cette première édition, le dispositif a été doublé pour 2025, avec la poursuite du travail mené par Ahmed Madani et un nouvel épisode imaginé par Olivier Coulon-Jablonka. En 2026, le cinéaste Matthieu Bareyre s'engagera dans la suite de l'aventure avec des adolescents du quartier des Louvrais, à Pontoise. Une nouvelle occasion d'envisager le monde à travers d'autres voix, d'autres sensibilités, d'autres regards.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Points communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise
Théâtre 95, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy. Tél. : 01 34 20 14 14. points-communs.com



DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE

Michael LE GALLI Virginie AUGUSTIN

UNE HISTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

C'EST LA FAUTE À MOLIÈRE !

Un récit vif, intelligent et plein d'humour, à l'image de la comédie elle-même.

BEAUMARCHAIS

Enfin un ouvrage qui remet de l'ordre dans l'Histoire. Un récit digne des plus belles scènes !

VOLTAIRE

C'est pas moi, j'étais même pas là !

MOLIÈRE

LE RÉCIT EN DEUX MOTS ?

UNE PLONGÉE CAPTIVANTE DANS L'HISTOIRE !

AMOUR, MORT, CORRUPTION ET DRAME S'Y MÉLENT AVEC BRIO.

RUE DE SEVRES

© 2025, Virginie Augustin & Michael Le Galli / Rue de Sévres.

Critique

Pauline & Carton etc.

Après avoir joué avec le même succès à Avignon, à Paris et en tournée, Christine Murillo pose ses cartons, sa gouaille, son brio et sa poésie aux Artistic Athévains : chouette spectacle et vrai régal !

Christine Murillo dit, lit et chante les textes de la reine des seconds rôles, l'impératrice des soubrettes, la diva des concierges et la moins apprivoisable des mégères, Pauline Carton, qui, comme le notait Arletty, avait l'âme des premiers rôles mais le corps des seconds. Tout en paradoxes, elle excellait en cuisinière mais ne mangeait qu'au restaurant, brillait en camériste mais vivait à l'hôtel, incarna les femmes du peuple alors qu'elle était née chez les bourgeois. A la fin du XIX^e siècle, ceux-là mettaient volontiers les actrices dans leur lit mais rechignaient à laisser leurs filles monter sur scène.

Or, les parents de Pauline, issus d'une lignée de libres-penseurs saint-simoniens, ne faisaient rien comme les autres et soutinrent leur fille dans son anticonformisme. Son chignon de rombière cachait un esprit qu'elle aiguësait à la Bibliothèque nationale, où elle faisait des recherches historiques pour son ami Sacha Guitry ; sa voix de crécelle était celle d'un cœur sensible, tout acquis au poète suisse Jean Violette, avec lequel elle roucoula sans convoler pendant cinquante ans, en lui réservant ses étés. « *Au mois d'août, je fais l'amour* », disait-elle pour justifier ses congés genevois

Critique

1664

THÉÂTRE DE L'ATELIER / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION HORTENSE BELHÔTE

Au Théâtre de l'Atelier, Hortense Belhôte présente une nouvelle version de 1664, conférence spectaculaire née en 2022 et recréée, en décembre dernier, à l'Espace 1789 à Saint-Ouen. La comédienne et historienne de l'art reprend, ici, la recette qui fait son succès depuis ses débuts de performeuse : de l'humour, de l'histoire et des échanges complices avec les publics.

Au printemps 2023, ses *Portraits de famille* - les oubli.e.s de la Révolution Française étaient une première fois présentées au Théâtre de l'Atelier. Deux ans plus tard, Hortense Belhôte revient dans ce théâtre avec la même conférence spectaculaire*, mais aussi avec une autre proposition, intitulée 1664. Le principe est le même : faire tomber le quatrième mur pour s'amuser, en complicité avec son assistance, à éclairer d'un jour nouveau certaines pages de l'histoire française. Paradoxes et renversements de perspectives, esprit railleur, clins d'œil contemporains, enjambements temporels... Hortense Belhôte nous plonge dans le Grand Siècle pour scruter l'importance d'une année qui avait sans doute, jusque-là, échappé à la plupart d'entre nous. C'est, par exemple, en 1664 que fut fondée la Compagnie royale des Indes, ainsi que la Brasserie Kronenbourg. C'est également cette année-là que Nicolas Fouquet fut condamné à la prison à vie et que Louis XIV s'enfonça dans l'absolutisme, répondant aux réceptions somptuaires données par son ancien surintendant des finances à Vaux-le-Vicomte par les fêtes des Plaisirs de l'Île enchantée à Versailles.

Grands événements et petites histoires personnelles

Dans 1664, Hortense Belhôte passe d'un sujet à un autre sans jamais s'appesantir. Au risque de sembler, parfois, un peu superficielle. Il nous arrive de rire, plus souvent de sourire, quelques fois d'être décontenancés par des facilités qui jurent avec l'intelligence espiègle sur laquelle repose son projet. Volontairement fourraque, cette cavalcade de références et d'idées disparates n'en gagne pas moins les faveurs de son public. Car la performeuse-



conférencière se donne entièrement aux personnes qui l'écoutent et répondent à ses questions. Allant de la scène à la salle, illustrant ses propos de nombreuses vidéo-projections, Hortense Belhôte ne fait pas qu'éclairer les grands événements de notre histoire nationale, elle révèle également des épisodes de sa vie privée. Reine de l'autodérision, elle partage avec nous ses multiples addictions, ses échecs d'étudiante, certains épisodes cocasses de son passé familial et de sa vie de femme homosexuelle. Tout cela dans une atmosphère libre, sans chichis. Avec ce petit plus féministe et déjanté qui fait la différence.

* Du 30 avril au 18 juin 2025, les mercredis à 19h, lire notre critique dans *La Terrasse* n° 310, mai 2023.

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 29 avril au 17 juin 2025. Les mardis à 19h. Conférence spectaculaire vue le 5 décembre 2024 à l'**Espace 1779 à Saint-Ouen**. Durée: 1h15. Tél.: 01 46 06 49 24. theatre-atelier.com. Également les 14 et 15 juin 2025 au **Musée des Beaux-Arts de Lyon**, le 26 juin au **Musée des Beaux-Arts de Lille**.



auprès de ceux qui avaient l'audace de lui proposer de travailler pendant les vacances !

Murillo fait un carton !

Christine Murillo a adapté les écrits de Pauline Carton en compagnie de Virginie Berling et Charles Tordjman, qui la met brillamment en scène dans ce délicieux hommage, caustique, drôle, délicieusement fantaisiste, bouleversant d'humanité et puissamment intelligent, comme l'était la Carton. Puisant dans le recueil d'anecdotes délicieuses de ses mémoires, ils concoctent ensemble un charmant spectacle, que Christine Murillo interprète avec un panache et un abattage désopilants. Entre humour et gravité, légèreté et profondeur, la géniale comédienne s'empare de cette figure

iconoclaste pour raconter une petite histoire de la création française, narrée depuis la loge de sa meilleure pipelette. Théâtre, music-hall, cinéma, télévision, radio : Pauline Carton est passée partout, y compris sous les palétuviers et par les portes des réfrigérateurs Crosley ! Si Murillo excelle en Carton, elle est bouleversante en Pauline, féministe sous le masque de la virago, sensuelle sous des oripeaux qui n'étaient qu'une peau d'âne, nantie déguisée en bignole. « *Je ne sais pas si ce que j'admire le plus en vous c'est votre intelligence ou votre talent !* » disait Guitry à Carton : la même hésitation s'empare du spectateur lorsque Christine Murillo, avec la virtuosité ébouriffante qu'on lui connaît, réussit à redonner vie à ces souvenirs d'une femme libre par tempérament et par choix. Épatant, aurait dû Mademoiselle Carton !

Catherine Robert

Théâtre Artistic Athévains, 45, rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. À partir du 3 mars. Mardi et jeudi à 20h45 ; mercredi à 19h30 ; vendredi à 19h ; samedi à 15h ; dimanche à 17h. Relâches exceptionnelles les 28, 29 et 30 mars. Tél. 01 43 56 38 32. Durée: 1h. Spectacle vu au festival d'Avignon 2023.

Critique

Marius

REPRISE / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËL POMMERAT

Prolongement d'un travail initié, en 2017, lors d'un atelier théâtral mené en milieu pénitentiaire, cette adaptation de la pièce de Marcel Pagnol (élaborée par Joël Pommerat, en collaboration avec Caroline Guiela Nguyen et Jean Ruimi) confère à *Marius* une humanité franche et rugueuse. Poussons les portes du café-sandwicherie dans lequel sa vérité surgit.

Ils s'étaient dit qu'une fois sortis de prison, dégagés des obstacles et contraintes de la vie carcérale, ils reprendraient leur *Marius* dans de véritables théâtres, en quelque sorte comme n'importe quel spectacle, se réinventant à travers des carrières d'acteurs professionnels. Soutenus dans leur projet par l'auteur et metteur en scène Joël Pommerat, accompagnés par d'autres interprètes invités à compléter la distribution, c'est donc ce que ces ex-détenus ont fait. Créée à la Scène nationale de La Rochelle, en mars 2024, passée en juin par le Printemps des Comédiens puis par Points Communs - Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise, leur vision resserrée et actualisée du texte de Pagnol poursuit sa longue tournée. Au sortir de cette représentation qui tranche avec les clairs-obscur oniriques ayant fait le succès de Joël Pommerat, on se dit que ce *Marius* n'est finalement pas un spectacle comme un autre. Une impression de vie, d'intimité, de sincérité aiguë, presque insolite, ressort de cette histoire rendue célèbre au cinéma, en 1931, par Raimu et Pierre Fresney.

S'envoler vers d'autres horizons

Dans la version théâtrale qui aujourd'hui nous surprend (écrite par Joël Pommerat à partir d'improvisations au plateau), nous retrouvons Marius (Michel Galera), son père César (Jean Ruimi), Fanny, la jeune fille qu'il aime en secret (Élise Douyère), et les autres protagonistes de la pièce (incarner par Damien Baudry, Ange Melenky, Redwane Rajel, Bernard Traversa et Ludovic Velon) non pas durant l'entre-deux-guerres, mais de nos jours, dans le quotidien sans éclat d'un café-sandwicherie marseillais en mal de clientèle. C'est là, derrière la caisse



de ce commerce défraîchi, que Marius se morfond, attaché à son père qui souhaite un jour lui transmettre les clés de son affaire, amoureux de Fanny qui voudrait faire sa vie avec lui, mais enfiévré par un besoin irrépressible d'ailleurs. De silences poignants en explications exaltées, ce théâtre d'êtres écorchés et de face-à-face existentiels dévoile l'intensité de ses présences et de ses transports. Au centre d'une proposition qui mise sur l'authenticité plutôt que sur le savoir-faire, Michel Galera, Jean Ruimi et Bernard Traversa créent des moments d'une profonde singularité. Ils s'imposent sans volonté de brio. De façon presque antithéâtrale. À la faveur d'un sens de la vérité déroutant.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre National de Strasbourg, 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 23 avril au 2 mai à 21h, le 3 mai à 18h. Tél: 03 88 24 88 00. Tél: Durée: 1h10. Spectacle vu le 15 novembre 2024 à Points Communs - Théâtre des Louvrais. Également les 6 et 7 mai à la **Scène nationale de Narbonne**, du 20 au 22 mai au **Bateau feu à Dunkerque**, les 10 et 11 juin à l'**Avant-Seine à Colombes**.



LA
TERRE
VERTE

AYROLES · TANQUERELLE · MERLET

C'est le malheur des temps que les fous guident les aveugles.

William Shakespeare
Le Roi Lear – Acte IV, scène I



UNE ÉPOPÉE GRAPHIQUE
SHAKESPEARIENNE

Au rayon BD le 9 avril

DEL COURT / MIRAGES

© 2025, Groupe Delcourt

La Terre Verte

ÉDITIONS DELCOURT / SCÉNARISTE ALAIN AYROLES / ILLUSTRATEUR HERVÉ TANQUERELLE

Et si Richard III n'était pas mort à la fin de la pièce éponyme ? Et s'il s'était enfui pour le Groenland, dans le but d'y fonder un nouveau royaume ? Alain Ayroles et Hervé Tanquerelle bâtissent un récit shakespearien, cruel, beau et froid comme un fjord. Une bande dessinée à paraître le 9 avril aux éditions Delcourt.

« C'est le malheur des temps que les fous guident les aveugles. » peut-on lire en épigraphe de cet épais roman graphique en cinq actes. Cette citation tirée du *Roi Lear* de Shakespeare cristallise le triste destin de cette colonie du Groenland, où les descendants de l'expédition d'Erik le Rouge en 982 subsistent avec peine. Abandonnés par la couronne danoise, ne connaissant plus l'art de lire les runes ni celui de construire les bateaux, ces ersatz de viking vivent pourtant paisiblement. Mais le Vatican, inquiété que cette terre dépourvue d'évêque retourne au paganisme, envoie un navire avec à son bord le prêtre Dom Mathias, où Richard embarque en tant que mercenaire. Tels des virus, ils vont pourrir le pays de l'intérieur, instaurant la tyrannie, excitant le fanatisme et faisant couler le sang pourpre sur cette « Terre Verte ». À ce petit jeu, le machiavélique Richard, rongé par la haine depuis sa défaite en Angleterre, va se montrer particulièrement vicieux. Sinistre dès le début, il n'en reste pas moins charismatique, et l'on se prendrait presque de tendresse pour lui lorsqu'il tombe amoureux de la guerrière Ingeborg, seule âme à avoir réussi à pénétrer son armure d'acier.



La couverture de « La Terre Verte » d'Ayroles et Tanquerelle.

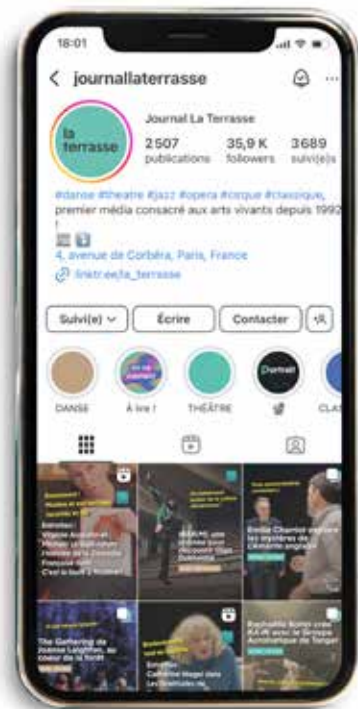
réfléchit la lumière du soleil et éclaire les vices d'une société à son crépuscule. Faut-il abandonner la sédentarité et vivre comme les Inuits pour survivre à l'hiver ? Ceux que les colons appellent « Skraelings » et massacrent à la moindre occasion servent de boucs-émis-saires à la démagogie de Richard. Incapable de remise en question, la petite communauté s'enlisera dans un comportement cupide et autodestructeur, jusqu'à réduire son destin à un choix : partir ou mourir.

Enzo Janin-Lopez

Parution le 9 avril 2025. Aux éditions **Delcourt**, 8 rue Léon Jouhaux, 75010 Paris. <https://www.editions-delcourt.fr/bd/series/serie-la-terre-verte/album-la-terre-verte>

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



Suivez-nous sur instagram

L'Amante anglaise

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER / TEXTE MARGUERITE DURAS / MISE EN SCÈNE ÉMILIE CHARRIOT

Émilie Charriot réunit trois extraordinaires comédiens pour explorer les mystères de *L'Amante anglaise*. La metteure en scène propose une lecture iconoclaste de Duras, tranchante et originale.

Marguerite Duras fait partie des auteurs qui connaît autant d'adulateurs que de contempteurs. Les premiers gardent le temple ; les seconds se plaisent à le souiller. Les premiers savent comment on doit la monter et ne supportent pas le sacrilège d'une lecture qui ne débousse pas le tragique, le sublime et la profondeur derrière l'anodin. Émilie Charriot ne se pose ni en thuriféraire, ni en vandale ironique : elle écoute le texte et met en scène ce qu'il dit. Elle ne s'avance ni en platonicienne traquant l'essence derrière les apparences, ni en exégète inspirée par la grâce réservée aux élus. En cela, elle se lance sur la piste qu'ouvre Marguerite Duras : quand Pierre Lannes lui demande si ce qu'il lui raconte le conduit vers une explication du crime, l'interrogateur répond : « *Vers plusieurs explications,*

Banalité du mal

Laurent Poitrenaux, Dominique Reymond et Nicolas Bouchaud racontent l'histoire de

Un Démocrate

REPRISE / THÉÂTRE DE LA CONCORDE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE JULIE TIMMERMAN

Julie Timmerman reprend au Théâtre de la reine Blanche cette pièce au succès jamais démenti. Dans une forme brechtienne fine et assumée, la metteure en scène questionne l'état de la démocratie à travers le parcours du méconnu Edward Bernays, neveu de Freud et inventeur des techniques de manipulation de masse.

« Edward L. Bernays (1891-1995) ». Sous un portrait accroché à un mur noir, devant un bloc rectangulaire tout aussi sombre, l'épithaphe crée un horizon d'attente précis : le comble-ment d'une lacune historique. Sur scène avec Anne Cressent, Mathieu Desfemmes et Jean-Baptiste Verquin, Julie Timmerman y répond avec talent à travers un portrait chronologique à la manière brechtienne. Entre narration distancée des épisodes marquants de la longue vie de Bernays, incarnation de certaines situations et intermèdes musicaux volontiers bur-

lesques, *Un démocrate* déploie la biographie d'un homme aussi peu connu qu'important dans le développement des démocraties libérales. Double neveu de Freud – son père est le frère de la femme du fondateur de la psychanalyse, et Anna Freud, la mère de Bernays, est sa sœur –, le héros de la pièce de Julie Timmerman est le fondateur de l'industrie des Relations Publiques. Autrement dit, d'une méthode de manipulation des masses qui repose sur les avancées des sciences sociales au tournant du XIX^e et du XX^e siècle. Celles

La Grande Magie

THÉÂTRE DES ABBESSES / TEXTE EDUARDO DE FILIPPO / MISE EN SCÈNE EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Depuis longtemps intéressé par le théâtre d'Eduardo De Filippo, Emmanuel Demarcy-Mota reprend *La Grande Magie*, qu'il a créée en 2022 avec la troupe du Théâtre de la Ville. En investissant cette pièce au sein de laquelle le tragique existentiel est éclairé par les jeux de rôles qui composent nos vies, le metteur en scène poursuit les explorations pirandellienne qu'il a initiées, au début des années 2000, avec sa vision de *Six personnages en quête d'auteur*.

« *Le théâtre d'Eduardo [De Filippo], c'est toujours l'histoire d'une lutte pour exister, pour survivre, (...) c'est l'humanité qui se cherche...* », déclare Hervé Pierre dans la préface qu'il a écrite pour *Eduardo De Filippo, Fabrique d'un théâtre en éternel renouveau*, ouvrage de Célia Bussi paru aux Editions Sorbonne Université Presses. Le comédien participait, en 2009, à l'entrée au répertoire de la Comé-

die-Française de *La Grande Magie*, dans une mise en scène de Dan Jemmett. Aujourd'hui, la pièce de grand dramaturge italien (né à Naples en 1900, mort à Rome en 1984) est investie par Emmanuel Demarcy-Mota qui souhaite sonder, à travers cette œuvre écrite en 1948, une idée qu'il considère à la fois simple et complexe : « *la réalité est ce que nous produisons par notre imaginaire* ». Ainsi, au sein de



© Margaux Corda

Claire Lannes, meurtrière de Marie-Thérèse Bousquet, comme une nouvelle version de la banalité du mal. Dominique Reymond n'inter- prète pas la criminelle comme une Bovary dans l'ennui de son jardin : pourquoi le fau- drait-il ? Laurent Poitrenaux n'a pas l'évanescence du témoin faussement naïf : pourquoi le serait-il, puisque Pierre Lannes a entendu Claire venir ? L'interrogateur n'a ni la violence de l'inquisiteur ni la subtilité retorse du psy- chiatre connaisseur des arcanes névropathes : comment saurait-il au-delà de la supposition ? Claire Lannes, vingt ans avant Christine V, est « *reléguée dans la matérialité de la matière* ». La question est à poser à tous ceux qui vou- draient donner un sens au meurtre et héroïser les assassins : pourquoi Claire Lannes n'aurait- elle pas les accents populaires que lui offre Dominique Reymond ; pourquoi Pierre Lannes vaudrait-il mieux que le petit homme médiocre



© Philippe Rocher

de la sociologie, de la psychologie sociale, et bien sûr de la psychanalyse. Dans un contexte de crise des démocraties européennes, la figure d'Edward Bernays est pour Julie Timmerman prétexte à un appel à la vigilance et à l'esprit critique.

Science de bonimenteur

Le théâtre est le premier concerné par cette injonction jamais formulée, mais sous-enten- due tout au long du spectacle. Traversée éclair des cent ans d'existence du père des Relations Publiques, *Un démocrate* s'ouvre sur un court monologue d'un Edward Bernays centenaire interprété par Mathieu Des- femmes, puis laisse place à la reconstitution des succès majeurs du protagoniste. Parmi



© Théâtre de la ville / N. Le Lezeq

La Grande Magie, Calogero Di Spelta voit son épouse disparaître à la faveur d'un numéro de prestidigitation réalisé par un illusionniste de pacotille. Le magicien, soudoyé par l'ami de Marta Di Spelta qui souhaite s'enfuir avec sa maîtresse, parvient à persuader Calogero que sa femme est enfermée dans un coffret que lui seul pourra ouvrir, le jour où il sera persuadé qu'elle s'y trouve.

Une escapade théâtrale entre illusion et réalité

L'escapade amoureuse durera quatre ans... Dans le spectacle, l'époux trompé se trans- forme en épouse et la conjointe adultère en conjoint. « *Je défends les utopies, auxquelles*

qu'il est, pétrifié dans la stupeur et la colère ; pourquoi chercher à expliquer le crime signi- fierait-il le comprendre ? La version d'Emilie Charriot a l'immense mérite de suggérer que l'ordinaire peut pousser au crime sans faire des assassins des figures aimables. Maurice Blanchot parlait d'un « *égoïsme sans égo* » à propos de *L'Espèce humaine*, de Robert Antelme. La Claire Lannes de Dominique Rey- mond « *attachée d'une manière qu'il faut dire abjecte à vivre et à toujours vivre* », a quelque chose de cela. Tel est ce qui la fait victime, sans doute plus efficacement que les draperies de la grandiloquence. Le sidérant talent des trois comédiens, dont chaque phalange, chaque cil, chaque geste imperceptible fait théâtre, est incandescent. Trois stradivarius ne font pas de miracles sous l'archet d'un amateur : celle qui les dirige a quelque chose à dire. Face au mal, il faut, comme le dit Claire Lannes, « *trou- ver la bonne question* », ou admettre que quelque chose résistera toujours. Laurent Poitrenaux, Dominique Reymond et Nicolas Bouchaud, qui font brillamment l'épreuve de cette résistance, sont admirables.

Catherine Robert

Odéon – Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1, rue André-Suarez, 75017 Paris. Du 21 mars au 13 avril, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h ; relâche le 23 mars. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 1h40.

lesquels, la promotion de *Damaged Goods* d'Eugène Brieux, mise en scène par le célèbre comédien Richard Bennett (1872-1944). Pour faire événement de cette pièce sur la syphi- lis, sujet tabou à l'époque, Edward Bernays développe une technique qui lui servira plus tard dans son travail pour des fabricants de savons, de pianos, le patron de la marque de cigarettes Lucky Strike ou encore la compa- gnie bananière United Fruit Company. Sorte de laboratoire où les idées sont évoquées à travers les corps et des matériaux simples, le plateau de *Un démocrate* est tout sauf la tri- bune d'une classique leçon d'histoire. Ponc- tuée des maximes cyniques et paradoxales dont le neveu de Freud avait le secret – « *pour lutter contre la propagande il faut plus de propagande* », par exemple –, cette pièce où chaque comédien joue plusieurs rôles traduit avec force le désir de théâtre politique et populaire de Julie Timmerman.

Anaïs Heluin

Théâtre de la Concorde, 1 avenue Gabriel Péri, 75008 Paris Du 10 au 26 avril, relâche les dimanches et lundis, et le samedi 19 avril. Tél. : 01 71 27 97 17. Durée : 1h25. Spectacle vu au Théâtre de la reine Blanche.

on peut rêver et qu'on peut tenter de partager, contre les illusions qui n'existent pas, explique Emmanuel Demarcy-Mota. *La philosophie nous a appris à travailler contre elles à travers la raison. La fiction et l'illusion permettent de produire une nouvelle réalité, contrairement au réel qui existe indépendamment de nos choix. L'imagination est ce qui nous permet de transcender le réel ; c'est l'expérience qui est faite par cette pièce : jusqu'où pourra-t-on la pousser ?* » Interprétée par Serge Maggiani, Valérie Dashwood, Ilona Astoul, Marie-France Alvarez, Céline Carrère, Jauris Casanova, San- dra Faure, Stéphane Krähenbühl, Gérald Mail- let, Isis Ravel et Pascal Vuillemot, cette nou- velle version de *La Grande Magie* cherchera à répondre à cette question en dessinant « *une vaste comédie humaine où le mystère se veut métaphore du monde* ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 1^{er} au 12 avril, du lundi au samedi à 20h sauf le 12 avril à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée de la représentation : 1h45. theatredelaville-paris.com



45 rue Richard Lenoir 75011 Paris - tél. 01 43 56 38 32 - Métro voltaire - www.artistictheatre.com

Rencontre des Jonglages

LA MAISON DES JONGLAGES / FESTIVAL

Pour sa 18^e édition, le festival Rencontre des Jonglages ouvre une nouvelle page de son histoire, liée à un ancrage territorial qui se transforme en s'installant à Bondy.

En janvier dernier, la Maison des Jonglages s'est installée à Bondy, quittant son historique centre culturel Houdremont à La Courneuve, pour un projet de lieu dédié au soutien à la création, aux accueils d'artistes en résidence, à la mise en place de formations profession- nelles et d'actions culturelles en direction de tous les publics. En attendant le nouveau pro- jet architectural, le changement se porte sur le cœur de festival, qui migre donc à Bondy – le reste de la programmation touchant toujours plus globalement l'Ile-de-France. Du 13 au 18 mai, de nombreux espaces publics de la nou- velle ville d'accueil sont investis pour l'occa- sion, ainsi que l'auditorium, la salle Coluche, le cinéma, l'école Jean Rostand, et l'Hôtel de Ville pour la rencontre professionnelle. Le Collectif Protocole se déploie dans une *Balade Jonglée* sur le quartier Blanqui au gré des architectures et des rencontres, jusqu'au bivouac final plein de surprises et de partage. On peut les retrou- ver ensuite dans leur *Campement*, une occu- pation artistique en libre accès, où passer du temps avec eux devient un nouveau mode de relation à l'art et aux autres.

Jonglage et manipulation d'objets

Côté créations, ce sera l'occasion de voir *Tendre* de Nathan Israël et Luna Rousseau, ou *Heka*, une magie jonglée de Sean Gan- dini. Dans toute l'Ile-de-France, le festival commence dès le 30 avril par une étape de



© Tomas Anorim

travail du projet *Statu Quo* d'Illaria Senter et Mikel Ayala, comme évocation tendre et drôle d'une fin de carrière circassienne – ils reviendront les 16 et 17 pour présenter leur précédent duo MADE_IN. À l'Atelier du Pla- teau, le rendez-vous arts-sciences se poursuit d'année en année, avec la présentation de deux labos unissant chercheurs et jongleurs. Parmi toutes les nombreuses autres proposi- tions, on retrouvera aussi avec le plus grand plaisir le Mozambicain Dimas Tivane dans son solo *Nkama*, en espaces publics ou au Théâtre Berthelortoù il partage l'affiche avec la *Mue* de Mélodie Morin.

Nathalie Yokel

La Maison des Jonglages, 4 avenue de Verdun, 93140 Bondy. Du 30 avril au 24 mai. Billetterie en ligne : maisondesjonglages.fr. Tél. : 06 03 30 24 33

Le Grand Sommeil

POINTS COMMUNS / T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / MISE EN SCÈNE MARION SIÉFERT

Dans *Le Grand Sommeil*, Marion Siéfert scrute les zones d’ombre de l’enfance. Au fil d’une performance d’une folle intensité, Helena de Laurens donne corps à un personnage hybride et monstrueux.

Comment ce spectacle est-il né ?

Marion Siéfert : Le projet est né avec la performeuse Helena de Laurens et Jeanne, ma petite cousine, qui avait alors dix ans. Pendant six mois, nous avons travaillé ensemble et avons présenté une première étape de travail à Gießen, en Allemagne. À notre retour en France, les réticences de la commission des enfants du spectacle ont amené Jeanne à quitter le projet. Il n’était pas question de la remplacer. Nous avons donc cherché comment faire sans elle.

« On a accès à ce qui se passe dans la tête de l’enfant Jeanne, non pas de manière anecdotique ou documentaire, mais en faisant surgir son moi profond. »

Comment avez-vous réussi ?

M.S. : Je me suis habituée à voir Helena seule, avec le fantôme de Jeanne et j’ai trouvé comment pallier son absence physique en écrivant un texte où elle parle, demandant à Helena de jouer son rôle. Nous avons donc représenté l’enfant dans le corps de l’adulte, ce qui nous a permis de surmonter la difficulté liée au fait que, lorsque les enfants sont sur scène, leur corps fait écran. Le public adulte s’attendrit : « qu’ils sont mignons !». On a accès à ce qui se passe dans la tête de l’enfant Jeanne, non pas de manière anecdotique ou documentaire, mais en faisant surgir son moi profond par la représentation d’états de corps et d’émotions.



© Marion Siéfert

Quel a été votre parcours jusqu’à ce spectacle ?

M.S. : Depuis toute petite, j’entretiens un rapport très fort aux histoires. J’aime les raconter, les écrire, les mettre en scène. Il m’a ensuite fallu faire un long chemin pour retrouver ce premier plaisir de création. En grandissant, j’ai découvert les œuvres, le théâtre, qui m’attirait sans que je fasse vraiment le lien avec cette passion des histoires. Le dé clic a eu lieu lors d’un séjour de deux ans à Berlin : la liberté créatrice que j’y ai rencontrée m’a donné du courage. De retour en France, j’ai réalisé des performances, des spectacles et, en parallèle, a commencé à naître *Le Grand Sommeil*.

Entretien réalisé par Catherine Robert

Points communs - Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d’Oise.
Théâtre 95, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy. Les 9 et 10 avril à 20h. Tél. : 01 34 20 14 14. points-communs.com. T2G Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Le 11 avril à 20h, le 12 à 18h. Tél. : 01 41 32 26 26.

Critique

KA-IN

DIEPPE SCÈNE NATIONALE / LES BORDS DE SCÈNE / MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / CIRQUE / MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE RAPHAËLLE BOITEL

Beauté, poésie et prouesses tentent de rivaliser avec un quotidien terre-à-terre, que porte avec Raphaëlle Boitel le Groupe Acrobatique de Tanger, monté sur les ressorts de l’acrobatie et du hip hop.

Un carré de lumière, une sono portable, et un solo : il n’en faut pas plus pour commencer le spectacle et affirmer l’identité hip hop des danseurs du Groupe Acrobatique de Tanger. Quelques passes de break, quelques saccades de popping, et c’est parti pour obtenir l’approbation du public dans un clapping fédérateur. Mais l’élan est coupé net pas un chefaillon venu mettre fin à la plaisanterie, au plaisir, à la danse. La suite de la séquence fait apparaître chaque membre de la troupe dans des situations quotidiennes théâtralisées - un type de narration qui viendra jalonner le cours du spectacle. Ça se montre du doigt, ça s’investive, les mains sont gouailleuses, le verbe haut. Les rapports homme-femme sont tendus, alors que tantôt la femme minaud e ou montre ses muscles, que l’homme râle, chasse l’autre, bastonne. Toute une chorégraphie de

rencontres s’installe, entre étreintes fugaces, coup de pied au cul, enlèvement... avec une tendance à rompre ce qui est engagé : courses interrompues, danses interrompues, demande en mariage interrompue, dans un croisement d’affaires privées dont tout le monde se mêle. Un fourre-tout, bien enlevé, qui laisse enfin place à la sublimation qu’on attendait de la part de Raphaëlle Boitel, metteuse en scène de cette création pour le Groupe Acrobatique de Tanger. Il y a en effet plus fort et plus grand à dire avec la ligne de corps qui suit, comme une tentative de garde-à-vous qui ne fonctionne pas, quand l’ordre et l’obéissance tentent de s’infiltrer dans le collectif. Alors chacun essaye de trouver sa place dans le cadre et l’on observe le mécanisme de l’exclusion, qu’ensuite le porté vient résoudre et magnifier, dans une mise en

C’est la faute à Molière !

ÉDITIONS RUE DE SÈVRES / ILLUSTRATION VIRGINIE AUGUSTIN / TEXTE MICHAËL LE GALLI

Virginie Augustin et Michaël Le Galli portent de vives accusations contre le plus célèbre des dramaturges. Serait-il l’instigateur de tout ce remue-ménage qu’a été l’histoire de la Comédie-Française, parfois nommée sa « maison » ? Une enquête facétieuse parue le 26 mars aux éditions Rue de Sèvres.

Dans cet album, Molière (Jean-Baptiste pour les intimes), avec son long nez et court sur pattes, semble tout droit sorti du Muppet Show. Aussi mignon soit-il, tout est de sa faute. Eh oui ! C’est de sa faute si Marivaux, Olympe de Gouges et Voltaire ont pu éclairer la salle de leurs Lumières, si, en 1790, le tout Paris adopte la coiffure « à la Titus » pour imiter le grand comédien Talma dans *Brutus*. Si, aujourd’hui, au générique des films on a pu lire « de la Comédie-Française » accolé aux noms de Laurent Lafitte, Guillaume Gallienne ou Pierre Niney, c’est encore sa faute ! Ce grand coquin de Poquelin, idole (ou ennemi juré) de bien des bacheliers, habite tout l’album, tel un esprit farceur qui veille sur sa grande famille : les comédiens. Véritables parias, excommuniés et interdits d’avoir une sépulture digne, les comédiens des XVII^e et XVIII^e siècle n’obtiennent la citoyenneté qu’en 1789. Avant cela, ils vont de mécène en mécène pour trouver la protection nécessaire à créer, ont une réputation sulfureuse, fricotent avec les puissants et sont au cœur de tous les potins de la capitale.

Deux siècles en cinq actes

C’est un sacré morceau d’Histoire auquel on s’attaque en ouvrant cette BD, et dans nombre ouvrages de vulgarisation, les dessins ne font souvent qu’illustrer des informations indigestes, et l’ennui pointe le bout de son nez. Mais pas ici ! Le théâtre, la comédie ou la tragédie, c’est vivant ! Vivant comme ce découpage aéré, pédagogique et lisible, qui abandonne souvent les cases traditionnelles pour multiplier les formats. Vivant comme ce mini-Molière qui passe de page en page et commente le cours des événements. Vivant comme la foule qui envahit les salles



© DG

Couverture de l’album « C’est la faute à Molière ! Une histoire de la Comédie-Française ».

de spectacle, qui hurle et insulte le comédien lorsqu’une réplique est mal déclamée. Car le théâtre est un art populaire, et les salles d’antan étaient semblables à une place un jour de marché. L’odyssée théâtrale navigue sur les remous de l’Histoire de France, en raison de cette capacité qu’ont les pièces à fasciner le public et à diffuser des idées. Ainsi, la Comédie-Française a toujours été un haut-lieu du débat public, et les auteurs parviennent à faire de ses comédiens de véritables héros, toujours acteurs de leur propre histoire.

Enzo Janin-Lopez

Éditions Rue de Sèvres, 11 rue de Sèvres 75006 Paris. Parution le 26 mars 2025. editions-ruedesevres.fr



© Pierre Plancherault

partage des forces. Il ne s’agit plus de franchir et rompre le mur des autres, mais d’aller au-delà, de tenter l’échappée par le haut, jusqu’à la pyramide salvatrice, symbole d’un nouvel ordre qui se construit.

Le rôle indispensable de la lumière

La vulnérabilité d’une femme à terre, reprise dans un duo tout en soulèvements, vient balayer de sa poésie toutes les vaines gesticulations de la séquence d’ouverture. Elles reviendront cependant. Alors on se laissera éblouir par les traversées acrobatiques qui fusent en un ballet gymnique de roues et autres saltos vélocement envoyés, par une suspension aérienne au trapèze, par un équilibre sur main éthérée, ou par la figure du cercle reprise en variations grégaires ou en format défi. Tout l’art de Raphaëlle Boitel se concentre également dans la lumière, qui agit ici comme un quatorzième personnage. La lumière si changeante qui habille les corps,

Critique

Le Voyage de Monsieur Perrichon

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS / TEXTE D’EUGÈNE LABICHE / MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIQUE LAZARINI

Dans la grisaille ambiante, voilà que fait irruption la couleur !

Frédérique Lazarini et les siens redonnent vie à Labiche avec un talent fou, créant avec science autant qu’humour une partition drôlissime. En route pour les Alpes suisses !

Démodé Labiche ? Certainement pas dans cette délicieuse mise en scène, pétrie de trouvailles du début à la fin, jouant de divers registres et références, au cours de laquelle les péripéties du voyage de Monsieur Perrichon font montre d’un réjouissant relief. Riche carrossier bien dans son temps, celui d’un Second Empire où s’affirment la puissance de l’argent et le progrès technique, Monsieur Perrichon, désormais retiré des affaires, emmène sa femme et sa fille Henriette en voyage à la découverte de la Mer de Glace, au flanc du tranquille et majestueux Mont Blanc. Départ Gare de Lyon à Paris,

où par un heureux hasard, ils tombent nez à nez avec Daniel d’abord, puis Armand, tous deux épris d’Henriette qu’ils ont rencontrée au bal du huitième arrondissement. Les voilà tous deux aussitôt engagés dans une lutte amicale quoiqu’acharnée, afin de conquérir le cœur de la belle, mais aussi, et surtout, l’assentiment des parents, a fortiori du père. La voie ferrée embarque les protagonistes dans un périple tout en rebondissements, à vive allure, jusqu’à ce que l’épopée se fasse leçon de vie. Le vaniteux et lyrique Perrichon (qu’il est drôle !), autoritaire comme l’étaient les pères à l’époque, gagnera en lucidité. Les



© Marion Dubanel

costumes très réussis (signés par Dominique Bourde et Isabelle Pasquier) participent pleinement à l’aventure, changeant radicalement d’un épisode à l’autre. Il faut voir le trio familial sur le départ, touristes parisiens skis à la main, en doudounes blanches et bonnets fourrés, flanqués des fringants prétendants. Tels des Dupond et Dupont, tous deux agissent dans une gémellité enjouée qui n’empêche pas la différence de caractère.

Épopée rocambolesque et métamorphose intérieure

Rappelant le cinéma muet et ses atours d’antan, deux grands écrans nous régalent de paysages qui défilent, jusqu’à nous emmener dans un jardin où trône un pommier... magique. Chaque scène est minutieusement pensée. La satire de la bourgeoisie ne se départ jamais d’une forme d’exultation, qui se teinte d’absurde. Réglée au cordeau, finement équilibrée, la mise en scène fait vivre une fibre bur-



© Christophe Raynaud de Lage

appel au sursaut adressé à une humanité qui a oublié sa puissance créatrice et sa capacité politique : on en pleurerait d’émotion, de colère et de joie mêlées.

Un théâtre en alerte pour un monde en alarme

Le texte s’y prêtant, Sébastien Kheroufi le met en scène comme une sorte d’oratorio, où des solistes brillants chantent au milieu d’un chœur qui les portent. Amina Adijina (Hans / Amar), Anne Alvaro (la vieille femme), Casey (Nova), Hayet Darwich (Sophie / Sofia), Ulysse Dutilloy-Liégeois (Ignaz / Ignace), Benjamin Grangier (Alain / Albin), Gwenaëlle Martin (l’intendante, en alternance avec Marie-Sohna Condé) et Reda Kateb (Gregor / Brahim) sont tous d’une force, d’une justesse, d’une vérité et d’une beauté extraordinaires, non seulement dans le jeu mais aussi dans l’écoute. Le visage d’Anne Alvaro, illuminé par la flamme du texte



© Isabelle Jouvenot

Scénographie magique et patchwork musical

C’est d’ailleurs cette question du temps qui passe, explicitement posée par son auteur qui surnomme son héros éponyme « le garçon qui ne voulait pas grandir », que pose *Peter Pan*. Et le mettre en scène, qui montera *Le Roi Lear* en octobre au Théâtre du Soleil, la prend à rebrousse-poil, préférant Wendy à Peter, l’empathie à l’impulsivité de cette sorte de petit satyre qui tire son nom d’un Dieu grec fameux joueur de flûte. Néanmoins, sous ses atours maternels, Wendy demeure marquée du regard sur le féminin de son époque. Et la prose de Barry pèse également un peu sur la magie du spectacle. Car dans cette histoire où il ne se passe finalement pas grand-chose, Coblentz souligne via un système gignone combien l’action est une création de l’imaginaire des enfants. Narra-

lesque, une gaieté colorée et communicative, où s’invitent quelques chants et pas de danse de *musical*. Dans une scénographie épurée où se distinguent de malicieux objets (fabriquée par François Cabanat), cette joyeuse fantaisie qui se réfère à Tati ou Chaplin jubile de ses effets. Le rythme n’est rien sans le jeu : salons ainsi l’ensemble des interprètes formidablement accordés, dans une justesse de ton et une vivacité millimétrée qui font mouche. Cédric Colas (Monsieur Perrichon), Emmanuelle Galabru (Madame Perrichon), Messaline Paillet (Henriette), Hugo Givort, qui signe aussi la création vidéo (Armand Desroches), Arthur Guézennec (Daniel Savary) et Guillaume Veyre (le Commandant Mathieu, le domestique Majorin, etc.) sont à l’unisson. En écho aux burlesques américains, mais aussi au cinéma enchanté de Jacques Demy, la scène des Artistic Athévains s’empare brillamment de la verve de Labiche.

Agnès Santi

Théâtre Artistic Athévains, 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris. À partir du 30 janvier 2025, mardi à 20h, mercredi à 17h, jeudi à 19h, vendredi et samedi à 20h30, samedi à 17h et dimanche à 16h. Relâche lundi, du 24 au 27 février, les 1^{er} et 29 avril. Tél. : 01 43 36 38 32. Durée : 1h30.

final dit par Casey, fixe à tout jamais la figure de l’oubliée rendue à la vie par la force des mots. Autour de ces magnifiques comédiens, les amateurs de l’association Bergers en scène et des habitants d’Ivry-sur-Seine composent un chœur intense, qui campe le peuple dans toute la complexité de sa joie et de son désespoir, de sa colère menaçante et de sa soif de justice. On dirait un orphéon des oubliés, des effacés, des méprisés, des sans-grades et des sans-dents, des sans-visas et sans-visages, de tous ceux dont on considère qu’ils n’ont que des mains et dont on oublie qu’ils ont aussi des poings. À ceux-là, Peter Handke rend la parole ; Sébastien Kheroufi leur donne un corps. La puissance du poème surgit de la forêt, berceau des antiques alarmes, passe par les villages, résonne dans la cité, clame dans la ville tout entière et réveille les consciences dans le marasme politique actuel. Courez l’entendre !

Catherine Robert

Espace culturel Robert Doisneau, 16 Av. du Maréchal de Lattre de Tassigny, 92360 Meudon la Forêt. Le 12 avril à 20h et le 13 à 16h. Tél. : 01 49 66 68 90. Spectacle vu au Théâtre des Quartiers d’Ivry – Centre dramatique national du Val-de-Marne, Durée : 3h, à partir de 14 ans.

tion plutôt que jeu au programme donc, dans un premier temps, si bien que la scène peine à se mettre en mouvement, en vie. Heureusement, scénographie magique et patchwork musical – du punk au baroque anglais en passant par le lyrique, notamment via les très beaux chants de Judith Périllat, qui interprète Wendy – assurent ensuite tout l’intérêt d’une adaptation qui mêle l’efficace, le comique, le spectaculaire et la poésie délicate. La fée clochette volette au-dessus des têtes des spectateurs, une balançoire choisit des cintres dans des bulles de savon, jeux d’ombres et rideaux de fils renouvellent sans cesse la capacité de cet univers à émerveiller. On se demande parfois ce qu’il y a réellement à tirer de cette histoire, conjuguant déploiement baroque de l’imaginaire et capacité de la scène à lui donner forme. Au départ, *Peter Pan* était bien une pièce.

Éric Demey

Théâtre Paris-Villette, 211 Avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 13 au 27 avril à 14h30 ou 15h30, le 25 à 19h. Tél. : 01 40 03 72 23. Durée : 1h. Spectacle vu au TNP de Villeurbanne.

Critique

L'Hôtel du Libre-Échange

THÉÂTRE DE LA CITÉ / TEXTE GEORGES FEYDEAU / MISE EN SCÈNE STANISLAS NORDEY

Pointue et inventive, la mise en scène de *L'Hôtel du Libre-Échange* créée par Stanislas Nordey réenchante la drôlerie de la pièce de Georges Feydeau en réinventant son imaginaire. Les quiproquos s'enchaînent. Les portes claquent. Les répliques mordantes fusent... Pour faire naître l'irrationalité joyeuse d'un monde extravagant.

On avait quitté Stanislas Nordey directeur du Théâtre national de Strasbourg, en 2023, avec une adaptation impressionnante du *Voyage dans l'Est*, un roman de Christine Angot. On retrouve aujourd'hui le metteur en scène, directeur de compagnie (la Compagnie Nordey), s'appropriant avec autant de réussite une pièce emblématique d'un tout autre répertoire : le théâtre de Georges Feydeau. À la tête d'une troupe de quatorze comédiennes et comédiens hors pair, le metteur en scène active les mouvements délirants de *L'Hôtel du Libre-Échange* avec à la fois rigueur et fantai-

sie. On entre ici chez les Pinglet et les Paillardin, deux couples d'amis qui se laissent embarquer, comme à leur corps défendant, dans les péripéties cocasses et absurdes d'une histoire d'adultère. Jusque-là, le quotidien des quatre protagonistes devait se conformer, vaillle que vaillle, aux intérêts bien compris de leurs existences bourgeoises. Mais, un jour, cet équilibre instable se rompt. Suite à un coup de tête qui plonge ses racines, c'est probable, dans des années de frustration et de renoncement, tout s'emballle, tout se dérègle, tout se distord. Avant que ne se rétablissent, au prix de bien



© Jean-Louis Fernandez

des efforts, les apparences trompeuses des conventions maritales.

À la lisière du surréalisme
Pieds nickelés des escapades nocturnes et des audaces amoureuses, Monsieur Pinglet et Madame Paillardin entraînent leur entourage dans les dérapages non contrôlés de leurs vicissitudes. Très intelligemment, Stanislas Nordey envisage ce remue-ménage de déséquilibres et de faux-semblants au pied de la lettre, sans chercher à dévoyer le sens de la pièce, en prenant cette dernière au sérieux. Sa mise en scène est d'une grande exigence. Elle s'éloigne d'une vision uniquement vau-devillesque de *L'hôtel du Libre-Échange* pour mettre en évidence les lignes de faille



© Victor Tonelli

d'un appartement ayant été acheté par un homme portant le même nom que lui, après avoir été confisqué, en 1978, à l'époque de la dictature militaire, à un musicien nommé Luca Misiti, dissident politique disparu sans laisser de traces. La famille de ce dernier aurait d'ailleurs saisi la justice pour obtenir la restitution dudit appartement. C'est ce que révèle Marcial Di Fonzo Bo en début de représentation, s'adressant aux publics comme si ses propos étaient improvisés et non extraits d'une pièce de théâtre.

Effets de réel et mystères mélancoliques
Le comédien-personnage relate par la suite le séjour qu'il aurait effectué dans la capitale argentine, en compagnie de Davide Carnevali, afin de tenter d'éclaircir les multiples mystères liés à ces faits, notamment la disparition d'un compositeur juif, dans la France de l'Occupation.

profondes qui sous-tendent les agissements des nombreux personnages. La drôlerie du texte, expurgée de toute superficialité de jeu, s'affirme dans son implacable netteté. En première ligne de cette cavalcade théâtrale pleine de liberté, Hélène Alexandridis, Cyril Bothorel, Marie Carès, Claude Duparfait, Paul Fougère et Raoul Fernandez (qui signe également les formidables costumes) font merveille. Servie par l'imposante scénographie d'Emmanuel Clolus, la pièce de Georges Feydeau nous apparaît sous un jour nouveau. Celui d'une rêverie à la lisière du surréalisme qui défend une très haute idée du théâtre.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de la Cité – Centre dramatique national Toulouse Occitanie, 1 rue Pierre-Baudis, 31000 Toulouse. Du 3 au 11 avril 2025. Du mardi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h et le dimanche à 16h. Durée : 55 min. Spectacle vu le 27 mars 2025 à Malraux - Scène nationale Chambéry Savoie. Création le 11 mars 2025, à la MC2 - Grenoble. Durée : 3h avec entracte. Tél. : 05 34 45 05 05. theatre-cite.com Également du 6 mai au 13 juin 2025 à l'Odéon – Théâtre de l'Europe.

tion. Des partitions de ce dernier, annotées par Luca Misiti, auraient été retrouvées dans l'ancien appartement de celui-ci. L'existence des deux musiciens présenteraient, en outre, d'étranges similitudes... Mais ce voyage à Buenos Aires aurait également eu un autre but : récolter divers matériaux en vue de réaliser un spectacle documentaire autour de cette histoire. Vous l'aurez compris, c'est ce supposé spectacle auquel nous assistons, embarqués dans un jeu de miroirs étourdissant qui rend hommage à la mémoire des *desaparecidos* – citoyens argentins secrètement arrêtés et tués, entre 1976 et 1983 – et aux victimes de la Shoah. Tout cela est brillant. Impeccablement mise en scène et interprétée, cette composition autofictionnelle oscille entre malice et mélancolie. On pense à Borges, à Vila-Matas. On est saisi par la barbarie de régimes fascistes du passé qui résonne, de façon vive, troublante, avec les incertitudes de notre présent.

Manuel Pliat Soleymat

Le Quai – Centre dramatique national Angers Pays de la Loire, Cale de la Savatte, 49100 Angers. Les 26, 28, 29 et 30 avril 2025 à 19h ; les 5, 6 et 7 mai à 20h. Durée : 1h30. Spectacle vu le 18 novembre 2024 au Théâtre de la Bastille à Paris. Tél. : 02 41 22 20 20. lequai-angers.eu

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE JULIEN FISERA ET VLADISLAV GALARD / MISE EN SCÈNE JULIEN FISERA

Dans le cerveau de Maurice Ravel

Julien Fisera imagine les dernières années de Maurice Ravel, cerveau malade, avec sa gouvernante. Un spectacle rythmé à la recherche des mystères de la création.



© Simon Gosselin

Touché par une maladie du cerveau encore difficile à définir, Maurice Ravel passe ses dernières années dans sa maison du Belvédère, du côté de Monfort l'Amaury, avec sa gouvernante Madame Reveleau. De la création du *Boléro* à celle de son opéra *Jeanne d'Arc*, il sera de plus en plus handicapé par sa maladie dégénérative. Comme Julien Fisera imagine leur relation – il a coécrit le texte avec Vadislav Galard qui incarne Ravel –, la relation de pouvoir entre maître et gouvernante s'inverse petit à petit. Cette dernière est incarnée par Thomas Gonzalez, homme à barbe, et c'est avec humour, fantaisie et l'apport du batteur Anthony Laguerre que le spectacle, dans cette bourgeoise maison de campagne, interroge la création à l'aune des dernières lumières d'un musicien hors-pair.

Éric Demy

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 3 au 10 avril à 20h30, jeudi et vendredi à 19h30, samedi à 20h. Tél. : 01 56 08 33 88.

THÉÂTRE DE LA VILLE – LES ABBESSES / TEXTE OLIVIER CADOT / MISE EN SCÈNE LUDOVIC LAGARDE

Médecine Générale

Ludovic Lagarde poursuit l'exploration de l'œuvre d'Olivier Cadiot en compagnie des coéquipiers fidèles Valérie Dashwood et Laurent Poitrenaux, que rejoint Alvis Sinivia. Trio d'exception !

Huitième étape de la passion théâtrale entre Ludovic Lagarde et Olivier Cadiot, qui cheminent ensemble depuis vingt ans, *Médecine Générale* prend ses quartiers dans une maison abandonnée dans laquelle l'écrivain (Laurent Poitrenaux), l'anthropologue (Valérie Dashwood) et le musicien (Alvis Sinivia) tâchent de résister à la déréliction qui les assaille. Ils inventent de nouveaux rituels pour échapper à la neurasthénie et à la cacophonie du monde, à l'abri d'un ermitage à peupler de musique et de mots. « Ils dialoguent, s'unissent puis s'opposent, pirouettant au bord du vide, s'exaltant, doutant, rêvant », dit

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE ET AVEC CHLOÉ MOGLIA ET MARIELLE CHATAIN

L'Oiseau-lignes

Chloé Moglia a l'art d'ouvrir des espaces imaginaires, perchée en plein ciel ou sous les cintres d'un théâtre. Son *Oiseau-lignes* est une échappée pour boîte noire d'une grande délicatesse.



© Alain Monot

C'est presque un spectacle en noir et blanc, qu'on croirait aride par son effet tableau noir. Pourtant, cette surface va peu à peu dévoiler son incroyable poésie grâce aux évolutions d'une Chloé Moglia, qui devient dessinatrice, autrice, et, bien-sûr, acrobate. La ligne est celle de son trait, inventant figures humaines et animales un brin naïves, mais aussi de son aggrès, suspendu en blanc au-dessus, comme une possible échappée. Loin de toute agitation, en connexion avec la compositrice Marielle Chatain et son environnement sonore propice à la contemplation, Chloé Moglia prend le temps de construire, d'effacer, de remettre l'ouvrage sur le métier, d'engager notre regard dans des imaginaires surprenants. L'espace et le temps fissent un dialogue poétique et subtil qui fait de *L'Oiseau-lignes* une œuvre exquise.

Nathalie Yokel

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 8 au 13 avril, mardi, mercredi et vendredi à 20h30, le samedi à 19h30 et le dimanche à 15h, relâche le 10 avril. Tél. : 01 44 95 98 21.



© Mariano Barrientos

Jean-François Perrier. Pour « *tout reprendre à zéro* », il faut la volonté thélémité de Frère Jean ou la résistance irénique de Frère Othon. Les trois solitaires endeuillés réunis par le hasard s'emparent de la langue pétrée d'humour et de poésie d'Olivier Cadiot pour une expérience entre récit et performance.

Catherine Robert

Théâtre de la Ville-Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 28 avril au 13 mai. Du lundi au samedi à 20h ; relâche le jeudi ; dimanche 11 mai à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77.

danse

Critique

Orage

L'AZIMUT / CHORÉGRAPHIE DALILA BELAZA

De l'impression à la sensation, la danseuse Dalila Belaza et le guitariste Serge Teyssot-Gay font œuvre commune. Un acte profondément incarné au-delà de la forme, au-delà de la beauté, qui exerce à un juste endroit la question de la perception.



© Martin Lucio Rouillé

Un trait de lumière mobile scanne le plateau silencieux jusqu'à son corps qui se déplie. Elle tressaille, dans le rythme des cinq doigts de Serge Teyssot-Gay qui accrochent sa guitare. Aucune note ne s'en dégage, plutôt un grondement sourd, composé de multiples et infimes altérations. Dalila Belaza, face public, les pieds bien ancrés dans le sol, s'agit d'une vibration totale comme désordonnée, dans une oscillation intérieure disloquée, où la tête manque chaque fois de dévisser. Dans son costume trop large, trop noir, trop informe, elle devient l'incarnation d'une matière électrisée qui se confond avec son espace sonore. Quand les lumières s'y mettent, mouvantes et épaisses, l'expérience est totale : les forces visibles et invisibles fusionnent, les apparitions et les impressions se confondent, notre attention devient sensation. Chose rare chez la chorégraphe, on distingue même par moments l'expression intense du visage que les mouvements ont contaminée.

Réapprendre à accueillir
Si ses spasmes ne débordent pas d'une sphère gestuelle centrifuge, son passage au sol invite à de nouvelles images. Tout aussi condensé, dans une énergie explosive mais totalement contenue, son corps au dos ployé, puis à genoux, semble se décortiquer ; et la lourde peau devient un partenaire qui traîne

le corps jusqu'aux limbes de sa propre disparition. La deuxième partie du spectacle est tout aussi sidérante, mais dans un bourdonnement sonore plus relâché qui autorise la danseuse à des suites de petits pas. Quelques montés de genoux, quelques croisements de jambes... soudain des bras en couronne, un léger saut, voire un petit tour. Voici l'esquisse d'une forme de danse qui fait écho à des pratiques comme venues du fond des âges. *Orage* est un duo d'une puissance incroyable, et aujourd'hui d'utilité publique quand les rapports danse-musique semblent se réduire à une pulsation récréative pour le corps. Dalila Belaza et Serge Teyssot-Gay nous ouvrent d'autres imaginaires, d'autres altérités, d'autres sensations, qu'il faut urgemment réapprendre à accueillir.

Nathalie Yokel

L'Azimut, théâtre La Piscine, dans le cadre de la **Biennale de Danse du Val-de-Marne**, 254 avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 10 avril à 20h30. Tél. : 01 41 87 20 84. Spectacle vu à La Briqueterie – CDCN de Vitry-Sur-Seine, dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne. Tournée : les 16 et 17 septembre à la **Biennale de la Danse de Lyon**, les 25 et 26 septembre au **Théâtre de la Ville, Paris**.

compagnies de théâtre en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur la.terrasse@wanadoo.fr ou au 01 53 02 06 60

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales : [site web](#), [application](#), [newsletter](#), [réseaux sociaux](#).

la terrasse

Parution

en mai 2025 / n° 332

& juin-juillet 2025 / n° 333

Un panorama des festivals!

Festivals d'été 2025

Fever de la Cie Ambiguoous Dance Company au Festival d'Aurillac.

Une diffusion puissante, certifiée par ACPM : 70 000 exemplaires en version papier ainsi que sur notre site, notre application et les réseaux sociaux.



Contact
La Terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
t. 01 53 02 06 60 / la.terrasse@wanadoo.fr

Licht, nouvelle création d’Angelin Preljocaj

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Le chorégraphe Angelin Preljocaj prépare une création mondiale très attendue pour douze interprètes au Théâtre de la Ville qui sera couplée avec *Helikopter*, sa pièce créée sur l’œuvre révolutionnaire de Stockhausen. Nous avons voulu en savoir plus...

Quel thème va aborder cette création 2025 que vous présentez couplée avec *Helikopter*, une pièce de 2001 ?

Angelin Preljocaj : *Licht* est en relation indirecte avec *Helikopter* car j’essaie toujours de concevoir une dramaturgie et une cohérence aux soirées composées de plusieurs pièces. *Helikopter* est une pièce ancienne, sur une musique de Stockhausen, un compositeur qui impose une force, à laquelle l’œuvre qui la suit doit pouvoir résister. C’est pourquoi je travaille sur une création très solaire, lumineuse,

comme si l’on sortait d’une chape de nuages orageux. Une sorte de métaphore de notre époque, qui nous parle de relations humaines.

Est-ce une utopie futuriste ?

A.P. : Nous vivons une période plutôt sombre, mais j’y vois des lueurs. A travers l’inquiétude, ou l’obscurcissement apparent, je crois qu’il existe des prises de conscience irréversibles. La société avance, même si le conservatisme nous revient en boomerang, et tout cela ne présume pas de l’issue de cette bataille. Nous



© Julien Bengel

sommes à un point de bascule de notre civilisation, c’est pourquoi ça tangué. Voilà ce que j’aimerais faire passer dans cette création.

Comment traduisez-vous ce thème dans la chorégraphie ?

A.P. : J’essaie toujours de trouver une écriture qui correspond à la thématique que j’aborde. Mais c’est le processus de création qui va me dicter au fur et à mesure son élaboration à partir des idées que nous venons d’évoquer.

« Nous sommes à un point de bascule de notre civilisation, c’est pourquoi ça tangué. Voilà ce que j’aimerais faire passer dans cette création. »

Quelle en sera la musique ?

A.P. : Considérant que Stockhausen est le grand-père de l’électro, j’ai cherché parmi ses petits-fils putatifs, et j’ai pensé immédiatement à Laurent Garnier, avec lequel j’ai déjà travaillé et qui est pour moi un héritier direct de cette veine. On sent chez lui une vibration et une énergie qui s’apparentent justement à l’avenir, une sorte de liberté immense, de désir de respect, d’inclusion, de tolérance, qui sont le fait d’une nouvelle génération.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 10 avril au 3 mai à 20h, les samedis 12 avril et 3 mai à 15h et 20h. Relâche le dimanche et du 20 au 27 avril inclus. Tél. : 01 42 74 22 77.

Kazunori Kumagai Trio – Danse, Tap into the Light

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON / CHOR. KAZUNORI KUMAGAI

Kazunori Kumagai est un danseur de claquettes unique, qui partage ses activités entre les États-Unis et le Japon.

Sélectionné par Newsweek Japan comme l’une des « cent personnes japonaises les plus influentes au monde », Kazunori Kumagai «Kaz» est un véritable artiste de claquettes, mais surtout un improvisateur hors-pair. Formé à la comédie musicale à New York notamment par Ted Levy et Gregory Hines, et par les meilleures écoles, où l’on entraîne les danseurs pour les plus grands shows de Broadway, il a depuis reçu de nombreux prix tels que le Bessie Award 2016 *Outstanding Performer*, le Flo-Bert Award 2014. Il se produit et enseigne dans le monde entier, a chorégraphié et même composé deux chansons pour l’Ouverture des Jeux Olympiques de Tokyo (2020). C’est donc un événement de le voir en France, en solo et dans le trio qu’il forme avec le pianiste Toru Dodo et le bassiste Alex Blake, à l’invitation de la Maison de la Culture du Japon à Paris.

All that jazz !

Il présente un solo et une performance en trio avec ses musiciens, pour un spectacle d’une énergie folle, d’une virtuosité technique impressionnante, tant au niveau de la danse que de la musique. En effet, les parcours des deux musiciens qui l’accompagnent sont tout aussi exceptionnels que le sien. Toru Dodo fut un enfant prodige du classique avant de se tourner vers la musique Jazz avec un succès indéniable. De 2011 à 2024, il est le pianiste attitré du spectacle à succès *Off-Broadway Sleep No More*. Quant à Alex Blake, son talent se mesure à la pléthore de musiciens qui ont



© Maiko Miyagawa

fait appel à lui : en plus d’avoir joué avec Dizzy Gillespie, Sonny Rollins, Sun Ra, Art Blakey et autres cadors, il a reçu un Grammy, a été intronisé au Brooklyn Jazz Hall of Fame and Museum, a reçu le Lifetime Achievement Award du Central Brooklyn Jazz Consortium en 2011. *Tap into the Light*, plus encore qu’un spectacle chorégraphique, est un événement musical, les claquettes étant à la fois danse et instrument de percussion corporel, ponctuant de ses frappes virtuoses ce trio d’exception.

Agnès Izrine

Maison de la Culture du Japon, 101 bis, quai Jacques Chirac 75015 Paris. Le 25 avril à 20h, le 26 à 16h. Tél. 01 44 37 95 01. Durée 1h30.

Last Work, pièce phare d’Ohad Naharin

RÉGION / OPÉRA DE LYON / CHOR. OHAD NAHARIN

Last Work, pièce manifeste d’Ohad Naharin qui tangué entre mouvements contemplatifs et furieux élans d’énergie, entre au répertoire de l’excellent Ballet de l’Opéra de Lyon.



© Asaf

On connaît l’inébranlable talent du Ballet de l’Opéra de Lyon pour se glisser avec aisance dans les langages chorégraphiques les plus divers et les plus ardu. Avec l’entrée au répertoire de *Last Work*, pièce phare d’Ohad Naharin, le ballet se confronte à la *Gaga dance*, technique hyper expressive basée sur la sensation plutôt que sur la perfection du geste, qui a profondément imprégné la danse contemporaine actuelle.

Une pièce marquante

Last Work est une pièce sombre, énigmatique et politique, dont les images qui restent longtemps imprimées sur la rétine provoquent des émotions fortes. De cette femme en robe bleue ne cessant jamais de courir sur place

dans un geste qui paraît vain à cet homme qui délie à vitesse croissante ses mouvements incroyablement désarticulés, de déflagrations en contorsions animales. Quant aux scènes de rave party où cette personne brandit un drapeau blanc avant d’agglutiner tous les interprètes dans un ruban de scotch, elles résonnent étrangement et terriblement avec l’actualité récente, bien que créées en 2015.

Delphine Baffour

Opéra de Lyon, Place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 12 au 17 avril à 20h, relâche le dimanche. Tél. 04 69 85 54 54. Durée : 1h05. Également du 14 au 16 mai à La Villette, Paris.

Carmen

THÉÂTRE LIBRE / CHOR. JULIEN LESTEL

Cette nouvelle adaptation de *Carmen*, l’Opéra le plus joué au monde, par Julien Lestel avec dix interprètes, la transpose dans notre monde dans une version féministe.

C’est à un travail de condensation narrative et émotionnelle que s’est attelé Julien Lestel pour sa recreation de *Carmen*, afin de réinventer, en une heure dix, le chef-d’œuvre de Bizet. Il met en scène une héroïne d’aujourd’hui, qui, plus que tout, veut être libre. Une *Carmen* en résonance avec les revendications d’aujourd’hui. Révolté par les féminicides et les siècles de domination masculine, Julien Lestel a choisi « de faire progresser l’égalité. Caressant l’espoir que s’il y avait davantage d’égalité, il y aurait plus de fraternité et donc de liberté ». Chorégraphiquement, la bohémienne de Séville s’éloigne des stéréotypes par une gestuelle puissante et impérieuse.

Femme fatale

Don José lui donne la réplique dans le même registre d’une danse très écrite qui emprunte au classique son vocabulaire le plus virtuose, tout en adoptant du contemporain des mouvements musculeux et langoureux, une chorégraphie des corps sculptés dans la masse. Mais l’idée la plus percutante est certainement d’avoir su créer deux plans différents. Le premier suivant le livret, comme s’il s’agissait de notre réalité ici et maintenant, tandis que le second, sur la création musicale électro-acous-



© Lucien Sanchez

tique d’Iván Julliard, suit les méandres de la pensée et des fantasmes des protagonistes. Un drame qui promet une belle vitalité !

Agnès Izrine

Théâtre Libre, 4 Boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 9 au 20 avril à 19h. Les dimanches 13 et 20 avril à 15h. Relâche les 14 et 15. Tél. : 01 42 38 97 14. Également le 25 avril au Théâtre Empire à Ajaccio, le 16 mai à l’Espace René Cassin à Bitché, le 28 mai au Silo à Marseille, le 31 mai au Théâtre Fémina à Bordeaux, le 2 octobre Salle Émilien Ventre à Rousset, le 12 novembre au Théâtre de Fos-sur-Mer, le 7 décembre au Théâtre d’Aurillac.

29 → 30 avr.
Emmanuelle Huynh Múa

14 → 18 mai **création**
Mehdi Kerkouche / CCN de Créteil et du Val-De-Marne PRIMA

22 → 24 mai **création**
Aina Alegre / CCN de Grenoble R-A-U-X-A

22 → 24 mai **création**
Stav Struz Boutrous Nomads

27 → 28 mai
Johanna Faye & Yom sous ma terre il y a de l’eau

chaillot danse

theatre-chaillot.fr 01 53 65 30 00

Critique

The Gathering

RÉGION / MC2 GRENOBLE / CHOR. JOANNE LEIGHTON

Dans sa nouvelle création, Joanne Leighton donne vie à une forêt vibrante, mystérieuse ou brûlante, habitée par une danse d’une beauté limpide.

« Je me suis installé dans les bois parce que je souhaitais effectuer de vrais choix de vie, me confronter exclusivement aux faits essentiels de la vie [...] » Cette phrase mise en exergue sur le site de la Cie de Joanne Leighton est issue de *Walden*, roman d’Henry David Thoreau publié en 1854 dont elle tire le nom de sa compagnie : WLDN. Roman dont les dix interprètes de *The Gathering* proposent, avant de monter sur scène, de susurrer des extraits au public et que l’on entendra à plusieurs reprises dans la superbe bande sonore imaginée par Peter Crosbie, au même titre que le rythme entêtant d’un tambour, des chants polyphoniques, des cris d’enfants ou des hullements d’oiseaux.



© Patrick Berger

La forêt s’invite dans l’espace clos et artificiel du théâtre et nous la ressentons. Pour s’y couler et la célébrer, danseurs et danseuses – remarquables – exécutent des mouvements limpides, qui s’entrelacent savamment les uns les autres en farandoles et rondes infinies, en un rituel contemporain qui semble venu du fond des âges. Le public du festival Imprudence des Théâtres en Dracénie leur a fait un triomphe. Amplement mérité !

Delphine Baffour

MC2, 4 rue Paul Claudel, 38100 Grenoble. Le 10 avril à 20h. Tél. 04 76 00 79 00. Durée: 1h. Vu lors du festival Imprudence des Théâtres en Dracénie, Draguignan. Également le 14 juin au festival June Events, Paris.

Critique

Fugaces

EN TOURNÉE / CHORÉGRAPHIE AINA ALEGRE

Une danse profondément inspirée par la culture flamenca, et pourtant l’apparition d’une écriture singulière, pleine de perspectives. C’est le défi relevé par Aina Alegre pour cette nouvelle création, qui impressionne.

Une pénombre d’où se détachent des silhouettes au lointain. Puis une danseuse au-devant, surgie d’on ne sait quel limbe. Cette apparition figure-t-elle la Carmen Amaya, grande danseuse flamenca à l’origine de la recherche et de l’inspiration d’Aina Alegre pour cette création ? Le port de bras n’est pas tout à fait un *braceo*, le trépigement pas vraiment un *zapateado*... mais d’où viennent alors ces états, repris peu à peu par l’ensemble des sept danseurs ? L’impressionnante bande sonore mitraille, la lumière pulse comme le battement sourd d’un cœur, et voici que s’organisent des solos, des trios, des ensembles s’avançant face au public dans des souffles et des voix qui s’échappent en une énergie conquérante. L’attaque du geste, la vélocité, les tours en vrilles spirales, les épaulements, le ploiement de la colonne, le martèlement du sol, les bustes projetés et les regards perçants... pas de doute, l’état flamenco est bel et bien là. C’est sur cette base qu’Aina Alegre a construit une chorégraphie haletante, pénétrante, déferlante, dans un flot oscillant entre le sauvage et la maîtrise.



© Martin Argüeso

proche d’une ambiance de défilé, de battle, de fanfare, de club, presque de *haka*, dans des explosions de plaisir qui ne laissent aucune place aux stéréotypes. Carmen Amaya osait danser en pantalon ; ceux-là en costumes unisexes ne s’embrouillent pas de ces repères. Ils sortent leur « être flamenco », d’une puissance increvable et bien d’aujourd’hui. Quand pourrait sonner la fin du monde par un Boléro rouge de fracas, ils nous enjoignent collectivement à nous soulever, les bras offerts, ou gravissent les marches dans une frénésie dansée, prêts à en découdre. Des images et une énergie qui, bien qu’insaisissables, nous laissent une forte impression.

Nathalie Yokel

Festival Dias da Dança, Porto, Portugal. Les 23 et 24 avril. Spectacle vu à la Maison des Arts de Créteil dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne. Tournée: Les 19 et 20 septembre, Biennale de la danse de Lyon.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CHORÉGRAPHIE MATS EK / AKRAM KHAN / SHARON EYAL / SAMANTHA LYNCH

Programme Dialogues II

La fine fleur des chorégraphes contemporains rencontre la fine fleur des danseurs et danseuses, pour un programme de quatre pas-de-deux.



© Paolo Laudicina

Deuxième édition de Dialogue, cette soirée réunit des chorégraphes aux écritures éminemment singulières. Mats Ek d’abord, qui de grands jetés en grands pliés n’a pas son pareil pour sonder nos émotions, propose un extrait de *Sort of*, une rêverie tout droit sortie de l’univers de Magritte. Akram Khan ensuite mêle une fois encore dans *We are but Shadows* kathak bangladais et danse contemporaine. Sharon Eyal enfin, cambrant toujours plus les corps sur demi-pointes, extrait un duo du très beau *Into the Hairy*. Danseuse étoile au Ballet National de Norvège, Samantha Lynch conclut la soirée en dévoilant pour la première fois en France son énergique et humoristique *Couch* sur une musique de Bizet.

Delphine Baffour

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Du 24 au 26 avril à 19h30, le 27 à 17h. Tél. 01 49 52 50 50.

THÉÂTRE DE VANVES / CHORÉGRAPHIE NINA VALLON

Quatuors

Nina Vallon donne au Théâtre de Vanves l’avant-première d’une pièce chorégraphique et musicale, créée à partir du *Quatuor à cordes n°14 – opus 131* de Beethoven.

Si le point de départ est strictement Beethoven et son Quatuor à cordes n°14 – opus 131, il faut s’attendre à ce que la nouvelle création de Nina Vallon prenne au final différentes directions, pourvu qu’elles s’ancrent dans l’hypothèse première. Avec un quatuor à cordes exclusivement féminin, sept danseuses vont vivre une expérience singulière, à la fois point de chute et courroie de transmission. En effet, en elles vont s’incarner les notes de Beethoven pour une chorégraphie originale, qui servira de terreau pour le compositeur Maxime



© Mireille Huguet

Mantovani. Dans ce processus, la danse créée sur Beethoven est la matière source d’une nouvelle composition musicale... à partir de laquelle va pouvoir se composer une nouvelle danse ! Avec Nina Vallon, rien ne se perd, tout s’imbrique et se transforme.

Nathalie Yokel

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Le 28 avril à 20h. Tél.: 01 41 33 93 70.

LA VILLETTE / GOLDEN STAGE

Golden Stage : Les dix ans !

Cette année, Le Golden Stage fête son dixième anniversaire en une soirée événement avec des collectifs chorégraphiques de haut vol.



La Diva aux pieds nus de Nicolas Huchard.

© Morgan Boi

Créé en 2015 dans le cadre du Villette Street Festival, le Golden Stage est devenu, au fur et à mesure des années, un moment incontournable pour les amateurs de danse hip-hop. Cette manifestation voit les meilleurs crews français et internationaux relever le défi du plateau avec des formats mêlant performance et création, le tout animé par un maître de cérémonie pour garder l’esprit hip-hop et son énergie. Cette année, le temps fort réunit *La Diva aux pieds nus*, un spectacle de Nicolas Huchard pour cinq danseuses d’exception, les Artizans du hip-hop Made in France, avec sept danseurs issus de la génération Battle des années 1990-2000 qui se retrouvent sur scène pour partager l’héritage gestuel qui leur a été légué, et le groupe Sons of Wind qui explore l’histoire du freestyle dans une création tout en énergie et en groove. La grande innovation est que le Golden Stage sera signé par Jules Turlat, danseur hip-hop et chansigneur, qui assure le rôle de MC en Langue des Signes Française (LSF).

Agnès Izrine

La Villette, Grande Halle, 211, avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Du 10 au 12 avril. Jeudi 10 à 19h, vendredi 11 à 20h, samedi 12 à 18h. Tél.: 01 40 03 75 75. Durée: 1h45. Gilets vibrants sur demande, pour toutes les représentations.

classique / opéra

Hommage musical à David Hockney

FONDATION LOUIS VUITTON / PEINTURE ET MUSIQUE

Alors que s’ouvre la plus grande exposition jamais consacrée à David Hockney, à découvrir jusqu’au 31 août, la Fondation Louis Vuitton évoque en deux concerts ses influences et amours musicales.

Le temps arrêté, « *post-photographique* », de nombre de peintures de David Hockney est souvent marqué par le sonore : l’œil y entend les bruissements de la nature ou la conversation des portraits. L’un des tableaux emblématiques, *A Bigger Splash* (1967), prend pour titre le son lui-même : ce plongeon sans plongeur explose au cœur de son décor d’eau, de ciel et de béton sans bruit ni mouvement.

Proximités spirituelles

Au sein de l’exposition – centrée sur la production du peintre (né en 1937) depuis le début de ce siècle – les commissaires ont accordé une large place à la musique. Dans l’auditorium, le duo de pianistes Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy dévoile le goût de l’artiste pour l’opéra et la danse : *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky, pour lequel il conçut les décors de la production du Metropolitan Opera en 1981, Wagner (avec les *Wesendonck-Lieder* et des airs de la Tétralogie chantés par la soprano Elena Stikhina) ou encore Mozart. Toujours de Stravinsky, des extraits de l’opéra *The Rake’s Progress* soulignent la proximité spirituelle de David Hockney avec l’art du librettiste W.H. Auden, auteur également des textes des rares *Cabaret Songs* de Britten (chantés ici par le ténor Nicky Spence). Enfin, les paysages



© Jess McKinley

d’Hockney, visions tout aussi étranges que familières, s’accordent bien à la poésie et à la lumière radieuse des pages de Ravel (*Ma Mère l’Oye*, *Rapsodie espagnole*, ici dans l’arrangement pour deux pianos et percussions de Peter Sadlo).

Jean-Guillaume Lebrun

Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Samedi 12 et dimanche 13 avril à 20h30. Tél.: 01 40 69 96 00.

RADIO FRANCE / PIANO

Jonathan Fournel à Radio France

Jonathan Fournel a été propulsé sur le devant de la scène par le Concours Reine Elisabeth en 2021. Le pianiste français joue des grandes pages de Bach, Brahms, Szymanowski et Liszt.

Dans le solaire *Concerto italien*, Bach condense sur un seul instrument l’opposition entre soliste et tutti dont les concertos de Vivaldi constituent le modèle à l’époque. Les pianistes se sont depuis longtemps emparés des jeux entre les registres conçus d’abord pour le clavecin. Les trois *Intermezzi op. 117* de Brahms contrastent par une intériorité mélancolique qui résume la quintessence de la dernière manière du compositeur. Si les *Variations sur un thème populaire polonais* de Szymanowski portent l’empreinte stylistique de son compatriote Chopin, le génie de l’autre légende du piano romantique, Liszt, est porté



Le pianiste Jonathan Fournel.

à son acmé dans la vaste *Sonate en si mineur*, sommet du répertoire aussi redoutable de virtuosité que foisonnant d’une expressivité théâtrale parfois comprise comme une *Faust-Symphonie* pour clavier.

Gilles Charlassier

Maison de la Radio, auditorium, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 29 avril à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

Génération Spedidam

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Fanny Vicens, exploratrice des sonorités de l'accordéon

Interprète reconnue du répertoire contemporain, Fanny Vicens fait dialoguer les époques pour explorer la palette musicale de l’accordéon.

Pour Fanny Vicens, sa pratique d’accordéoniste se décline en « *trois rôles* », soliste, chambriste et musicienne d’ensemble, qui se complètent et s’enrichissent mutuellement. C’est le dernier qu’elle incarne, comme membre supplémentaire de l’Ensemble Intercontemporain, pour la première publique du *Requiem* de Francesco Filidei, joué à huis clos pour une captation vidéo pendant la pandémie. « *Lorsque j’interprète une création, je cherche à me l’approprier, comme si j’avais pu l’écrire. Dans cet accordage affectif, j’amène ma propre sensibilité pour donner vie et sens à la partition, à partir du codage livré par le compositeur. Je suis également professeure à la HEMU de Lausanne, et faciliter la réception des nouvelles œuvres auprès du public fait partie de mon engagement dans la transmission.* »



© David Sarraute

Hybridations expressives

Ses explorations contemporaines nourrissent des expérimentations sur la facture instrumentale, pour élargir les possibilités de jeu dans la musique baroque et classique. « *Avec Jean-Etienne Sotty, on a développé depuis dix ans des accordéons microtonals, et, avec la fabrique Bugari, élaboré deux nouveaux accordéons, l’un en tempérament inégal Vallotti, l’autre en mésotonique. Nous ne sommes pas que dans une quête historique, mais plutôt une hybridation. Cela permet de*

jouer au diapason baroque à 415 Hz, tout en révélant des couleurs différentes et des ressources expressives inédites. » Ce dialogue entre les époques s’illustre de manière exemplaire dans l’hommage à Sofia Goubaidoullina articulé autour de *In Croce*, pour violoncelle et accordéon. Conçu pour les 90 ans de la compositrice en 2021 comme une immersion dans la trajectoire de son imaginaire musical, où Bach voisine avec les traditions juives et tatares, le programme qu’elle présente avec Virginie Constant prendra un tour commémoratif avec la récente disparition de cette figure majeure des dernières décennies.

Gilles Charlassier

Le 12 avril à Manosque. Le 6 mai à la Philharmonie de Paris. Le 7 mai au Festival Musiques démesurées à Clermont-Ferrand.

Les visages pluriels du Quatuor Béla

Engagé dans la création contemporaine, le Quatuor Béla contribue à l’enrichissement du répertoire et des formes de spectacle musical.

Créé lors de la Biennale du Quatuor à la Philharmonie en 2024, le *Quatuor n°2* de Francesca Verunelli est le fruit d’une collaboration étroite entre la compositrice et le Quatuor Béla. L’altiste Paul-Julian Quillier décrit cette pièce comme « *une quête d’une beauté impossible, un crescendo qui, à partir de sons quasi imperceptibles, aux textures très fines, proches du souffle, évolue vers des harmoniques très fortes et pures.* » Pour ce quatuor très différent du premier, également au répertoire des Béla, « *Francesca Verunelli a demandé à chaque instrumentiste d’enregistrer une série de sons et de motifs improvisés, qu’elle a ensuite travaillés comme une orfèvre et ajustés au fil des répétitions et des concerts.* »



© Julie Clerki

Le quatuor à cordes sur scène

La mise en regard avec le *Deuxième Quatuor* de Brahms et le *Troisième* de Britten, qui est au programme du dernier disque de l’ensemble, illustre la complémentarité dans l’interprétation des œuvres du passé et de celles du présent. « *Cela permet d’enrichir la palette de ressources sonores. C’est important de développer une large palette esthétique pour constituer un réservoir expressif. Les différentes époques de l’histoire du quatuor peuvent ainsi entrer en résonance.* » Joué pour la

Gilles Charlassier

Le 14 avril à Clermont-Ferrand. Le 6 mai au Théâtre de Cornouaille à Quimper.



La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse)

PHILHARMONIE / COMÉDIE MUSICALE

Première parisienne de Gypsy

Laurent Pelly fait découvrir la comédie musicale *Gypsy* au public français, avec l'Orchestre de Paris dirigé par Gareth Valentine.



Gypsy mis en scène par Laurent Pelly.

Propulsée dès son plus jeune âge sur le devant de la scène, avec sa sœur June, par une mère avide de gloire, l'artiste de burlesque américain et strip-teaseuse Gypsy Rose Lee a raconté sa destinée haute en couleur dans des *Mémoires* qui ont été adaptées par Arthur Laurents pour Broadway. Créée en 1959 à Broadway avec des lyrics de Stephen Sondheim, une partition de Jule Styne, une mise en scène et une chorégraphie de Jerome Robbins, la comédie musicale *Gypsy*, considérée comme un chef-d'œuvre du genre, n'avait encore jamais été donnée en France. Interprète reconnu de ce répertoire, que le Châtelet a accueilli à plusieurs reprises, Gareth Valentine dirige l'Orchestre de Paris dans un spectacle de Laurent Pelly, avec Natalie Dessay et Neïma Naouri, mère et fille à la ville comme Rose et Louise sur la scène.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 16 au 19 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

SALLE CORTOT / PIANO

Irma Gigani aux Pianissimes

Lauréate de plusieurs concours, dont Les Étoiles du piano à Roubaix et Bechstein-Bruckner à Linz, Irma Gigani propose un condensé de l'influence de Chopin sur Scriabine et Rachmaninov.

Avec son équilibre formel et une inventivité mélodique traduisant au piano la fluidité belcantiste, en particulier dans les cantilènes du *Largo*, la *Sonate n°3* représente la quintessence de l'art de Chopin. L'influence du compositeur franco-polonais se retrouve chez Rachmaninov, dont le cycle de *Préludes* répond à ceux du maître romantique. L'opus 23, dont Irma Gigani joue les deux premiers préludes, est contemporain du *Concerto pour piano n°2*. L'expressivité chopinienne a également nourri le jeune Scriabine, ainsi que l'illustrent la *Sonate n°1*, la première étude op.2

THÉÂTRE GRÉVIN / MUSIQUE VOCALE

L'humour vocal de l'Ensemble De Caelis

Laurence Brisset et les chanteuses de son Ensemble De Caelis font dialoguer les jeux vocaux des motets du XIII^e siècle avec les expérimentations ludiques contemporaines.



L'Ensemble De Caelis

Généralement associé à la liturgie, le motet est pourtant, dès ses débuts au XIII^e siècle, également développé dans le répertoire profane où il peut se faire satirique, comme dans le *Roman de Fauvel*. Avec Laurence Brisset et son collectif vocal féminin De Caelis, l'invention expressive des premiers avatars, anonymes, de cette forme polyphonique au plus proche des ressources du texte, trouve un écho dans les explorations contemporaines de l'humour musical autour du langage. L'écriture aléatoire de John Cage, la combinatoire phonétique de Georges Aperghis qui va jusqu'à façonner une langue imaginaire, et la théâtralité des partitions lexicales de Jacques Rebotier sont emmêlées avec la cocasserie absurde et métaphysique de la poésie de Ghérasim Luca, dans une mise en miroir aussi amusante que surprenante de répertoires méconnus.

Gilles Charlassier

Théâtre Grévin, 10 boulevard Montmartre, 75009 Paris. Le 7 avril à 20h30. Tél.: 01 48 24 16 97.



La pianiste Irma Gigani.

n°1, et surtout l'op.8 n°12, que l'on compare souvent, pour son inspiration épique, à l'*Étude Révolutionnaire* op.10 n°12. Quant à la *Pavane pour une infante défunte* de Ravel, sa douceur mélancolique ne déparerait pas aux côtés des *Nocturnes* de Chopin.

Gilles Charlassier

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Le 11 avril à 20h. Tél.: 01 48 87 10 90.

Nouvelle production du Trittico de Puccini

OPÉRA BASTILLE / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Christoy Loy fait ses débuts à l'Opéra de Paris, avec une mise en scène du *Trittico* de Puccini, créée à Salzbourg en 2022, et qui bouscule l'ordre habituel des trois ouvrages.

Si l'idée d'écrire un trilogie d'opéras courts en un acte émerge chez Puccini dès le succès de *Tosca* en 1900, ce n'est qu'en 1918, au Metropolitan Opera à New York, qu'est créé *Il Trittico*, alors que la guerre venait de ravager l'Europe. Empruntant son titre à l'une des formes picturales des retables, l'ouvrage fait contraster trois histoires. *Il Tabarro* est un drame passionnel sur les bords de la Seine aux accents véristes. Entièrement écrit pour voix de femmes, *Suor Angelica* narre la tragédie intime d'une religieuse dans un cou-

vent près de Sienne, apprenant la mort du fils que sa famille lui avait enlevé. Quant à *Gianni Schicchi*, comédie truculente développée à partir de quelques vers de *La Divine Comédie* de Dante, ce chef-d'œuvre d'invention comique a connu sa propre postérité indépendamment des deux autres volets beaucoup plus rarement joués.

Du comique au tragique

Pour son retour à l'Opéra de Paris quinze ans après la mise en scène de Luca Ronconi,

PERPIGNAN / MUSIQUE SACRÉE

Le 39^e festival Musique sacrée de Perpignan

L'édition 2025 de Musique sacrée à Perpignan investit l'ensemble de la ville au fil de 5 grands concerts et 17 rendez-vous en entrée libre pour un panorama éclectique et œcuménique qui fait l'identité du festival.



L'ensemble Tenebrae Choir.

Le dialogue entre les cultures s'illustre le 11 avril avec un programme où la soprano Marie-Laure Garnier et la pianiste Célia Oneto Bensaïd associent Poulenc et Messiaen avec des negro spirituals. Le lendemain, l'Ensemble Ó et le Quatuor Girard font résonner la ferveur intimiste du *Requiem* de Fauré dans une transcription chambriste de Bertrand Richou, mise en perspective avec deux motets de Bach et les célèbres variations de l'Andante de *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert. Le 13, l'Ensemble Constantinople invite à un voyage sur la route dorée de l'antique empire perse, jalonné par les traditions orales millénaires d'Afghanistan, d'Inde et d'Iran. Deux jours plus tard, Paul Agnew et Les Arts Florissants remontent le temps jusqu'à l'époque où Bach était en compétition, pour le poste de Kantor à Leipzig, avec Telemann, Kuhnau et Graupner, alors jugés plus prestigieux. Enfin, la clôture avec Nigel Short et le Tenebrae Choir traverse les époques, de Tallis à James McMillan dont le *Miserere* contemporain entre en résonance, à quatre siècles d'écart, avec celui d'Allegri.

Gilles Charlassier

Musée d'Orsay, Esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Mardi 29 avril à 12h30. Tél.: 01 53 63 04 63.

Église des Dominicains, 6 rue François Rabelais, 66000 Perpignan. **Théâtre de l'Archipel**, avenue du Maréchal Leclerc, 66000 Perpignan. Du 4 au 17 avril. Tél.: 04 68 66 30 30.

Aurélien Pascal et Josquin Otal

En écho au portrait du violoncelliste Pilet par Degas, le Musée d'Orsay propose un florilège de musique romantique française pour violoncelle et piano.



Aurélien Pascal et Josquin Otal, invités du Musée d'Orsay.

Edgar Degas a documenté la vie musicale de son temps. On connaît son célèbre *Orchestre de l'Opéra* (1870), où l'on voit – même si la disposition des musiciens est un peu fantaisiste – le violoncelliste Louis-Marie Pilet (1815-1877), qui fit l'objet d'un beau portrait réalisé deux ans auparavant, conservé lui aussi au Musée d'Orsay. La figure inspirée du musicien au travail, devant laquelle le public sera invité à prolonger le concert, pourrait être un guide pour le violoncelliste Aurélien Pascal et le pianiste Joaquin Otal, qui font revivre le répertoire romantique français avec des pages, aujourd'hui bien oubliées, de Charles Lecocq (dont Louis-Marie Pilet a pu jouer les opérettes), Camille Chevillard, Louis Dumas et Jean Huré, composées au tournant du siècle.

Jean-Guillaume Lebrun

Musée d'Orsay, Esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Mardi 29 avril à 12h30. Tél.: 01 53 63 04 63.



© Monika Rittershaus

venue de La Scala de Milan, qui marquait l'entrée au répertoire du *Trittico* à Bastille – la seule autre intégrale parisienne, à Garnier, datait de 1987 –, Christof Loy rebat les cartes de l'ordre usuel qui conclut le cycle avec *Gianni Schicchi*. Sous la direction de Carlo Rizzi, Asmik Grigorian incarne les trois grands rôles féminins de Lauretta, Giorgetta et Angelica, dans un spectacle coproduit avec le Festival de Salzbourg, qui s'ouvre sur la satire

florentine autour de la succession Donati, et se referme sur le désespoir d'une mère éplorée et déshéritée.

Gilles Charlassier

Opéra Bastille, Place de la Bastille 75012 Paris. Du 29 avril au 28 mai à 19h, le 25 mai à 14h. Durée: 3h40 avec 2 entractes. Tél.: 08 92 89 90 90.

PHILHARMONIE / ORCHESTRE DE PARIS

Crépuscules romantiques à l'Orchestre de Paris

Sous la baguette de Jukka-Pekka Saraste, l'Orchestre de Paris réunit les feux crépusculaires du Romantisme: Brahms, Sibelius et les *Quatre derniers Lieder* de Strauss chantés par Elsa Dreisig.



La soprano Elsa Dreisig.

Contemporaine de la *Symphonie n°3*, l'*Ouverture Tragique* forme une sorte de diptyque contrastant avec l'autre grande page de Brahms dans le genre, l'*Ouverture pour une fête académique*. Composée en 1914 et remaniée pendant la Première Guerre Mondiale, la *Symphonie n°5*, l'une des plus jouées de Sibelius, progresse vers un lumineux choral conclusif qui chante l'immensité rayonnante de la nature sauvage, au moment où la Finlande lutte pour son indépendance. Testament de Richard Strauss écrit sur des poèmes de Hesse et Eichendorff, les *Quatre derniers Lieder* referment, avec un chatolement orchestral et une sensualité vocale caractéristiques, une longue tradition par un condensé du cycle de la vie qui s'achève, avec *Im Abendrot* (*Au soleil couchant*). Un lied qui toutes les grandes sopranos ont mise à leur répertoire depuis sa création en 1950 par Kirsten Flagstad, ici chanté par Elsa Dreisig.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 23 et 24 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

LA SEINE MUSICALE / PIANO

François-Frédéric Guy

Deux sonates de Beethoven et la *Troisième* de Brahms sous les doigts de François-Frédéric Guy, l'un de leurs meilleurs interprètes actuels.



Le pianiste François-Frédéric Guy.

Il y a un peu plus de quinze ans, François-Frédéric Guy proposait une fascinante plongée dans le corpus des 32 sonates pour piano de Beethoven, condensé en quelques concerts et consigné dans un indispensable enregistrement (label Zig-Zag Territoires). Ce n'était, de son aveu même, que le début d'un voyage. Depuis, après avoir parcouru inlassablement l'œuvre de Beethoven, de la musique de chambre aux concertos (enregistrés deux fois, dont le dernier en dirigeant du piano – tout aussi indispensable intégrale publiée par le Printemps des Arts de Monte-Carlo), il remet sur le métier ces sonates qui sont pour lui « l'alpha et l'oméga de la musique ». Il interprète ici les sonates « *Clair de lune* » et « *Waldstein* », marquées par l'élan romantique, et la *Troisième Sonate* de Brahms, « symphonie déguisée », captivante et gigantesque, d'un jeune musicien de vingt ans tout imprégné, lui aussi, de l'héritage beethovénien.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Vendredi 11 avril à 20h. Tél.: 01 74 34 33 33.

SAISON 25/26

OFFRE LANCEMENT DE SAISON

Votre place en 1^{ère} cat. est au prix de la 2^e *

RÉSERVEZ À PARTIR DU 4 AVRIL :

Beethoven, La cinquième

La Messe en si

Un Requiem allemand
David Bobée

Mozart, Schubert et le jazz
Thomas Enhco

Bach / Vivaldi

Chopin / Schubert

Tochaïkowski
concerto pour violon

L'orchestre résident à la Seine Musicale et artistes invités

Laurence Equilbey
Direction artistique

Réservez à partir du 4 avril sur laseinemusicale.com

* Pour toute réservation entre le 4 et le 20 avril, votre place en 1ère catégorie est au prix d'une place en 2e catégorie. Valable pour tous les concerts à l'Auditorium produits par Insula orchestra et la saison invités, dans la limite des places disponibles, et hors concerts en placement libre.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

Jephté, le dernier oratorio de Haendel

Francesco Corti dirige *Jephté*, le dernier oratorio de Haendel, avec Michael Spyres dans le rôle-titre.

Puisant son argument biblique dans le *Livre des Juges*, *Jephté* décrit le dilemme d'un des douze chefs militaires de l'époque précédant la monarchie de l'Israël antique qui, suite à un vœu, sacrifie sa fille unique, Iphis, la première personne venue à sa rencontre à son retour de la guerre. Sur le thème du sacrifice mettant à l'épreuve la piété, que l'on retrouve dans *Idoménée* de Mozart, Haendel compose son dernier oratorio alors qu'il lutte contre la cécité. Portés par l'instinct expressif de Francesco Corti à la direction orchestrale, les pupitres d'Il Pomo d'Oro accompagnent deux des plus grandes voix du moment : dans le rôle-titre, aux côtés de Joyce Di Donato dans celui de

© Marco Bonelli

Le ténor Michael Spyres.

l'épouse Storgé, Michael Spyres, incarnation emblématique de la tessiture de ténor grave et puissante, appelée jadis taille et aujourd'hui baryténor.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 29 avril à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.

compagnies de théâtre en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur la.terrasse@wanadoo.fr ou au 01 53 02 06 60

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales: **site web, application, newsletter, réseaux sociaux.**

331

la terrasse

Suivez-nous sur Instagram

@JOURNALLATERRASSE

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

29

classique / opéra

avril 2025

331

la terrasse

ABBAYE DE FONTEVRAUD / MUSIQUE SACRÉE

Passion, festival de musique sacrée à Fontevraud

Pour son édition 2025, Passion, le festival de musique sacrée de Pâques à Fontevraud, concentre une quinzaine de concerts sur quatre jours dans les différents espaces de l'abbaye, autour de la figure de la Vierge Marie dans le répertoire baroque.

Le festival s'ouvre avec le cycle des quinze *Sonates du Rosaire* de Biber, chef-d'œuvre de musique instrumentale spirituelle, donné en deux concerts avec Lina Tur Bonet, Andrea Buccarella et des textes récités par Philippe Mathé. De Monteverdi à Caldara en passant par Lotti, Geoffroy Jourdain et Les Cris de Paris invitent, pour l'autre grand rendez-vous du Vendredi Saint, à un voyage dans la Venise du *seicento*, où la porosité entre répertoires sacrés et profanes nourrit la richesse d'une liturgie théâtralisée. Le lendemain, le Macadam Ensemble fait dialoguer Bach et Scarlatti avec des pièces contemporaines de Philippe Hersant, inspirées par le pèlerinage initiatique du

PHILHARMONIE / PIANO

András Schiff

Le pianiste András Schiff interprète *L'Art de la fugue*, testament musical de Bach.



Le pianiste András Schiff.

Peu de musiciens connaissent Bach aussi bien qu'András Schiff, dont les enregistrements réalisés pour Decca il y a plus de quarante ans demeurent une référence, exemple de rigueur et de limpidité. Et pourtant, le pianiste hongrois devenu citoyen britannique (et anobli en 2014) n'a abordé que récemment au concert *L'Art de la fugue* – qu'il n'a à ce jour pas enregistré. C'est donc une interprétation mûrie au long de plusieurs décennies qu'il livre ici des quatorze fugues et quatre canons, dans cette Grande Salle Pierre Boulez où il a fait résonner ces dernières années les *Concertos*, les *Variations Goldberg* ou *Le Clavier bien tempéré*.
Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mardi 22 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.



La violoniste Lina Tur Bonet.

chemin de Jérusalem. Paul Agnew et Les Arts Florissants placent le dimanche pascal sous le signe des *Répons des Ténébres* de Gesualdo et son dolorisme assumé. Enfin, le week-end se referme lundi avec une autre légende des baroqueux, Philippe Pierlot et le Ricercar Consort, autour de la douleur de la Vierge Marie dans la passion christique au XVIIIème siècle, chantée par Céline Scheen.

Gilles Charlassier

Abbaye royale de Fontevraud, 49590 Fontevraud-L'Abbaye. Du 18 au 21 avril. Tél.: 02 41 51 73 52. Billetterie en ligne: fontevraud.fr

MAISON DE LA RADIO / QUATUOR ET ORCHESTRE

Quatuor Diotima et Orchestre national de France

L'Estonienne Kristiina Poska dirige Beethoven et la création d'un concerto pour quatuor et orchestre de Bruno Mantovani.



Le Quatuor Diotima.

Deux siècles et demi après Haydn et Mozart, le quatuor à cordes offre toujours aux compositeurs une source intarissable d'inspiration. Certains pourtant se lancent le défi de confronter ce monde à quatre à un univers plus grand encore, celui de l'orchestre, tels Morton Feldman, Helmut Lachenmann, Emmanuel Nunes, Pascal Dusapin, Philippe Manoury ou encore John Adams. Avec *Cadenza III*, Bruno Mantovani s'y essaie à son tour, fort d'une riche expérience du quatuor à cordes (sept à ce jour) et d'un don certain pour l'écriture orchestrale. Il retrouve ici le Quatuor Diotima, quatre ans après le *Quatuor n° 7*. En regard, toujours sous la direction de Kristiina Poska, un modèle symphonique absolu: la *Cinquième* de Beethoven.
Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 10 avril à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA EN CONCERT

Le Freischütz

Antonello Manacorda dirige le *Singspiel* de Weber, acte fondateur de l'opéra romantique, en version de concert.

D'Armide à Alcina, de *Didon et Énée* à *La Flûte enchantée*, la magie habite l'histoire de l'opéra. Mais la figure maléfique de Samiel, dans *Le Freischütz*, apporte quelque chose de nouveau, au-delà de ces balles enchantées qu'il offre à Max pour remporter un concours de tir et la main de la pure Agathe: l'élément fantastique, consubstantiel au romantisme, qui puise dans l'univers du folklore germanique (voir Hoffmann, Goethe ou Nodier). Weber fait passer cet état d'étrangeté dans la musique et crée un espace sonore qui met en relation les créatures terrestres et l'au-delà, infernal ou sublimaire. C'est ce qui fait que *Le Freischütz* se prête si bien à une version de concert, confiée ici au sobre Antonello Manacorda à

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

La Maestra en concert

Trois lauréates du dernier concours La Maestra de 2024, Eu-Lee Nam, Liubov Nosova et Bar Avni, dirigent le Paris Mozart Orchestra aux côtés de Claire Gibault.



La cheffe Claire Gibault.

Initié en 2020 par la Philharmonie de Paris et Claire Gibault, directrice musicale du Paris Mozart Orchestra, le concours biennal La Maestra promeut l'émergence et l'accompagnement des cheffes dans une profession encore très largement masculine. Ce soutien dans la durée s'illustre par le concert que la cheffe française donne avec son orchestre et trois lauréates de la troisième édition qui s'est tenue en 2024: Eu-Lee Nam, Liubov Nosova et Bar Avni. Aux côtés de grands classiques, l'*Ouverture* et le *Scherzo* de la musique de scène de Mendelssohn pour *Le Songe d'une nuit d'été*, la *Première Symphonie* de Prokofiev, l'*Inachevée* de Schubert et la *Troisième* de Beethoven, le programme fait entendre les voix féminines de la composition avec la création d'une commande à l'Ukrainienne Alisa Zaika, dont le titre *Ash* porte l'empreinte de la guerre dans laquelle est plongé son pays.
Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 12 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.



Le ténor Charles Castronovo endosse le rôle de Max dans *Le Freischütz* de Weber au Théâtre des Champs-Élysées.

la tête de la Kammerakademie Potsdam et du RIAS Kammerchor, avec la prise de rôle attendue du ténor Charles Castronovo (Max) et de Golda Schultz, déjà familière du personnage d'Agathe.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 30 avril à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.

LA BATTERIE

Apollo e Dafne avec Opera Fuoco

Sous la direction de David Stern, les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco interprètent la cantate *Apollo e Dafne* de Haendel, dans une mise en espace de Randa Haines.



Apollo e Dafne par Opera Fuoco.

Sur le mythe de la vengeance de Cupidon qui rend Apollon amoureux de Daphné mais rend celle-ci insensible à cette passion divine, jusqu'à se métamorphoser en laurier, le jeune Haendel a composé une de ses plus belles cantates, recelant des germes du génie qu'il déploiera tout au long de sa carrière lyrique. D'une quarantaine de minutes, *Apollo e Dafne*, pour soprano et basse, se distingue par une orchestration brillante qui inclut une flûte, deux hautbois et un basson. Mis en espace par Randa Haines, le concert met en perspective l'histoire en faisant entendre la voix de Cupidon à travers des airs extraits de l'opéra *Dafne in Lauro* de Fux, compositeur autrichien qui servit à la cour impériale de Vienne et passa à la postérité pour son *Gradus ad Parnassum*, le plus grand traité de contrepoint de l'époque baroque.
Gilles Charlassier

La Batterie, 1 rue de la Redoute, 78280 Guyancourt. Le 6 mai à 20h30 et le 7 mai à 15h. Tél.: 01 30 96 99 00.

focus

Le Centre International de Musique et d'Accordéon fête ses 30 ans

En 1995, Jacques Mornet, accordéoniste et pédagogue de renom, et Nathalie Boucheix, concertiste de haut niveau, s'associaient pour ouvrir le Centre National et International de Musique et d'Accordéon. Très apprécié de ses élèves, devenu mondialement réputé, le Centre célèbre ses 30 ans, affichant un palmarès exceptionnel aux grands concours mondiaux. Au cœur du Parc des Volcans d'Auvergne, le lieu d'apprentissage fait place au meilleur et ouvre les horizons, dans une grande diversité de styles.

Entretien / Jacques Mornet et Nathalie Boucheix

Ouverture, excellence et bonne ambiance

Fondateurs de l'école, Jacques Mornet et Nathalie Boucheix reviennent sur leur pédagogie singulière, laissant s'épanouir divers styles et pratiques.

Comment toute cette aventure a-t-elle commencé ?

Jacques Mornet: Notre volonté était de créer un centre de formation professionnelle axé sur l'enseignement de l'accordéon à plein temps. Un sondage nous donnait l'assurance d'avoir dès le départ une dizaine d'élèves volontaires pour tenter l'expérience. Il ne nous restait plus qu'à trouver le lieu. L'occasion s'est présentée en mars 1995 avec la mise à disposition d'une ancienne colonie de vacances située à Larodde, un village d'Auvergne.



«L'accordéon se réinvente dans un paysage musical en constante évolution.»

Qu'en est-il du répertoire ?

J. M.: Notre philosophie repose sur l'ouverture et la diversité des pratiques musicales. Nous adoptons une approche inclusive et variée du répertoire enseigné, couvrant la plupart des genres musicaux, de la variété aux musiques du monde en passant par le classique et le jazz. Une telle approche est rendue possible grâce à notre équipe de formateurs diplômés et de musiciens professionnels, complémentaires dans leurs compétences. Des intervenants de grande renommée encadrent aussi des master classes.

N. B.: Le CNIMA soutient l'intégration de l'accordéon dans les musiques actuelles en proposant une formation avec des modules spécifiques. Depuis quatre ans, le centre a élargi son offre en incluant d'autres instruments dont le piano, la guitare ainsi que la pratique du chant, favorisant ainsi les collaborations interdisciplinaires et le travail en groupe. Ainsi l'accordéon se réinvente dans un paysage musical en constante évolution. Grâce à ces efforts, une nouvelle génération de musiciens s'épanouit, plus en phase avec son époque, capable d'utiliser l'accordéon dans de nombreux registres. **J. M.**: La formation permet de promouvoir des compositions écrites spécifiquement pour l'accordéon, de maîtriser les techniques classiques, mais aussi d'explorer des pratiques modernes telles que l'improvisation, la composition contemporaine et l'utilisation d'effets électroniques. Les étudiants sont ainsi préparés à évoluer dans les musiques actuelles, alliant créativité et compétences techniques.

Parallèlement, la sociologie de vos élèves a-t-elle changé ?

N. B.: L'évolution du profil des élèves suit les transformations de la société, à commencer par la place grandissante des femmes. On constate une plus grande diversité des élèves et des influences musicales, ce qui modifie leur approche de l'instrument et les styles qu'ils privilégient, le rendant plus attrayant pour un large public.

Quels sont vos futurs axes de développement pour le CNIMA ?

N. B.: L'expansion de l'offre de stages musicaux, le développement des cours en ligne de la méthode Jacques Mornet, et le renforcement des collaborations internationales à travers des partenariats avec des écoles de musique, des festivals et des centres artistiques, notamment dans des pays où l'accordéon est populaire. **Propos recueillis par Jacques Denis**

Félicien Brut : une passion voyageuse

Né à Clermont-Ferrand, formé au CNIMA dont il loue le brassage et l'excellence, Félicien Brut est devenu une référence internationale.

C'est lui qui emporta les vivas de *La Foule* en reprenant le thème d'Edith Piaf pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris. Avant d'en arriver là, Félicien Brut a passé douze années au CNIMA, à partir de 1997. «*Je suis sans doute l'élève qui est resté le plus longtemps, biberonné à ce système-là !*», sourit-il à l'autre bout du fil. Normal, le surdoué est né à quelques kilomètres de là. «*Outre sa méthode, la force de cette école est de brasser des gens de niveaux et d'âges très différents. Certains venaient de très loin, d'autres comme moi de juste à côté. Tous se côtoyaient avec des intervenants originales de beaucoup de pays, et avec des styles*



Le surdoué Félicien Brut a fait ses classes au CNIMA.

différents», insiste-t-il, rappelant la chance de bénéficier d'une masterclass encore enfant avec Viatcheslav Semionov. «*Pour un enfant, ce mélange des genres est une richesse incroyable : on bénéficiait d'une ouverture d'esprit, et par l'excellence. Chacun pouvait ensuite aller vers ce qui l'enchantait le plus.*»

Jacques Denis

Volodymyr Kashuta : l'accordéon érudit

Volodymyr Kashuta, âgé de vingt-huit ans, enseigne sa maestria de l'accordéon, mais aussi sa science du chant.



Volodymyr Kashuta, un maître accordéoniste.

Trois masters en poche et de nombreux prix en main, Volodymyr Kashuta est malgré son jeune âge une référence de l'instrument. Nathalie Boucheix et Jacques Mornet ont invité cet Ukrainien à venir transmettre son savoir-faire, lui qui peut aussi bien exceller dans l'art de la reprise que composer ses chansons dans un style teinté de jazz, pop et musique d'Europe de l'Est. Depuis trois ans, l'ancien étudiant au conservatoire de Kharkiv dispense ses leçons de musique en cours individuel ou collectif, en classe de perfectionnement comme pour les débutants. «*Les plus jeunes élèves s'intéressent à la pop, les plus âgés s'orientent vers le jazz et la musique contemporaine. Mais pour tous il faut les bases : classique et traditionnelle.*»

Jacques Denis

Liyun Zhang : le son de la musicalité

Liyun Zhang, comédienne et musicienne, se perfectionne au CNIMA, «une école reconnue en Chine».



Liyun Zhang, accordéoniste et comédienne

«*J'avais la base technique, mais là j'approfondis la qualité de mon son, un travail délicat sur la perception de cet instrument.*» Après avoir appris l'accordéon en Chine, Liyun Zhang continue à 36 ans de se perfectionner. Celle qui vit désormais à Paris vient en Auvergne depuis 2022. D'abord pour des stages ponctuels, et désormais pour une formation longue de dix semaines (deux par mois), où elle est logée sur place. «*Pour nous c'est génial : que ce soit l'ambiance amicale avec de nombreux musiciens, ou la vue imprenable sur les montagnes.*» Au-delà de tout, elle loue la qualité d'un enseignement qui favorise la musicalité. «*C'est facile de commencer à jouer, mais c'est très difficile de produire un discours original.*» C'est ce qu'on souhaite à celle qui prépare un projet où elle se mettra en scène avec son instrument, bien en mains.

Jacques Denis

Centre International de Musique et d'Accordéon

135 rue Jean Ferrat, 63950 St-Sauves d'Auvergne.

Week-end du 3 au 5 octobre: Les 30 ans du CNIMA avec de nombreux invités, dont Félicien Brut et Vincent Lhermet.

Tél.: 04 73 22 27 45 / contact@cnima.com / cnima.com



jazz / musiques du monde

Jazz sous les pommiers

COUTANCES / FESTIVAL

Dans la Manche, le festival Jazz sous les pommiers, à Coutances, illustre de manière foisonnante la diversité du jazz actuel et des musiques qu'on lui associe.

Rendez-vous du mois de mai, programmé sur le « pont » de l'Ascension, Jazz sous les pommiers voit se métamorphoser la petite cité normande de 8000 habitants de Coutances en un bouillonnement de musiques qui marque le début de la saison estivale des festivals. Répartis en différents points de la ville, pour certains gratuits, parfois en plein air malgré la menace toujours planante d'une averse, un large bouquet de concerts est présenté du matin au soir sur une dizaine de jours, dans lequel on peut forger son programme à la carte... à condition de réserver tôt ! De la cathédrale au cinéma, du théâtre municipal au palais des sports, du chapiteau aux caves de vieilles pierres, les lieux se mettent à vibrer dans un esprit convivial et bon enfant, émaillé de cidre local et d'un cornet de frites (à consommer avec modération, nous dit-on dans les deux cas).

Une manifestation qui embrasse large
Revendiquant une forte représentation de la scène française, accueillant deux artistes en résidence – actuellement la chanteuse Marion Rampal, qui présentera un hommage à Abbey Lincoln, et le tromboniste Robinson Khoury, qui vient d'être élu musicien français de l'année par l'Académie du jazz – et des créations comme la *Carnival Love Story* du batteur Arnaud Dolmen avec 150 musiciens amateurs, Jazz sous les pommiers affiche aussi son lot de stars internationales et de « grands

LE TRITON

Fanny Meteir / Roberto Negro / Denis Charolles

Un trio du genre atypique pour une musique du style inclassable, fomentée par Fanny Meteir, Roberto Negro et Denis Charolles. Les esprits curieux apprécieront.

La première est une jeune tubiste, qui a pratiqué aussi bien au sein de l'Ensemble Inter-contemporain qu'avec l'Orchestre National de Jazz, pour des bandes originales comme pour les élans des musiques à l'improviste. Le second est un pianiste qui s'est fait un son depuis une quinzaine d'années, créant un univers quelque part entre le champ du contemporain et les contre-allées du jazz. Quant au troisième, débateur de son état, il pratique l'art du doux délire depuis sa participation aux



Le projet Looking for Mingus qui réunit Jean-Charles Richard, Géraldine Laurent, Manu Codjia et Christophe Marguet jouera au festival le 27 mai.

© Jérôme Prébois

noms » dans un équilibre entre des artistes grand public (Richard Galliano, Hiromi, Pink Martini, Salif Keita, Caravan Palace...) et des propositions plus pointues qui titilleront les esprits curieux (Gonzalo Rubalcaba avec Chris Potter, le projet Looking for Mingus, la nouvelle version de The Bad Plus ou la rencontre entre le jeune groupe français Ishkero et le saxophoniste américain Donny McCaslin). La manifestation embrasse large, assume ses tentations cross-over, ses échappées vers l'électro, la funk ou la world dans une affiche foisonnante où il est difficile de ne pas trouver un concert à son goût.

Vincent Bessières

Jazz sous les pommiers, Les Unelles, 50200 Coutances. Concerts dans divers lieux, du 24 au 31 mai. Tel. 02 33 76 78 68.



© Aurélie Fouchez

Fanny Meteir convie deux grands pairs pour former un trio équilibré.

Musiques à Oûir. Autant dire que mon tout, un trio réuni sous le programmation nom *Bulles*, promet des lendemains qui s'inventent autrement, au cœur de l'instant présent.

Jacques Denis

Le Triton, 11 Bis rue du Coq Français, 93260 Les Lilas. Le 12 avril à 20h30. Tel. : 01 49 72 83 13.

Avishai Cohen Quartet + Shai Maestro Trio

PHILHARMONIE

La Philharmonie présente au sein de la même soirée deux musiciens issus de la fertile scène de Tel Aviv, Shai Maestro et Avishai Cohen, passés tous deux par New York et la case ECM.

D'un côté, un pianiste révélé tout jeune auprès du contrebassiste Avishai Cohen au milieu des années 2000, dans un trio qui provoqua quelques remous et constitua pour lui une formidable école : Shai Maestro. Il a depuis mené une belle carrière, cultivant avec sa propre formation (Jorge Roeder à la contrebasse et

l'admirable Ofri Nehemya à la batterie) tout ce qui avait contribué à lancer sa réputation : un sens mélodique assumé, un toucher délicat et clair, une aisance avec les mètres impairs et un univers matiné d'influences orientales qu'il partage avec d'autres pianistes issus, comme lui, de la fertile scène israélienne.

THÉÂTRE DE LONGJUMEAU

Zephyr Quartet

C'est autour de l'univers du guitariste Jean-Pierre Le Guen que s'est formé le Zephyr Quartet.



© DR

Le Zéphyr Quartet, un souffle de l'esprit jazz...

Si l'on s'en tient à la définition, le zéphyre est un vent doux. C'est ce nom que Jean-Pierre Le Guen, depuis des lustres désormais, s'est choisi pour qualifier sa musique, un souffle poétique qui n'est pas sans rappeler les climats apaisés, aux confins de la méditation, du label ECM. Et pour l'accompagner, il s'est choisi des compères au diapason de ses intentions : le saxophoniste Bobby Rangel, vétérinaire de la délégation américaine à Paris, le solide contrebassiste Olivier Rivaux, et le doigté expert du batteur David Pouradier Duteil. Au-delà de leurs différences formelles, les voilà tous les trois réunis pour insuffler leur musicalité sur les compositions du guitariste.

Jacques Denis

Théâtre de Longjumeau, 20 avenue du général de Gaulle, 91600 Longjumeau. Le 24 avril à 20h. Tel.: 01 69 09 09 09.

MAISON DE LA MUSIQUE

Trio Joubran

Disque après disque, les trois oudistes du Trio Joubran incarnent la poétique palestinienne.



© Karim Ghattas

Les trois frères Joubran portent la voix des Palestiniens.

« Ne soyez pas des musiciens palestiniens. Soyez des musiciens de Palestine. » Mahmoud Darwich, le poète prophète qu'ils accompagnèrent à l'hiver de sa vie, leur traça cette belle destinée. Depuis son fantôme habite toujours l'esprit de ce trio. Wissam, Adnan et Samir Joubran s'inscrivent ainsi dans la fertile sillon de leur tradition tout en creusant leur propre formule, honorant celui pour qui « la poésie se lit autant par les yeux que par les oreilles ». Installés à Paris depuis 2005, les trois frères venus de Nazareth n'ont jamais cessé de traverser les frontières esthétiques, sans rompre avec leur ADN originel.

Jacques Denis

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Le 30 avril à 20h30. Tel. : 01 41 37 94 21.



© Ziv Ravitz

Le trompettiste Avishai Cohen.

MAISON DE LA RADIO

Arnaud Dolmen Quartet et James Brandon Lewis Trio

Double plateau de choix à la Maison de la Radio, avec le quartet du Guadeloupéen Arnaud Dolmen et la nouvelle star du ténor de New York James Brandon Lewis.



© Sherwin Lainez

Le saxophoniste James Brandon Lewis.

Entendu avec le saxophoniste Jacques Schwarz-Bart, la flûtiste Naissam Jalal ou le chanteur David Linx, Arnaud Dolmen appartient à une génération trentenaire de musiciens antillais qui, à l'exemple de ses cousins de la Caraïbe cubains ou portoricains, cherche à concilier une culture rythmique pluriséculaire avec le langage du jazz le plus contemporain. Et il s'en tire plus que bien... Quant à James Brandon Lewis, nouvelle coqueluche new-yorkaise du ténor, récent auteur d'un hommage salué à l'esprit libre Don Cherry, il embrasse l'entièreté de l'héritage de son instrument du plus classique au plus free, avec un brio qui ne manque pas d'inspiration. Deux bonnes raisons de gagner le studio 104 de Radio France.

Vincent Bessières

Maison de la Radio, studio 104, 116 avenue du président Kennedy, 75016 Paris. Samedi 26 avril à 19h. Tel. 01 56 40 15 16. maisondelaradioetdelamusique.fr

Cycle ECM à la Philharmonie

De l'autre, un trompettiste qui s'est imposé avec une force tranquille comme un des musiciens majeurs de notre époque : issu d'une fratrie remarquable de musiciens, Avishai Cohen développe à la tête d'un quartet fidèle et soudé (avec Yonathan Avishai au piano, Barak Mori à la contrebasse et Ziv Ravitz à la batterie) le rapport à l'instant et l'agilité à se mouvoir collectivement. Le quartet s'inscrit dans l'héritage spirituel du Second Quintet de Miles Davis, moins dans le son et l'énergie que dans la liberté de mouvement. Un concert proposé dans le cadre d'un cycle de concerts organisé à la Philharmonie autour du label ECM, sur lequel les deux artistes ont publié leurs dernières productions.

Vincent Bessières

Philharmonie de Paris, Grande Salle Pierre-Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 27 avril à 20h. Tel. 01 44 84 44 84. philharmoniedeparis.fr

SUNSIDE

Joe Sanders avec Logan Richardson et Seamus Blake

Joe Sanders, le contrebassiste américain le plus singulier de sa génération, présente un groupe de choc pour deux soirs en club, avec Logan Richardson et Seamus Blake.



© Emma Islek

Le contrebassiste Joe Sanders, leader et sideman de choix.

Longtemps attaché à certains des musiciens les plus en vue du moment, du vétéran Charles Lloyd au pianiste Gerald Clayton en passant par Ambrose Akinmusire et bien d'autres, Joe Sanders est l'un des grands contrebassistes de sa génération, tant par la qualité de son sens de l'accompagnement, la puissance de sa sonorité que dans ses talents de soliste. Leader confirmé en parallèle d'une carrière de sideman bien remplie, le voici qui vient présenter son album *Parallels* (Whirlwind Records) avec un groupe au casting qui claque déjà sur le papier : un quartet sans piano, qui confronte le ténor vélocité de Seamus Blake à l'alto pénétrant de Logan Richardson (avec qui le contrebassiste vient de lancer parallèlement le trio Lojo Brown avec Justin Brown en troisième larron) et qui s'appuie sur la paire rythmique qu'il forme avec le batteur Greg Hutchinson. Pour deux soirs en club, le genre de groupe qui peut faire très mal !

Vincent Bessières

Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Le mardi 29 et le mercredi 30 avril à 20h30. Tel. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

Aga Khan ★

Vincent Peirani
Vincent Ségal

Master

5 et 6 avril 2025

Musicians



Réservations : www.quaibrantly.fr

Ce programme est présenté en partenariat avec le Programme Aga Khan pour la Musique



MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Jazz sous les pommiers

24 au 31 mai 2025 Coutances

SAM. 24 MAI

Yaron Herman

Louis Sclavis quintet *India*

African Jazz Roots

Pink Martini

30 ans de carrière

Fleuves

DIM. 25 MAI

LE DIMANCHE EN FANFARES

Arnaud Dolmen *Création*

A Carnival Love Story

Grand Tabazú

Fanfare sous le pommier

Harmony's Brass Band

Tout feu Toucan

Balkan Paradise Orchestra

MAR. 27 MAI

G. Laurent, M. Codjia, C. Marguet, J.C. Richard

Looking For Mingus

The Bad Plus

Judith Hill

Coco Montoya

Stogie T.

Collectif Du grain à moudre

L'écho des saisons

Jeune public

João Selva Bumba et la forêt enchantée

Jeune public

ANNÉE FRANCE BRÉSIL

Deeper Dan & Lady Land

Orchestre à l'école du collège Prévert

MER. 28 MAI

Hiroimi's Sonicwonder

Bab L' Bluz

Talents jazz Adami

Ishkero avec Donny Mc Caslin

Création

Naft !

Irène Drésel *Rose Fluo*

Xavier Machault & Morgane Carnet

Poésie couchée sur musique en transat #1

Rogé

ANNÉE FRANCE BRÉSIL

Héloïse Divilly

Earth and Heart

Création

Verøna

Collectif Du grain à moudre

L'écho des saisons

Jeune public

JEU. 29 MAI

Christine Salem Salem Rényon

Richard Galliano

New York Tango trio

Mark Priore trio *Initio*

Thomas Enhco solo & duo avec Kevin Hays

Xavier Machault & Morgane Carnet

Poésie couchée sur musique en transat #1

Ladaniva

Louis Matute Large Ensemble

Sophye Soliveau *Initiation*

G. Rubalcaba / C. Potter / L. Grenadier / E. Harland

Photons

VEN. 30 MAI

Kahil El'Zabar

Ethnic Heritage Ensemble

Robinson Khoury

Quatuor Demi-Lune

Création

Hommage à Paco de Lucía avec Chano Dominguez, Antonio Lizana 5tet et Louis Winsberg

Walid Ben Selim

Madalitso Band

Amaro Freitas trio

ANNÉE FRANCE BRÉSIL

Yom X Ceccaldi

Airelle Besson & Lionel Suarez duo

Salif Keïta

Emile Londonien *Inwards*

Pub Ubique

Création

Lehmann Brothers

SAM. 31 MAI

Caravan Palace

Dafné Kritharas

Marion Rampal

Song For Abbey

Création

Pierre- François Blanchard & Thomas Savy #puzzled

SlyDee

Cuareim quartet

Tatanka invite Carole Marque. B

Kaftandjian Mongwu

Lou Rivaille *ElliAVIR !*

Nubu

Pub Ubique

Création

Aleph quintet

Calle Mambo

Toute la programmation via le QRcode

Infos & billetterie 02 33 76 78 68

 www.jazzsouslespommiers.com



EXPLOITANT DE LIEU PP 1 - L-R-22-011677 - L-R-22-011678 - L-R-22-011681 - L-R-22-011682 - L-R-22-011683 - L-R-22-011684 - L-R-22-011685 - L-R-22-011686 - L-R-22-011687 - L-R-22-011688 - L-R-22-011689 - L-R-22-011690

EXPLOITANT DE LIEU PP 1 - L-R-22-011677 - L-R-22-011678 - L-R-22-011679 - L-R-22-011680

NEW MORNING

Black Lives

Débutée lors des confinements, l'aventure de Black Lives parvient à réunir un casting phénoménal cinq ans plus tard.



Le collectif Black Lives lutte en paroles et musique contre les injustices.

Bireli Lagrène « The Great Guitars »

Le guitariste Biréli Lagrène réunit au sommet deux de ses pairs, Martin Taylor et Ulf Wakenius, autour de leurs amours communes.



Biréli Lagrène, maestro de la guitare jazz.

Le facteur déclencheur fut la pandémie, qui révéla l'inégalité de traitements, notamment en Afrique. Et si l'assassinat de George Floyd provoqua une lame de fond dont le projet tire son nom, l'idée de mettre en mouvement ce collectif allait vite se placer au-delà de l'unique question du racisme systémique qui plombe la planète. Stéfany Calembert, qui a fondé l'agence de production/booking Jammin' Colors, est à l'origine de ce « *pari fou* », avec celui qui partage sa vie, le bassiste Reggie Washington. Un premier disque *From Generation To Generation* réunissait au fil des titres un sacré casting, sans forcément le convertir sur scène. Et puis un second album, justement baptisé *People Of Earth*, a transformé l'essai en succès, réunissant une équipe intergénérationnelle. À la clef des show bouillants qui défient les désuètes catégories.

Jacques Denis

New Morning. 7 et 9, rue des Petites Ecuries, 75010 Paris. Le 14 avril à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41.

L'ONDE

ECM Explorations

Le vaisseau amiral de la musique française rend hommage au label munichois ECM qui a toujours pour cap la classe esthétique.



C'est le label du « plus beau son après le silence », selon sa fondamentale devise. Depuis plus d'un demi-siècle et après des centaines de disques, la maison fondée par Manfred Eicher a réussi à affirmer une identité sans jamais se restreindre à un champ esthétique. Jazz de chambre comme musique ancienne, traditions transfigurées comme échos électroniques, minimalisme post-contemporain comme improvisations débridées, musique d'ici comme de l'autre bout du monde, ECM est malgré cette diversité d'horizons parvenu à construire un catalogue dont on reconnaît l'originalité au premier coup d'œil sur les pochettes comme au premier son sur le microsilon. À la clef, une cohérente diversité à l'image de cette exemplaire série de concerts avec les formations du oudiste tounisien Anouar Brahmeh (à la tête d'un quartette majuscule les 25 et 26), du batteur britannique Sebastian Rochford (en duo avec Kit Downes le 27), des Israéliens de New York Avishai Cohen et Shai Maestro (quartet et trio le 27), et pour finir un large chœur estonien qui célébrera la musique d'Arvo Pärt (le 29).

Jacques Denis

Philharmonie de Paris. 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 25 au 29 avril. Tél.: 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES ABBESSES

Melingo

En plongeant dans ses racines, Melingo décline une musique au futur antérieur.



Melingo ressort de terre le tango des bas-fonds.

«La modernité se trouve dans les origines.» Cette sentence que Melingo livrait lors de la sortie de *Maldito Tango* trouve encore tout son sens avec l'ultime chapitre d'une trilogie entamée en 2014 autour de la figure de Linyera, céleste clochard. Le nomade portègne plonge du côté de la Grèce en mode oriental où se trouve une partie de ses racines familiales, faisant rimer l'interlope rebetiko avec ce satané tango. Bien mieux qu'un collage, ce disciple du génial Diogène produit un détonant télescopage entre ces deux bandes-son des underground portuaires – Buenos Aires et Thessalonique –, rappelant entre les lignes qu'il a conservé l'esprit punk de ses vertes années. Ce trait de caractère, du genre singulier, fait du chantre d'un tango débridé tout sauf un gardien de musée. Bien au contraire, dans cette musique désormais séculaire, l'homme au chapeau noir perçoit une forme d'ultimate mix, comme un écho à la fameuse sono mondiale.

Jacques Denis

Théâtre des Abbesses. 31 rue des Abbesses, 75018. Le 5 avril à 16h. Tél.: 01 42 74 22 77.

MUSÉE DU QUAI BRANLY-JACQUES CHIRAC

Aga Khan Master Musicians

Le collectif des maîtres Aga Khan Master Musicians convie deux musiciens français, Vincent Peirani et Vincent Ségal, le temps d'un récital rare.



Les Aga Khan Master Musicians s'associent à Vincent Ségal et Vincent Peirani.

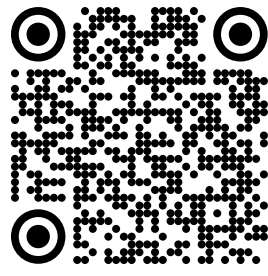
Ensemble créé en 2013, l'Aga Khan Master Musicians s'inspire des traditions musicales qui jalonnent la route de la soie. Chemin faisant, il s'est donné pour mission d'ouvrir toujours plus grand la focale, refusant de céder aux sirènes des clichés d'usage. Pas question de se conformer aux bannières d'un autre temps, les créations de ce groupe qui réunit un luth pipa, un qanun, un saxophone, un oud, un doira (tambour sur cadre) et un hautbois brisent les barrières qui fracturent le monde de la musique. Ensemble, ils tracent de nouvelles voies en explorant avec patience leurs racines, tout comme ils peuvent convier d'autres chercheurs de sonorités inédites à leurs côtés. C'est dans cette perspective qu'ils convient aujourd'hui deux autres déchiffreurs, l'accordéoniste polymorphe Vincent Peirani et le violoncelliste polyglotte Vincent Ségal, pour un dialogue instruit et érudit.

Jacques Denis

Musée du Quai Branly-Jacques Chirac. 37 quai Branly, 75007 Paris. Le 5 avril à 17h et le 6 avril à 16h30. Tél.: 01 56 61 71 72.

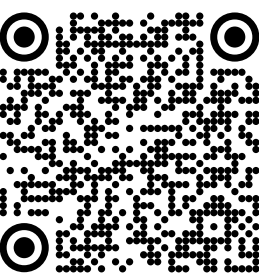


Une appli unique et gratuite!



Download on the App Store

GET IT ON Google Play



L'actualité du spectacle vivant à portée de main, à tout moment

À télécharger au plus vite!

Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

Étudiant.e.s

vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer **La Terrasse** la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France!

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « Job étudiants 2025 »

Journalistes réseaux sociaux Amandine Cabon, Enzo Janin-Lopez
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 – 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE

60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €





OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Téléphone

Email

Coupon à retourner à **La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris** ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ 60 € en zone nationale ☐ 90 € en zone Europe ☐ 100 € autres zones par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPPY

☐ Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 331

la terrasse

35

jazz / musiques du monde

avril 2025

331

la terrasse

la terrasse

Hors-série
À paraître le 30 juin

Avignon en Scène(s) 2025

17^e édition

Le journal de référence
du Festival In et Off



Théâtre, danse, cirque,
marionnettes, musiques :
une sélection fiable
et éclairante d'environ
300 spectacles



Un outil de repérage exceptionnel
pour le public et les professionnels

Une présence dynamique
sur les réseaux sociaux



Une newsletter
quotidienne
jusqu'à la fin du
festival : critiques,
reportages, etc.

Ne partez pas en Avignon
sans votre journal

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992
journal-laterrasse.fr

Renseignements
Dan Abitbol
laTerrasse@wanadoo.fr
t. 01 53 02 06 60